

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

LES PATTES DE MOUCHE COMÉDIE Représentée pour la
première fois à Paris, sur le théâtre du Gymnase-Dramatique le 15 mai 1860.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.88% accurate

VABIS. Tir. PILIBT riLS aIm£. Digilized by GoogLe

PATTES DE MOUCHE (X)MÉDIE EN TROIS ACTES SN
PROSE PAR VICTORIEN SARDOÛ PARIS MICHEL LÉVY FRÈRES,
LIBRAIRES-ÉDITEURS aUK VIVIENNE, 2 1860 Tona droite réterrée
Digitized by Google

3

LES
PATTES DE MOUCHE

COMÉDIE EN TROIS ACTES

EN PROSE

PAR

VICTORIEN SARDOU

Deuxième édition



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

—
1860

Tous droits réservés



The text on this page is estimated to be only 28.08% accurate

PERSONNAGES ; PROSPER BLOCK VANHOVE BLSONIER
THIRION PAUL BAPTISTE HENRI SUZANNE COLOMBA CLARISSE
MARTE SOLANGE CLAUDINE MU. Laïontaine. Lahdrol. DtBTAL.
Blaisot. Dieudonné. Leméml. Léon. Mmes Rose-CbÉRI. MfLAME. Bloch.
Antonine. Georgina. Dieudonné. La scène est aux environs de Gbinon, de
nos jours. S'adresser, pour la mise en scène exacte et détaillée, à M. Hérold,
régisseur dg CjionSM.-, Digilized by Google

LES PATTES DE MOUCHE ACTE PREMIER Le théâtre représente un Tiez salon menblé comme au temps de Louis XYT. — Ameublement riche mais un peu fané ; dessus de portes, glaces, consoles, etc. — Au fond , deux pans coupés avec portes-fenêtres ouvertes sur un parc. Au milieu, une glace sans tain et une cheminée. De chaque côté de la glace, à portée de la main, deux petits supports, l'un à droite, vide, l'autre à gauche, surmonté d'une statuette de Flore en biscuit de Sèvres. — A droite, premier plan, un canapé; deuxième plan, la porte de la salle à manger. A gauche, premier plan, canapé; deuxième plan, porte des chambres à coucher; au milieu une table ronde, une lampe, une tapisserie, un livre, divers objets en désordre; chaises et fauteuils. SCÈNE PREMIÈRE BAPTISTE, HENRI, CLAUDINE. Au lever du rideau, la porte-fenêtre à droite est ouverte toute grande ; l'autre encore fermée avec ses volets et les barres. — Baptiste bat des coussins ; Henri achève de recloner un tapis. — Claudine, à droite, frotte les pieds d'un fauteuil. CLAUDINE, bien pirouetter le fauteuil dédaigneusement. Tenez', regardez-moi cela! Est-ce assez rococo, ce mobilier- ' là! HENRI, clouant* Il faut venir aux environs de Chinon pour voir des antiquailles pareilles. BAPTISTE. Oui, c'est encore une jolie idée que monsieur a là, de venir chasser dans cette campagne... (Étendu sur un causeur.) Moi qui comptais le mener aux eaux... pour ma sciatique. 1 Digitized by Google

LES

PATTES DE MOUCHE

ACTE PREMIER

Le théâtre représente un vieux salon meublé comme au temps de Louis XVI. — Ameublement riche mais un peu fané ; dessus de portes, glaces, consoles, etc. — Au fond , deux pans coupés avec portes-fenêtres ouvertes sur un parc. Au milieu, une glace sans tain et une cheminée. De chaque côté de la glace, à portée de la main, deux petits supports, l'un à droite, vide, l'autre à gauche, surmonté d'une statuette de Flore en biscuit de Sèvres. — A droite, premier plan, un canapé ; deuxième plan, la porte de la salle à manger. A gauche, premier plan, canapé ; deuxième plan, porte des chambres à coucher ; au milieu une table ronde, une lampe, une tapisserie, un livre, divers objets en désordre ; chaises et fauteuils.

SCÈNE PREMIÈRE

BAPTISTE, HENRI, CLAUDINE.

Au lever du rideau, la porte-fenêtre à droite est ouverte toute grande ; l'autre encore fermée avec les volets et les barres. — Baptiste bat des coussins ; Henri achève de reclouer un tapis. — Claudine, à droite, frotte les pieds d'un fauteuil.

CLAUDINE, faisant pirouetter le fauteuil dédaigneusement.

Tenez ! regardez-moi cela ! Est-ce assez rococo, ce mobilier-là !

HENRI, clouant.

Il faut venir aux environs de Chinon pour voir des antiquailles pareilles.

BAPTISTE.

Oui, c'est encore une jolie idée que monsieur a là, de venir chasser dans cette campagne... (Étendu sur la causeuse.) Moi qui comptais le mener aux eaux... pour ma sciatique.

9 LES PATTES DE MOUCHE HENRI, s'arrêta, et accroupi sur le tapis, à la torche. Nom d'un petit bonhomme !... Je commence à en avoir assez, moi ! — Depuis cinq heures du matin que nous avalons de la poussière ! BAPTISTE, étendu sur le canapé. Pour des gens qui ont roulé hier toute la journée en chemin de fer... CLAUDINE^ de même, tire le frein. Et en seconde, encore... où on n'a pas toutes ses aises ! SCÈNE II ^ Les Précédents, MADAME SOLANGE. SOLANGE. Eh bien!... dites donc, si vous allez ce train-là tous les trois, VOUS n'utiliserez pas vos souliers ! CLAUDINE. Tiens!... — A qui avons-nous l'honneur de parler ? SOLANGE. Vous avez l'honneur de parler à madame Solange, concierge du château... ma chère, et nourrice de madame. BAPTISTE. Eh bien! mes compliments sur votre nourrisson, madame Solange; mais quant à votre façon de soigner le château... SOLANGE. Eh bien! quoi ? BAPTISTE, Eh bien, ça ne vous tue pas !... Voilà bien deux ans que vous n'avez donné un coup de balai ici, pas vrai ? SOLANGE. Non!... En voilà trois ! BAPTISTE, HENRI et CLAUDINE, en riant. Trois ! SOLANGE, triplement. Ah ! mon Dieu oui, trois ans!... Depuis le départ de ma vieille maîtresse... madame de Crussolles... (la mère de madame; vous ne l'avez pas connue, vous!...) Depuis son départ pour Paris avec mademoiselle Clarisse, qui allait épouser M. Vanhovel — Je m'y vois encore, tenez ! — C'était au petit jour; on

Digilized by Google

ACTE I. S était allé chercher des chevaux de poste, dare dare, — pour les ateler à la vieille calèche ; et madame me dit tout bas par la Sorti ère : — « Solange, ferme tout, ferme" bien, ma fille, de peur . es voleurs! {C'était sa manie à cette pauvre dame, d'avoir peur des voleurs 1) Et tu ne rouvriras qu'à mon retour, entends-tu? — Oui madame.» — Et fouette cocher II'ai donc fait ce qui était dit, moi : — j'ai tout fermé avec les volets et les grosses barres, — en attendant le retour de madame!... Hélas! elle n'est pas revenue, la pauvre madame; un an après la noce, elle n'était plus de ce monde ; — si bien que l'appartement est toujours resté dans le même état... jusqu'à hier soir, où mademoiselle Clarisse, aujourd'hui madame Vanhove, arrive à minuit, avec son mari, sans crier gare, et me dit en sautant de voiture : «Vite, vite! nourrice, le salon ouvert et nettoyé de bonne heure: j'ai du monde demain à déjeuner, à dîner! » — J'ai donc ouvert, et de grand matin; car, il n'y a pas à dire... je ne connais que ma consigne, moi! HENRI. C'est donc pour cela que le salon était tout sens dessus dessous, comme si on l'avait quitté hier I SOLANGE. Oui, c'est pour ça; seulement, au lieu de bavarder, vous feriez mieux de finir votre salon !... HENRI. Bah!... Deux coups de plumeau, et c'est fait! n « pour «pousseur U Flore. SOLANGE. Malheureux! Ne touchez pas à Flore! HENRI. C'est plein de poussière, votre Flore I SOLANGE^ VarrâtiDt* C'est égal!... touchez pas! c'est défendu!.... Depuis le malheur arrivé à Zéphire... Zéphirel TOCS. SOLANGE. Oui, il faisait le pendant là-dessus, tenez! eiio montre lantre support. Eh bien, où est-il? CLAUDINE. SOLANGE. Ah! le pauvre! cassé en mille pièces!... Et madame qui y Digitized by Google

était allé chercher des chevaux de poste, dare dare, — pour les ateler à la vieille calèche; et madame me dit tout bas par la portière: — « Solange, ferme tout, fermé bien, ma fille, de peur des voleurs! (C'était sa manie à cette pauvre dame, d'avoir peur des voleurs!) Et tu ne rouvriras qu'à mon retour, entends-tu? — Oui madame. » — Et fouette cocher! J'ai donc fait ce qui était dit, moi: — j'ai tout fermé avec les volets et les grosses barres, — en attendant le retour de madame!... Hélas! elle n'est pas revenue, la pauvre madame; un an après la noce, elle n'était plus de ce monde; — si bien que l'appartement est toujours resté dans le même état... jusqu'à hier soir, où mademoiselle Clarisse, aujourd'hui madame Vanhove, arrive à minuit, avec son mari, sans crier gare, et me dit en sautant de voiture: « Vite, vite! nourrice, le salon ouvert et nettoyé de bonne heure: j'ai du monde demain à déjeuner, à dîner! » — J'ai donc ouvert, et de grand matin; car, il n'y a pas à dire... je ne connais que ma consigne, moi!

HENRI.

C'est donc pour cela que le salon était tout sens dessus dessous, comme si on l'avait quitté hier!

SOLANGE.

Oui, c'est pour ça; seulement, au lieu de bavarder, vous feriez mieux de finir votre salon!...

HENRI.

Bah!... Deux coups de plumeau, et c'est fait! Il va pour épousseter la Flore.

SOLANGE.

Malheureux! Ne touchez pas à Flore!

HENRI.

C'est plein de poussière, votre Flore!

SOLANGE, l'arrêtant.

C'est égal!... N'y touchez pas! c'est défendu!... Depuis le malheur arrivé à Zéphire...

TOUS.

Zéphire!

SOLANGE.

Oui, il faisait le pendant là-dessus, tenez! Elle montre l'autre support.

CLAUDINE.

Eh bien, où est-il?

SOLANGE.

Ah! le pauvre! cassé en mille pièces!... Et madame qui y

4 LES PATTES DE MOUCHE. tenait comme à ses yeux! Un biscuit de vieux Sèvres!... Aussi, défense à tout le monde d'y toucher!... Et quand madame est devenue paralysée des deux bras, c'était toujours mademoiselle Clarisse qui l'époussetait... Elle seule ! (a aenn, en prenanU« plumets.) Donnez-moi ça, tenez, je me charge du reste!... CLAÜDINE. Alors! — Il n'y a plus rien à faire ici; — je vais prendre mon chocolat, moi ! HENRI. Et moi mon bain ! BAPTISTE. Et moi faire mon courrier ! HENRI, taluut iroDiquement SoUnge* Adieu, dame Solange l Concierge! BAPTISTE^ de même* CLAUDINE, de m^e. Et nourrice ! n» sortent «■ rUnt. SCÈNE III SOLANGE sente, PUIS PAUL# SOLANGE, épouseUnt. Oui, oui, allez l... Du joli monde! pour être dévoué à ses maîtres! Si ce n'est pas une pitié, avec son chocolat!... (paut entra tout doucement sur U pointe dn pied.) Ça prend SOn ChOColat !... Je t 6Q doU** nerai, moi, du chocolat... PAUL, à voit ba4!ie« Solange l SOLANGE se reloumant* Monsieur Paul, ici, chez M. Vanhove!... PAUL, de m^me. Elle dort? SOLANGE. Qui?... ma^dame Vanhove?... PAUL, timidement* Non l mademoiselle Marthe. SOLANGE. Tiens! vous connaissez donc mademoiselle Marthe? > . Digitized by Google

tenait comme à ses yeux! Un biscuit de vieux Sèvres!... Aussi, défense à tout le monde d'y toucher!... Et quand madame est devenue paralysée des deux bras, c'était toujours mademoiselle Clarisse qui l'époussetait... Elle seule! (A Henri, en prenant le plumet.)
Donnez-moi ça, tenez, je me charge du reste!...

CLAUDINE.

Alors! — Il n'y a plus rien à faire ici; — je vais prendre mon chocolat, moi!

HENRI.

Et moi mon bain!

BAPTISTE.

Et moi faire mon courrier!

HENRI, saluant ironiquement Solange.

Adieu, dame Solange!

BAPTISTE, de même.

Concierge!

CLAUDINE, de même.

Et nourrice! Ils sortent en riant.

SCÈNE III

SOLANGE seule, PUIS PAUL.

SOLANGE, époussetant.

Oui, oui, allez!... Du joli monde! pour être dévoué à ses maîtres! Si ce n'est pas une pitié, avec son chocolat!... (Paul entre tout doucement sur la pointe du pied.) Ça prend son chocolat!... Je t'en donnerai, moi, du chocolat...

PAUL, à voix basse.

Solange!

SOLANGE se retournant.

Monsieur Paul, ici, chez M. Vanhove!...

PAUL, de même.

Elle dort?

SOLANGE.

Qui?... madame Vanhove?...

PAUL, timidement.

Non! mademoiselle Marthe.

SOLANGE.

Tiens! vous connaissez donc mademoiselle Marthe?

ACTE I. jj ' PAUL, de méinea Oh ! oui!... SOLANGE. Il n'y a pas besoin de rougir pour ça. PAUL. Mais je ne rougis pas!... Est-elle ennuyeuse... C'est la question, comme cela, tout à coup !... SOI, ANGE. Oui... et où l'avez-vous donc connue, mademoiselle Marthe qui n'est pas venue au chAteau depuis l'Age de huit ans?... PAUL. Mais à Paris, il y a deux mois, quand j'y suis allé avec mon tuteur, M. Thirion. SOLANGE,. Ah ! c'est M. Thirion, notre voisin, qui vous a présenté à madame Vanhove? PAUL. / Et à mademoiselle Marthe, oui ! SOLANGE» le reganl.mt en riani« AhI voilà I PAUL, embarrassé. Voilà! SOLANGE. Eh bien, parlez-moi de ces natures-là. On n'a pas besoin de lui demander de quoi il retourne, à celui-là!... c'est assez clair!... PAUL, virement. Clair! qu'est-ce qui est clair?... je n'ai pas parlé. SOLANGE. Oui, mais vous avez tout dit. SCÈNE IV Les Phécédents, MARTHE, en amaionet HABTHE, alut à monsieur Paul l PAUL. Mademoiselle Marthe I SOLANGE. Ah ! bien, il

vous croyait encore en

ACTE I.

5

PAUL, de même.

Oh ! oui !...

SOLANGE.

Il n'y a pas besoin de rougir pour ça.

PAUL.

Mais je ne rougis pas !... Est-elle ennuyeuse... C'est la question, comme cela, tout à coup !...

SOLANGE.

Oui... et où l'avez-vous donc connue, mademoiselle Marthe, qui n'est pas venue au château depuis l'âge de huit ans?...

PAUL.

Mais à Paris, il y a deux mois, quand j'y suis allé avec mon tuteur, M. Thirion.

SOLANGE.

Ah ! c'est M. Thirion, notre voisin, qui vous a présenté à madame Vanhove ?

PAUL.

Et à mademoiselle Marthe, oui !

SOLANGE, le regardant en riant.

Ah ! voilà !

PAUL, embarrassé.

Voilà !

SOLANGE.

Eh bien, parlez-moi de ces natures-là. On n'a pas besoin de lui demander de quoi il retourne, à celui-là !... c'est assez clair !...

PAUL, vivement.

Clair ! qu'est-ce qui est clair ?... je n'ai pas parlé.

SOLANGE.

Oui, mais vous avez tout dit.

SCÈNE IV

LES PRÉCÉDENTS, MARTHE, en amazone.

MARTHE.

Salut à monsieur Paul !

PAUL.

Mademoiselle Marthe !

SOLANGE.

Ah ! bien, il vous croyait encore endormie, tenez !

s LES PATTES BE MOUCHE, MARTHE. Endormie, j'ai déjà fait deux fois le tour du village à cheval, toute seule, à l'anglaise l... Tiens, nourrice!... eu* loi remet •* sra< «tsbe et «on ctupeeu. ^ SOLANGE. Avec un jeune homme comme celui-là!... je puis m'en aller, JG suis tranquille!... SCÈNE V PAUL, MARTHE. PAUL, TifeuMot. Ah ! mademoiselle I MARTHE, un peu reiUenee, de mime. Ah I monsieur Paul ! PAUL, même jeu. Comment vous êtes-vous portée depuis que je n'ai eu le bonheur de vous voir? MARTHE, de même. Hais pas mal, pas mal, et vous-même? PAUL, oonfui. Ah ! bien, voilà déjà que vous commencez à vous moquer de moi ! comme à Paris ! , MARTHE, riant. ' Mais non.!... mais non!... Qu'est-ce que vous avez fait de bon, dans ces deux mois? PAUL. De bon!... oh! rien! MARTHE. Quoi, encore? PAUL. De la poésie!... MARTHE. Des vers!... Ah! vous me les ferez voir! Oh! non! Pourquoi? PAUL, riremanU MARTHE. PAUL. Parce qu'il y a dedans des choses que je ne veux pas dire. Digitized by Google

MARTHE.

Endormie, j'ai déjà fait deux fois le tour du village à cheval, toute seule, à l'anglaise!... Tiens, nourrice!... Elle lui remet sa cravache et son chapeau.

SOLANGE.

Avec un jeune homme comme celui-là!... je puis m'en aller, je suis tranquille!...

SCÈNE V

PAUL, MARTHE.

PAUL, vivement.

Ah! mademoiselle!

MARTHE, un peu railleuse, de même.

Ah! monsieur Paul!

PAUL, même jeu.

Comment vous êtes-vous portée depuis que je n'ai eu le bonheur de vous voir?

MARTHE, de même.

Mais pas mal, pas mal, et vous-même?

PAUL, confus.

Ah! bien, voilà déjà que vous commencez à vous moquer de moi! comme à Paris!

MARTHE, riant.

Mais non!... mais non!... Qu'est-ce que vous avez fait de bon, dans ces deux mois?

PAUL.

De bon!... oh! rien!

MARTHE.

Quoi, encore?

PAUL.

De la poésie!...

MARTHE.

Des vers!... Ah! vous me les ferez voir!

PAUL, vivement.

Oh! non!

MARTHE.

Pourquoi?

PAUL.

Parce qu'il y a dedans des choses que je ne veux pas dire.

ACTE L 7 UABTHK. Eb bien, vous ne les direz pas, je les lirai.
 PAUL. Jamais!... Tenez! mademoiselle, laissez-moi prendre mon chapeau et
 m'en aller; je sens que je suis sur une mauvaise pente! Vous pouvez tout
 dire sans craindre de me fâcher, tandis que moi!... Tenez!... décidément,
 mademoiselle, une autre fois, plus tard... n pt«Dd ion chapeau* HARTHK.
 Alors! c'est fini !... Je puis m'en aller? rtviu urtia. PÀUL, TÎTement. Si
 vite!... HARTSE. Mais dame, si vous n'avez plus rien à me dire... PAUL.
 Ah ! si j'osais... mille choses!... UÂR1BE. Ah bien ! c'est trop ! 11 y a
 confusion I Savez-vous ce qu'il faut faire, monsieur Paul ? PAUL. Quoi,
 mademoiselle? uMMfft:. Il faut vous promener une heure ou deux dans le
 parc, pour vous calmer... et surtout ne pas faire de vers. Non!... Vous vous
 raisonnerez en simple prose, et vous vous direz, par exemple : « Il faut
 convenir que je suis bien maladroit! » üh 1 oui!... PAUL. UARTBB. <1
 Comment, j'attends quelqu'un, une amie... avec une certaine impatience... >
 PAUL. Oh ! en comptant les secondes! HARTBE. « En comptant les
 secondes !... et quand elle arrive, je n'ose plus rien lui déclarer de ce que
 j'ai dans le cœur... a C'est vrai! PAUL. ilARTBE. « Comme si tout cela
 n'était pas très-avouable, très-honnête... » y Digitized by Google

MARTHE.

Eh bien, vous ne les direz pas, je les lirai.

PAUL.

Jamais!... Tenez! mademoiselle, laissez-moi prendre mon chapeau et m'en aller; je sens que je suis sur une mauvaise pente! Vous pouvez tout dire sans craindre de me fâcher, tandis que moi!... Tenez!... décidément, mademoiselle, une autre fois, plus tard... Il prend son chapeau.

MARTHE.

Alors! c'est fini!... Je puis m'en aller? *Fausse sortie.*

PAUL, vivement.

Si vite!...

MARTHE.

Mais dame, si vous n'avez plus rien à me dire...

PAUL.

Ah! si j'osais... mille choses!...

MARTHE.

Ah bien! c'est trop! Il y a confusion! Savez-vous ce qu'il faut faire, monsieur Paul?

PAUL.

Quoi, mademoiselle?

MARTHE.

Il faut vous promener une heure ou deux dans le parc, pour vous calmer... et surtout ne pas faire de vers. Non!... Vous vous raisonnerez en simple prose, et vous vous direz, par exemple : « Il faut convenir que je suis bien maladroit! »

PAUL.

Oh! oui!...

MARTHE.

« Comment, j'attends quelqu'un, une amie... avec une certaine impatience... »

PAUL.

Oh! en comptant les secondes!

MARTHE.

« En comptant les secondes!... et quand elle arrive, je n'ose plus rien lui déclarer de ce que j'ai dans le cœur... »

PAUL.

C'est vrai!

MARTHE.

« Comme si tout cela n'était pas très-avouable, très-honnête... »

8 LES PATTES DE MOUCHE. PAUL. Ob ! certainement...
MARTHE, continuant* « Comme si mademoiselle Marthe pouvait s'en
fâcher !... » PAUL. Ah! mademoiselle! voilà... MARTHE, de m[^]me. Voilà
ce que vous allez vous dire sous les arbres... alors, vous reviendrez... vous
parlerez... je vous écouterai!... PAUL. Ah! laissez-moi... UABTHE, mime
jen. Et nous verrons bien si je me fâche l... Au revoir, monsieur Paul ! Elle
iort pir la gauche. PAUL, aenl. Eh bien, mais alors!... c'est fini... je l'ai
dit!... c'est-à-dire... non ; c'est elle qui me l'a fait dire ! mais c'est la même
chose !... Ah ! je n'aurais jamais cru que je m'en serais si bien tiré !.. Ce
que c'est, pourtant, que d'oser!... COLOMBA, dehen. Paul! PAUL. Mon
tuteur, sa femme!!!... Ah! ma foi! je me sauve avec mon bonheur! ils me le
gâteraient! ii «'éiance Ams le parc. SCÈNE VI THIRION, COLOMBA.
COLOMBA, entrant par le fond. Paul! Paul!... Eh bien, où est-il?
THIRION, a.iie un filet où un papillon est pria. Le papillon?... le voilà.
COLOMBA. Eh! qui pense à vos papillons? Je parle de Paul, que j'ai vu
dans ce salon. THIRION. Ah! Paul, toujours Paul!... Vous n'avez que Paul
en tête! COLOMBA. Et vous... vous feriez mieux de le surveiller que de
courir toute la journée après vos papillons et vos mouches! Digilized by
Google

PAUL.

Oh ! certainement...

MARTHE, continuant.

« Comme si mademoiselle Marthe pouvait s'en fâcher !... »

PAUL.

Ah ! mademoiselle ! voilà...

MARTHE, de même.

Voilà ce que vous allez vous dire sous les arbres... alors, vous reviendrez... vous parlerez... je vous écouterai !...

PAUL.

Ah ! laissez-moi...

MARTHE, même jeu.

Et nous verrons bien si je me fâche !... Au revoir, monsieur Paul ! Elle sort par la gauche.

PAUL, seul.

Eh bien, mais alors !... c'est fini... je l'ai dit !... c'est-à-dire... non ; c'est elle qui me l'a fait dire ! mais c'est la même chose !... Ah ! je n'aurais jamais cru que je m'en serais si bien tiré !.. Ce que c'est, pourtant, que d'oser !...

COLOMBA, dehors.

Paul !

PAUL.

Mon tuteur, sa femme !!!... Ah ! ma foi ! je me sauve avec mon bonheur ! ils me le gâteraient ! Il s'élance dans le parc.

SCÈNE VI

THIRION, COLOMBA.

COLOMBA, entrant par le fond.

Paul ! Paul !... Eh bien, où est-il ?

THIRION, avec un filet où un papillon est pris.

Le papillon ?... le voilà.

COLOMBA.

Eh ! qui pense à vos papillons ? Je parle de Paul, que j'ai vu dans ce salon.

THIRION.

Ah ! Paul, toujours Paul !... Vous n'avez que Paul en tête !

COLOMBA.

Et vous... vous feriez mieux de le surveiller que de courir toute la journée après vos papillons et vos mouches !

ACTE L 9 THIRIONÿ Uâis piêf de la laide. L'entomologie est
 une passion qui n'a jamais fait de mal... (n pique le pepllloa sur son
 ehepetu) à pei'SOniie I COLOMBA , TiTemenl. Je VOUS dis, moi, que
 vous ne remplissez pas avec cet enfant «os devoirs de tuteur! TBIRION. Il
 a vingt ans, le bébé I COLOMBA. Il est bien assez évaporé. Dieu merci,
 depuis cet absurde voyage que vous lui avez fait faire à Paris, contre mon
 gré. THIBION. Pour lui faire connaître son notaire, ma bonne amie :... il
 faut bien qu'il connaisse son notaire!... Ma tutelle aura son terme, et quand
 il sera temps de le marier... COLOMBA, Tiremeat. Le marier!... Allons
 donc!... Est-ce qu'il se marierai... THIRION^ stupêfail. Gomment, si?...
 COLOMBA. Mais je vous défends bien de lui mettre cela en tête, par
 exemple ! TBIRION. Ah!... COLOMBA. Rien que pour avoir vu, au bal, au
 spectacle, des femmes décolletées et légères comme elles le sont toutes à
 Paris... THIRION. Ah I pour décolletées, le fait est que... mais enfin, il n'a
 vu que des femmes très-honorables... madame Vanbove, par exemple.
 COLOMBA. Ah ! justement!.. Une coquette... qui a fait assez parler d'elle,
 à Chinon... avant son mariage ;... et je crois qu'il en sait quelque chose,
 votre ami... cet original... ce M. Prosper... qui nous est arrivé l'autre jour des
 grandes Indes pour s'installer chez vous, et qui n'est pas seulement venu me
 saluer ce matin... THIRION. Eh bien, quoi?... Qu'est-ce qu'il sait,
 Prosper?... Quelques inconséquences de jeune fille?... Vraiment si l'on vous
 entendait., l. Digilized by Google

THIRION, assis près de la table.

L'entomologie est une passion qui n'a jamais fait de mal...
(Il pique le papillon sur son chapeau) à personne!

COLOMBA, vivement.

Je vous dis, moi, que vous ne remplissez pas avec cet enfant vos devoirs de tuteur!

THIRION.

Il a vingt ans, le bébé!

COLOMBA.

Il est bien assez évaporé, Dieu merci, depuis cet absurde voyage que vous lui avez fait faire à Paris, contre mon gré.

THIRION.

Pour lui faire connaître son notaire, ma bonne amie :... il faut bien qu'il connaisse son notaire!... Ma tutelle aura son terme, et quand il sera temps de le marier...

COLOMBA, vivement.

Le marier!... Allons donc!... Est-ce qu'il se mariera!...

THIRION, stupéfait.

Comment, si?...

COLOMBA.

Mais je vous défends bien de lui mettre cela en tête, par exemple!

THIRION.

Ah!...

COLOMBA.

Rien que pour avoir vu, au bal, au spectacle, des femmes décolletées et légères comme elles le sont toutes à Paris...

THIRION.

Ah! pour décolletées, le fait est que... mais enfin, il n'a vu que des femmes très-honorables... madame Vanhove, par exemple.

COLOMBA.

Ah! justement!.. Une coquette... qui a fait assez parler d'elle, à Chinon... avant son mariage;... et je crois qu'il en sait quelque chose, votre ami... cet original... ce M. Prosper... qui nous est arrivé l'autre jour des grandes Indes pour s'installer chez vous, et qui n'est pas seulement venu me saluer ce matin...

THIRION.

Eh bien, quoi?... Qu'est-ce qu'il sait, Prosper?... Quelques inconséquences de jeune fille?... Vraiment si l'on vous entendait...

10 , LES PATTES DE MOUCHE. COLOMBA. Ehl qu'on m'entende si l'on veult... C'est bien la peine d'élever ce jeune homme dans des sentiments de retenue et de modestie, pour qu'il soit gâté par ces Parisiennes! THIRION, l'écheubnl. ' Ah! ça, mais! est-ce que vous vous figurez que ce garçon-là restera toujours... Ah! sacrebleu!... Vous me feriez dire des sottises, à la fin... Mais moi qui vous parle... moi, madame Thirion... mais sapristi!... mais à son âge... mais j'en faisais de toutes les couleurs... COLOMBA, à demi-Tolx. Aussi!... THIRION. . Et quand ce jeune homme aurait une intrigue, après tout?... COLOMBA. Une intrigue avec une femme... Paul! THIRION, M mordant les livres à part* AL ! mazette! Colomba si prude!... suis-je bétel COLOMBA. Mais dites donc 1... Achevez donc !... Parlez donc! THIRION. Mais non! non! — ma bonne amie! Je plaisantais!... COLOMBA. Monsieur Thirion !... Il y a quelque chose que vous me cachez! THIRION. Mais non! mais non! je te dis!... COLOMBA. Mais je vous forcerai bien à le dire !... Je le saurai, et s'il a le malheur!... ProterpmU m fond. THIRION. Voyons, Colomba! COLOMBA. Je veux tout savoir; parlez! THIRION. Mais!... COLOMBA Mais parlez donc! Digilized by Google

COLOMBA.

Eh ! qu'on m'entende si l'on veut !... C'est bien la peine d'élever ce jeune homme dans des sentiments de retenue et de modestie, pour qu'il soit gâté par ces Parisiennes !

THIRION, s'échauffant.

Ah ! ça, mais ! est-ce que vous vous figurez que ce garçon-là restera toujours... Ah ! sacrebleu !... Vous me feriez dire des sottises, à la fin !... Mais moi qui vous parle... moi, madame Thirion... mais sapristi !... mais à son âge... mais j'en faisais de toutes les couleurs...

COLOMBA, à demi-voix.

Aussi !...

THIRION.

Et quand ce jeune homme aurait une intrigue, après tout ?...

COLOMBA.

Une intrigue avec une femme... Paul !

THIRION, se mordant les lèvres à part.

Ah ! mazette ! Colomba si prude !... suis-je bête !

COLOMBA.

Mais dites donc !... Achevez donc !... Parlez donc !

THIRION.

Mais non ! non ! — ma bonne amie ! Je plaisantais !...

COLOMBA.

Monsieur Thirion !... Il y a quelque chose que vous me cachez !

THIRION.

Mais non ! mais non ! je te dis !...

COLOMBA.

Mais je vous forcerai bien à le dire !... Je le saurai, et s'il a le malheur !... Prosper paraît au fond.

THIRION.

Voyons, Colomba !

COLOMBA.

Je veux tout savoir ; parlez !

THIRION.

Mais !...

COLOMBA

Mais parlez donc !

ACTE I. • 11 SCÈNE VII Les Précédents, PHOSPER.

PROSPER, tout de blanc et noir, avec un parapluie et un chapeau. Ne parle pas, Thirion!... THIRION, M. Prosper!... PROSPER. Ne parle pas!... Après la violence, madame Thirion sera forcée de recourir à la séduction ; donnant donnant, mon bon ! Laisse-toi séduire... et ne parle pas ! THIRION, k. Prosper. Croirais-tu?... COLOMBA ^ lui imposant allenee* Assez !... À Prosper. Ah ! mon Dieu!... Est-ce que vous avez fait le tour du village dans cette tenue-là ? PROSPER. Mais comme j'ai fait le tour du monde, madame... et toujours avec le plus grand succès. — J'ai même rencontré, tout à l'heure, une amazone qui n'a pas dissimulé à ma vue son excessive gaieté !... Une délicieuse amazone ! COLOMBA. Franchement... pour un homme... cet éventail... ce parasol... c'est de bien mauvais ton... PROSPER. Qu'appellez-vous ton, chère madame ? COLOMBA. Mais... la mode. PROSPER. Ah ! bien, parlez de mode à un homme qui vient de parcourir les deux hémisphères, à travers des hommes et des femmes de toutes couleurs... Ce n'est pas le bon ton à Chinon... Mais... c'est le bon ton... à Péking ! Voilà tout ! THIRION. Parbleu!... chez les Chinois ! PROSPER, riant. Ah ! parbleu ! chez les Chinois... Voilà bien mon Européen, qui croit avoir tout dit quand il a prononcé dédaigneusement

Digilized by Google

SCÈNE VII

LES PRÉCÉDENTS, PROSPER.

PROSPER, tout de blanc vêtu, avec un parasol et un éventail chinois.
Ne parle pas, Thirion!...

THIRION, se retournant.

Prosper!...

PROSPER.

Ne parle pas!... Après la violence, madame Thirion sera forcée de recourir à la séduction; donnant donnant, mon bon! Laisse-toi séduire... et ne parle pas!

THIRION, à Prosper.

Croirais-tu?...

COLOMBA, lui imposant silence.

Assez!... A Prosper. Ah! mon Dieu!... Est-ce que vous avez fait le tour du village dans cette tenue-là?

PROSPER.

Mais comme j'ai fait le tour du monde, madame... et toujours avec le plus grand succès. — J'ai même rencontré, tout à l'heure, une amazone qui n'a pas dissimulé à ma vue son excessive gaieté!... Une délicieuse amazone!

COLOMBA.

Franchement... pour un homme... cet éventail... ce parasol... c'est de bien mauvais ton...

PROSPER.

Qu'appellez-vous *ton*, chère madame?

COLOMBA.

Mais... la mode.

PROSPER.

Ah! bien, parlez de mode à un homme qui vient de parcourir les deux hémisphères, à travers des hommes et des femmes de toutes couleurs... Ce n'est pas le bon ton à Chinon... Mais... c'est le bon ton... à Péking! Voilà tout!

THIRION.

Parbleu!... chez les Chinois!

PROSPER, l'imitant.

Ah! parbleu! chez les Chinois... Voilà bien mon Européen, qui croit avoir tout dit quand il a prononcé dédaigneusement

la LES PATTES DE MOUCHE. les Chinois!... Mais pour eux, le Chinois, c'est toi, Chinonais !... avec tes lavoris en côtelette et ton tuyau de podle sur la tête, en plein soleil!... THIHION. Moi! PROSPER. Mais toi, madame, et tous tant que vous êtes !... Autant de Chinois, dans une autre Chine, et avec d'autres chinoiseres!... Un Chinois, Thirion!... Il ne mange pas des nids d'hirondelles, mais il mange des huîtres confites, et des escargots à la provençale... Une Chinoise, madame Thirion!... Elle n'emprisonne pas ses petits pieds dans un dé à coudre, mais elle estropie sa taille dans un corset trop étroit!... Un Chinois, Prôser Block ici présent!... Il ne fume pas l'opium, mais il fume vingt cigares par jour, il se ruine, s'abrutit, et empeste!... Un Chinois!... SCÈNE YIII Les Précédents, BUSONIER. BDBONIER, entrut gaiement. Et Busonier donc... en voilà encore un dont vous ne parlez pas!... THIRION. Busonier!... ici!... BUSONIER, serrant la main de Thirion et de Prosper. Eh! oui, j'ai su l'arrivée de madame Vanhove, et je me suis mis en campagne de grand matin, pour être des premiers à lui annoncer la grande nouvelle. THIRION, La grande nouvelle! Quelle nouvelle? BUSONIER. Quelle nouvelle?...

Comment vous nesavez pas !... (éclatant

les Chinois!... Mais pour eux, le Chinois, c'est toi, Chinonais!... avec tes favoris en côtelette et ton tuyau de poêle sur la tête, en plein soleil!...

THIRION.

Moi!

PROSPER.

Mais toi, madame, et tous tant que vous êtes!... Autant de Chinois, dans une autre Chine, et avec d'autres chinoiserie!... Un Chinois, Thirion!... Il ne mange pas des nids d'hirondelles, mais il mange des huîtres confites, et des escargots à la provençale... Une Chinoise, madame Thirion!... Elle n'emprisonne pas ses petits pieds dans un dé à coudre, mais elle estropie sa taille dans un corset trop étroit!... Un Chinois, Prosper Block ici présent!... Il ne fume pas l'opium, mais il fume vingt cigares par jour, il se ruine, s'abrutit, et empeste!... Un Chinois!...

SCÈNE VIII

LES PRÉCÉDENTS, BUSONIER.

BUSONIER, entrant gaiement.

Et Busonier donc... en voilà encore un dont vous ne parlez pas!...

THIRION.

Busonier!... ici!...

BUSONIER, serrant la main de Thirion et de Prosper.

Eh! oui, j'ai su l'arrivée de madame Vanhove, et je me suis mis en campagne de grand matin, pour être des premiers à lui annoncer la grande nouvelle.

THIRION,

La grande nouvelle! Quelle nouvelle?

BUSONIER.

Quelle nouvelle?... Comment vous ne savez pas!... (Éclatant de rire.) Ah! bah! vraiment, vous ne savez pas?

THIRION.

Mais quoi?

BUSONIER, riant.

Ah! vous êtes bien les seuls, par exemple!... Une chose pareille, dans ma position... directeur des douanes... mais, cher ami, mais partout, mais dans les cafés, dans les théâtres... dans

ACTE I. 18 les journaux... mais il n'est question que de cela...
 Mais me voilà célèbre, illustre!... Grâce à madame Busonier!... THIRION.
 Votre femme I... Je devine!... BCSONIER. Eh bien, vous y êtes!...
 (àPrMiMr)Et vous,Prosper? PROSPER, loi Kmmt la main. J'y suis!
 TBIRION, aTce élan. Ah ! ma foi ! j'en suis bien content ! ii lui tcm mam.
 BOSONIERj lorprU. Hein? THIRION. Âh! oui... Il y a bien longtemps que
 cela vous était dû!... Je disais toujours à madame Thirion : a Cela lui
 manque, mais il finira par là! » * BUSONIER, i madame TURiaa. Âb! il
 VOUS disait... THIRION, continnanU Avec une femme comme madame
 Busonier, si intelligente, si adroite!... Ah! j'étais bien sûr... BUSONIER. Ah
 ! ça, permettez!... permettez!... Qu'est-ce que vous croyez donc qu'il
 m'arrive?... THIRIO.N. Eh bien, de l'avancement... de l'augmentation!...
 BUSONIER. De l'augmentation?... Au fait, oui... mais pas comme vous
 l'entendez ! COLOMBA. Ab! mon Dieu!... je comprends... madame
 Busonier... BUSONIER. Parbleu!... Elle s'est fait enlever! COLOMBA. Ah
 ! quelle horreur ! ' THIRION, d' UH Ion df repro^'lie* Ah! mon ami, devant
 Colomba!... * Madame Thirion, Thirion, Busonier, Frosper. Digitized by
 Google

les journaux... mais il n'est question que de cela... Mais me voilà célèbre, illustre!... Grâce à madame Busonier!...

THIRION.

Votre femme!... Je devine!...

BUSONIER.

Eh bien, vous y êtes!... (à Prosper) Et vous, Prosper?

PROSPER, lui serrant la main.

J'y suis!

THIRION, avec élan.

Ah! ma foi! j'en suis bien content! Il lui serre la main.

BUSONIER, surpris.

Hein?

THIRION.

Ah! oui... Il y a bien longtemps que cela vous était dû!... Je disais toujours à madame Thirion : « Cela lui manque, mais il finira par là! » *

BUSONIER, à madame Thirion.

Ah! il vous disait...

THIRION, continuant.

Avec une femme comme madame Busonier, si intelligente, si adroite!... Ah! j'étais bien sûr...

BUSONIER.

Ah! ça, permettez!... permettez!... Qu'est-ce que vous croyez donc qu'il m'arrive?...

THIRION.

Eh bien, de l'avancement... de l'augmentation!...

BUSONIER.

De l'augmentation?... Au fait, oui... mais pas comme vous l'entendez!

COLOMBA.

Ah! mon Dieu!... je comprends... madame Busonier...

BUSONIER.

Parbleu!... Elle s'est fait enlever!

COLOMBA.

Ah! quelle horreur!

THIRION, d'un ton de reproche.

Ah! mon ami, devant Colomba!...

* Madame Thirion, Thirion, Busonier, Prosper.

14 LES PATTES DE MOUCHE BDBSONIER. Ma foi ! madame Tbirion ne peut pas le prendre au tragique plus que moi ; et du moment que je tourne la chose en gaieté... TBIRION. En gaieté I BDBSONIER. Tiens! croyez- vous que je vais faire la sottise de m'arracher les cheveux, pour doubler mon ridicule!... Ah! que nenni!... Pas si sot, Busonier, que de donner à ses bons amis la satisfaction de le plaindre!... * A la première nouvelle, un autre se fût caché !... moi, j'ai pris ma canne, mon chapeau, et je suis allé droit à mon cercle!...— J'entre, on me tend la main d'un air de condoléance !... J'éclate de rire !... l'assemblée riposte... mais j'ai ri le premier, et mon rire a tué l'effet du sien !... Qu'un bossu oublie sa bosse, tout le monde s'en moque!... Qu'il s'en moque!... tout le monde l'oublie!... COLOMBA. C'est prendre la chose en philosophe I BDBSONIER. Voulez-vous que je la prenne en Georges Dandin?... Suis-je à ce point solidaire des sottises de madame Busonier, que mes trente ans de probité bien connue fassent banqueroute avec sa vertu!... Grâce à Dieu! mon honneur est à moi!... comme son déshonneur est à elle!... J'étais honnête mari !... je reste honnête homme!... Elle perd les deux, tant pis pour elle! PROSPEB. Enfin !... voilà donc un homme sans préjugés !... BDBSONIER. Oh ! certainement : et c'est aussi l'avis d'une femme pleine de sens et d'esprit, à qui je contais l'aventure ce matin? Qui donc! Mademoiselle Suzanne. TBIRION. BDBSONIER. Elle est ici? TBIRION. • Busonier sur le canapé, Madame Tbirion assise près de la table; Prosper assis en lace d'elle ; Tbirion snr le canapé. Digitized by Google

BUSONIER.

Ma foi! madame Thirion ne peut pas le prendre au tragique plus que moi; et du moment que je tourne la chose en gaieté...

THIRION.

En gaieté!

BUSONIER.

Tiens! croyez-vous que je vais faire la sottise de m'arracher les cheveux, pour doubler mon ridicule!... Ah! que nenni!... Pas si sot, Busonier, que de donner à ses bons amis la satisfaction de le plaindre!... * A la première nouvelle, un autre se fût caché!... moi, j'ai pris ma canne, mon chapeau, et je suis allé droit à mon cercle!... — J'entre, on me tend la main d'un air de condoléance!... J'éclate de rire!... l'assemblée riposte... mais j'ai ri le premier, et mon rire a tué l'effet du sien!... Qu'un bossu oublie sa bosse, tout le monde s'en moque!... Qu'il s'en moque!... tout le monde l'oublie!...

COLOMBA.

C'est prendre la chose en philosophe!

BUSONIER.

Voulez-vous que je la prenne en Georges Dandin?... Suis-je à ce point solidaire des sottises de madame Busonier, que mes trente ans de probité bien connue fassent banqueroute avec sa vertu!... Grâce à Dieu! mon honneur est à moi!... comme son déshonneur est à elle!... J'étais honnête mari!... je reste honnête homme!... Elle perd les deux, tant pis pour elle!

PROSPER.

Enfin!... voilà donc un homme sans préjugés!...

BUSONIER.

Oh! certainement : et c'est aussi l'avis d'une femme pleine de sens et d'esprit, à qui je contaïs l'aventure ce matin?

THIRION.

Qui donc!

BUSONIER.

Mademoiselle Suzanne.

THIRION.

Elle est ici?

* Busonier sur le canapé, Madame Thirion assise près de la table; Prosper assis en face d'elle; Thirion sur le canapé.

ACTE 1. 15 BIJONIER, se lèvent. A Chinon, où je l'ai laissée au milieu des malles I... Elle vient passer l'automne au château. COLOMBA. Qu'est-ce que c'est que mademoiselle Suzanne? BOSONIER •. Ah ! c'est juste..., madame ne la connaît pas! — Mademoiselle Suzanne est une Parisienne... petite cousine de madame Van- ' hov'e, et marraine de sa jeune sœur, qui, maltresse d'une assez jolie fortune à la mort de ses parents, a constamment refusé les meilleurs partis, par amour de l'indépendance. COLOMBA. Une vieille fille I BDSONIEB. Une charmante femme qui frise aujourd'hui la trentaine, et qui a le droit par conséquent de connaître en théorie bien des choses que les ingénues sont censées ne pas savoir. Spirituelle, d'une franchise d'allure qui choquerait peut-être chez une autre, mais qu'elle sait rendre aimable^... voyant à Paris le meilleur monde, et, plus sage dans sa liberté que beaucoup d'autres dans leurs chaînes... témoin madame Busonier I PROSPER. Bahl laissez donc madame Busonier; il faut en rire... THIRION. Ah! lui, parbleu I... Ça lui serait bien égal!... Ces choses-là I... PBOSPER. Absolument I THIRION. Oui, en Chine, c'est bien porté I PROSPER. Eaux Iles Marquises, c'est un honneur!... THIRION , loulant lui imposer silence. Chut!... Colomba, mon ami... PROSPER y conlinaanl. Un honneur I... brigué!... sollicité!... imploré! THIRION. Mon ami, Colomba!... Colomb... * Colomba, Basonier, Frosper, Tbirion.

Digiiized by Google

BUSONIER, se levant.

A Chinon, où je l'ai laissée au milieu des malles!... Elle vient passer l'automne au château.

COLOMBA.

Qu'est-ce que c'est que mademoiselle Suzanne?

BUSONIER *.

Ah! c'est juste..., madame ne la connaît pas!—Mademoiselle Suzanne est une Parisienne... petite cousine de madame Vanhove, et marraine de sa jeune sœur, qui, maîtresse d'une assez jolie fortune à la mort de ses parents, a constamment refusé les meilleurs partis, par amour de l'indépendance.

COLOMBA.

Une vieille fille!

BUSONIER.

Une charmante femme qui frise aujourd'hui la trentaine, et qui a le droit par conséquent de connaître en théorie bien des choses que les ingénues sont censées ne pas savoir. Spirituelle, d'une franchise d'allure qui choquerait peut-être chez une autre, mais qu'elle sait rendre aimable;... voyant à Paris le meilleur monde, et, plus sage dans sa liberté que beaucoup d'autres dans leurs chaînes... témoin madame Busonier!

PROSPER.

Bah! laissez donc madame Busonier; il faut en rire...

THIRION.

Ah! lui, parbleu!... Ça lui serait bien égal!... Ces choses-là!...

PROSPER.

Absolument!

THIRION.

Oui, en Chine, c'est bien porté!

PROSPER.

Et aux îles Marquises, c'est un honneur!...

THIRION, voulant lui imposer silence.

Chut!... Colomba, mon ami...

PROSPER, continuant.

Un honneur!... brigué!... sollicité!... imploré!

THIRION.

Mon ami, Colomba!... Colomb...

* Colomba, Busonier, Prosper, Thirion.

16 LES PATTES DE MOUCHE. PROSPER. Bah! madame va comprendre cela tout de suite!... C'est une affaire de latitude *!... Qu'est-ce que l'honneur, en pareil cas?... Une ombre!... Or tous les voyageurs vous diront que plus on avance vers l'équateur, plus les ombres sont petites et courtes, vu la perpendicularité des rayons solaires! A Java, par exemple, un cerf, un élan, Busonier, pourraient se promener impunément au grand soleil... Us n'auraient pas à rougir de leur image!... Mais qu'ils s'avancent vers le Nord, et voici l'ombre qui s'allonge... qui s'allonge!... et le ridicule grandit en raison de l'ombre portée!... THIRION. Voilà donc pourquoi Vanhove est si jaloux I PROSPER. Il est du Nord? Hollandais. THIRION. PROSPER. Il craint son ombre... BUSONIER, «perceTint Vanhon qui tnTena tu fond, dnns le parc. Chut! le voilà... PROSPER. Est-il toujours de cette gaieté folle? THIRION *■*. Toujours. PROSPER. Voyez ce regard penché vers la terre!... Cet air anxieux!... Il craint son ombre ! SCÈNE IX N Les Précédents , VANHOVE. COLOMBA. Eh! bonjour, cher monsieur Vanhove... comment avezvous passé la nuit? VANHOVE. Bien!... merci!... * Colomba, Bosonier, Prosper, Thirion. ** Colomba assise sur le canapé. — Busonier, Prosper, Thirion à l'extrême droite. Digilized by Google

PROSPER, continuant et se levant.

Bah! madame va comprendre cela tout de suite!... C'est une affaire de latitude *!... Qu'est-ce que l'honneur, en pareil cas?... Une ombre!... Or tous les voyageurs vous diront que plus on avance vers l'équateur, plus les ombres sont petites et courtes, vu la perpendicularité des rayons solaires! A Java, par exemple, un cerf, un élan, Busonier, pourraient se promener impunément au grand soleil... Ils n'auraient pas à rougir de leur image!... Mais qu'ils s'avancent vers le Nord, et voici l'ombre qui s'allonge... qui s'allonge!... et le ridicule grandit en raison de l'ombre portée!...

THIRION.

Voilà donc pourquoi Vanhove est si jaloux!

PROSPER.

Il est du Nord?

THIRION.

Hollandais.

PROSPER.

Il craint son ombre...

BUSONIER, apercevant Vanhove qui traverse au fond, dans le parc.
Chut! le voilà...

PROSPER.

Est-il toujours de cette gaieté folle?

THIRION **.

Toujours.

PROSPER.

Voyez ce regard penché vers la terre!... Cet air anxieux!...
Il craint son ombre!

SCÈNE IX

LES PRÉCÉDENTS, VANHOVE.

COLOMBA.

Eh! bonjour, cher monsieur Vanhove... comment avez-vous passé la nuit?

VANHOVE.

Bien!... merci!...

* Colomba, Busonier, Prosper, Thirion.

** Colomba assise sur le canapé. — Busonier, Prosper, Thirion à l'extrême droite.

ACTBI. IT '• BÜSONIEH. Madame Vanhove est-elle visible?
 VANHOVE. Oui, je crois !... THIRION. Alors, nous allons la saluer et nous
 vous laissons avec monsieur !... M. Prosper Block, l'ami dont je vous ni
 parlé hier au soir, et qui désire avoir avec vous un entretien sérieux!...
 VANHOVE. Bien! Quelle glace ! A tantôt!... à tantôt L PBOSPER, k part.
 THIRION. SCÈNE X PROSPER, VANHOVE. VANHOVE f prenant un
 liège^ après avoir fait signe à Prosper de s'asseoir* Monsieur désire ouvrir
 la chasse avec nous *? PROSPER , de même. La chasse? Non, monsieur,
 non... Il s'agit bien de chasse, mais d'un autre genre. VANHOVE,
 froidement* ^ Ahl ' PROSPER. Mon Dieu! monsieur, j'irai droit au fait; je
 suis garçon, et, au risque de bien vous étonner, j'arrive de l'Inde pour me
 marier... Mais je commence par vous dire que j'ai la main forcée !
 VANHOVE, d« mem«. Ah!... PROSPER. Voici comme!... Je suis seul
 héritier d'un oncle fort riche et encore plus entêté !... Et quant à mon
 patrimoine !... englouti... disparu dans des voyages de long cours!
 VANHOVE. Ah!... oui !... * Vai.liüvc, l'ruspur sur le canapé Digilized by
 Google

BUSONIER.

Madame Vanhove est-elle visible?

VANHOVE.

Oui, je crois !...

THIRION.

Alors, nous allons la saluer et nous vous laissons avec monsieur !... M. Prosper Block, l'ami dont je vous ai parlé hier au soir, et qui désire avoir avec vous un entretien sérieux !...

VANHOVE.

Bien !

PROSPER, à part.

Quelle glace !

THIRION.

A tantôt !... à tantôt !...

SCÈNE X

PROSPER, VANHOVE.

VANHOVE, prenant un siège, après avoir fait signe à Prosper de s'asseoir.
Monsieur désire ouvrir la chasse avec nous * ?

PROSPER, de même.

La chasse ? Non, monsieur, non... Il s'agit bien de chasse, mais d'un autre genre.

VANHOVE, froidement.

Ah !

PROSPER.

Mon Dieu ! monsieur, j'irai droit au fait ; je suis garçon, et, au risque de bien vous étonner, j'arrive de l'Inde pour me marier... Mais je commence par vous dire que j'ai la main forcée !

VANHOVE, de même.

Ah !...

PROSPER.

Voici comme !... Je suis seul héritier d'un oncle fort riche et encore plus entêté !... Et quant à mon patrimoine !... englouti... disparu dans des voyages de long cours !

VANHOVE.

Ah !... oui !...

* Vanhove, Prosper sur le canapé.

18 LES PATTES DE MOUCHE. PROSPER. * Vous me demanderez peut-être pourquoi j'ai entrepris des excursions si longues et si coûteuses ? VANHOVE. Non! PROSPER. Non! — Alors, vous ne tenez pas à ce que je vous raconte la trahison de femme et la cruelle aventure qui m'ont mis au point de chercher l'oubli sur l'écume des mers?... VANHOVE. Non! . PROSPER. Non I — Toutefois, vous devez être impatient de connaître les motifs qui me font une nécessité du mariage? VANHOVE. Non! PROSPER. Ab 1 pardonnez-moi ; mais ceci, il faut absolument que vous soyez impatient de le connaître; car autrement je n'aurais pas de raison pour vous le dire... et c'est indispensable! VANHOVE f froidemanU Soit!... je suis impatient... PROSPER. Je me rends donc à votre désir, et je commence ; mais soyez tranquille, j'abrègerai! — Le mois dernier, après trois ans de promenades sur terre et sur mer, je tombe, avec toute ma cargaison de crocodiles et de perroquets empaillés, chez l'oncle dont je vous ai parlé, et qui vit seul, à un quart de lieue d'ici, dans une espèce de pigeonnier! — Il ouvre sa porte, et au lieu de m'embrasser : « Ah! polisson, c'est toi? — C'est moi, mon oncle! — Es-tu marié, au moins? — Je cherche si par hasard en Océanie ou ailleurs... Non! mon oncle, non, je ne suis pas marié ! — Comment, être sans cœur... je me suis condamné au célibat pour toi seul! dans l'espoir que ta maison serait la mienne, et que ta femme me ferait mes tisanes... et au lieu de cela, tu me laisses seul, dans mon colombier, avec AthénaïsI (Athénaïs est sa gouvernante)... Veux-tu me faire le plaisir d'aller chercher une femme, tout de suite... et de l'épouser. — Une femme, où ça, mon oncle? — Mais partout, Polisson; il n'y a que des filles adorables dans tout le département... — Mais, mon oncle!... — Je te donne six semaines; et si, dans ce délai, tu ne m'as pas amené ta future, je publie mes premiers

Digitized by Google

PROSPER.

Vous me demanderez peut-être pourquoi j'ai entrepris des excursions si longues et si coûteuses ?

VANHOVE.

Non !

PROSPER.

Non ! — Alors, vous ne tenez pas à ce que je vous raconte la trahison de femme et la cruelle aventure qui m'ont mis au point de chercher l'oubli sur l'écume des mers ?...

VANHOVE.

Non !

PROSPER.

Non ! — Toutefois, vous devez être impatient de connaître les motifs qui me font une nécessité du mariage ?

VANHOVE.

Non !

PROSPER.

Ah ! pardonnez-moi ; mais ceci, il faut absolument que vous soyez impatient de le connaître ; car autrement je n'aurais pas de raison pour vous le dire... et c'est indispensable !

VANHOVE, froidement.

Soit !... je suis impatient...

PROSPER.

Je me rends donc à votre désir, et je commence ; mais soyez tranquille, j'abrègerai ! — Le mois dernier, après trois ans de promenades sur terre et sur mer, je tombe, avec toute ma cargaison de crocodiles et de perroquets empaillés, chez l'oncle dont je vous ai parlé, et qui vit seul, à un quart de lieue d'ici, dans une espèce de pigeonier ! — Il ouvre sa porte, et au lieu de m'embrasser : « Ah ! polisson, c'est toi ? — C'est moi, mon oncle ! — Es-tu marié, au moins ? — Je cherche si par hasard en Océanie ou ailleurs... Non ! mon oncle, non, je ne suis pas marié ! — Comment, être sans cœur... je me suis condamné au célibat pour toi seul ! dans l'espoir que ta maison serait la mienne, et que ta femme me ferait mes tisanes... et au lieu de cela, tu me laisses seul, dans mon colombier, avec Athénaïs ! (Athénaïs est sa gouvernante)... Veux-tu me faire le plaisir d'aller chercher une femme, tout de suite... et de l'épouser. — Une femme, où ça, mon oncle ? — Mais partout, polisson ; il n'y a que des filles adorables dans tout le département... — Mais, mon oncle !... — Je te donne six semaines ; et si, dans ce délai, tu ne m'as pas amené ta future, je publie mes premiers

ACTE I. 19 bans avec Athéné, et je réponse!... Bonsoir! Là-dessus, la Sorte au nez , et moi dans la rue , avec tous mes paquets, u'est-ce que vous dites de ça? VANBOVK. . Rien! PROSI^R. Rien! — N'en parlons plus! — C'est alors que je pris le parti d'aller m'installer chez votre voisin, mon ami Tnirion, qui me parde ma chambre d'ami depuis dix ans. « Parbleu I me dit-il, j'ai ton affaire. M. Vanhove arrive demain avec sa femme et sa petite belle-sœur!... une perle!... Viens le trouver, fais ta demande, et c'est fait la Je viens vous, trouver, je fais ma demande, est-ce fait?... VANHOVE. [* Sans l'avoir vue? PROSPBR. Pourquoi faire, cher monsieur? Voilà quatre mille ans que les Chinois se marient sans voir leurs femmes; il faut croire qu'ils s'en trouvent bien: car c'est le pays du monde où l'on voit le plus d'enfants! Mademoiselle de Crusolles est de bonne famille; on la dit jolie, spirituelle!... Me voilà donc sûr (fôtre aussi heureux que les neuf dixièmes des gens qui se marient avec la prétention de connaître leur femme, parce qu'ils lui auront mt avant la noce : t Je t'aime... » en jouant au loto... et que la petite personne aura répondu : « Moi aussi... » en rougissant!... Quand j'aurai joué au loto avec mademoiselle Marthe, et que je l'aurai fait rougir, la belle avance!... J'aime bien mieux garder cela pour plus tard... (a im-miise.) Quand il y aura vraiment de quoU...] VANHOVE. I Bien!... ouL.. — Je ne dis pas non, moi!... Alors, c'est oui? Oh!... non!... PROSPER. VANHOVE. PROSPER, Alors, cher monsieur, qu'est-ce que c'est? VANHOVE. Voyez ma femme! — sa sœur! — cela la regarde plus que moi! U tonne. i. Les parties de dialogue placées entre crochets sont supprimées & la repréaeolatioD. Digilized by Google

bans avec Athénaïs, et je l'épouse!... Bonsoir! Là-dessus, la porte au nez, et moi dans la rue, avec tous mes paquets. Qu'est-ce que vous dites de ça?

VANHOVE.

Rien!

PROSPER.

Rien! — N'en parlons plus! — C'est alors que je pris le parti d'aller m'installer chez votre voisin, mon ami Thirion, qui me garde ma chambre d'ami depuis dix ans. « Parbleu! me dit-il, j'ai ton affaire. M. Vanhove arrive demain avec sa femme et sa petite belle-sœur!... une perle!... Viens le trouver, fais ta demande, et c'est fait! » Je viens vous trouver, je fais ma demande, est-ce fait?...

VANHOVE.

[¹ Sans l'avoir vue?

PROSPER.

Pourquoi faire, cher monsieur? Voilà quatre mille ans que les Chinois se marient sans voir leurs femmes; il faut croire qu'ils s'en trouvent bien; car c'est le pays du monde où l'on voit le plus d'enfants! Mademoiselle de Crusolles est de bonne famille; on la dit jolie, spirituelle!... Me voilà donc sûr d'être aussi heureux que les neuf dixièmes des gens qui se marient avec la prétention de connaître leur femme, parce qu'ils lui auront dit avant la noce : « Je t'aime... » en jouant au loto... et que la petite personne aura répondu : « Moi aussi... » en rougissant!... Quand j'aurai joué au loto avec mademoiselle Marthe, et que je l'aurai fait rougir, la belle avance!... J'aime bien mieux garder cela pour plus tard... (A lui-même.) Quand il y aura vraiment de quoi!...]

VANHOVE.

Bien!... oui... — Je ne dis pas non, moi!...

PROSPER.

Alors, c'est oui?

VANHOVE.

Oh!... non!...

PROSPER.

Alors, cher monsieur, qu'est-ce que c'est?

VANHOVE.

Voyez ma femme! — sa sœur! — cela la regarde plus que moi! Il sonne.

1. Les parties de dialogue placées entre crochets sont supprimées à la représentation.

*0 LES PATTES DE MOUCHE. PBOSPEB. Vous avez raison 1 et j'en suis d'autant plus heureux, qu'il y a trois ans, logeant chez Thirion, j'ai eu l'honneur d'être admis chez madame de Grussolles; et si je n'ai jamais vu mademoiselle Marthe, alors au couvent, je suis parfaitement connu de madame Yanhove... VANHOVE. Ah!... bien!... (ii tonn«; i Claudine, qui antre:} Priez madame de venir. PBOSPEB. Tenez, remettez-lui cette carte ! . Claudine sort par la gauche aree la carte de Prosper. VANHOVE. Vous déjeunez et dînez avec nous? PBOSPEB. Vous êtes mille fois trop bon 1 VANHOVE, regardant rheure. Neuf heures! — Je vais voir si nies chiens sont arrivés!... et je reviens! U aortpar \e fonde • PBOSPEB, seul. Je n'y tiens pas! Enfin me voilà sûr du mari, et je ne doute pas de sa femme!... Sa femme!... Quels souvenirs!... et quels changements en trois ans !... — Par exemple le salon n'a pas changé, lui...; voilà le guéridon, la lampe! la Flore!... jusqu'à la tapisserie!... Dieu me pardonne... je la reconnais... c'est la même!... Et ce livre!... le livre aussi!... Oh! nous allons bien voir!... c'était Geneviève!... (Liant.) Genev... Tiens! cela me fait quelque chose !... (Froidement.) Oui, cela jn'étonne !... — Ah ! ça, mais, c'est le château de la Belle au bois dormant!... tout s'est hndormi sur place !

SCÈNE XI PROSPER, CLARISSE, CLABISSE, Mrtant da a chambre. Et VOUS venez le réveiller!... PBOSPEB, ae retoo mul. Clarisse!... madame!... CLABISSE. Je n'en croyais pas cette carte ! c'est bien vous, monsieur 1...

Digitized by Google

PROSPER.

Vous avez raison ! et j'en suis d'autant plus heureux, qu'il y a trois ans, logeant chez Thirion, j'ai eu l'honneur d'être admis chez madame de Crussolles ; et si je n'ai jamais vu mademoiselle Marthe, alors au couvent, je suis parfaitement connu de madame Vanhove...

VANHOVE.

Ah !... bien !... (Il sonne ; à Claudine, qui entre :) Priez madame de venir.

PROSPER.

Tenez, remettez-lui cette carte !

Claudine sort par la gauche avec la carte de Prosper.

VANHOVE.

Vous déjeunez et dînez avec nous ?

PROSPER.

Vous êtes mille fois trop bon !

VANHOVE, regardant l'heure.

Neuf heures ! — Je vais voir si mes chiens sont arrivés !... et je reviens ! Il sort par le fond.

PROSPER, seul.

Je n'y tiens pas ! Enfin me voilà sûr du mari, et je ne doute pas de sa femme !... Sa femme !... Quels souvenirs !... et quels changements en trois ans !... — Par exemple le salon n'a pas changé, lui... ; voilà le guéridon, la lampe ! la Flore !... jusqu'à la tapisserie !... Dieu me pardonne... je la reconnais... c'est la même !... Et ce livre !... le livre aussi !... Oh ! nous allons bien voir !... c'était Geneviève !... (*Lisant.*) Genev... Tiens ! cela me fait quelque chose !... (*Froidement.*) Oui, cela m'étonne !... — Ah ! ça, mais, c'est le château de la Belle au bois dormant !... tout s'est endormi sur place !

SCÈNE XI

PROSPER, CLARISSE.

CLARISSE, sortant de sa chambre.

Et vous venez le réveiller !...

PROSPER, se retournant.

Clarisse !... madame !...

CLARISSE.

Je n'en croyais pas cette carte ! c'est bien vous, monsieur !...

ACTE I. 31 PROSPER. Venu, comme le prince de la légende en question, à travers mille broussailles, pour voir ce qui a survécu au grand coup de baguette I... CLARISSE. Oh 1 rien I PROSPER. Rien! — Dans votre cœur, peut-être; mais le mien n'oubliera jamais trois mois de l'amour le plus jeune, le plus tendre, le plus pur, né dans les fleurs et le soleil I... CLARISSE. C'est mort... PROSPER. C'est mort? CLARISSE, l'asfCytnt I ^ocbe nir le canapé. ^ Asseyez-vous donc, — et dites -moi d'où vous venez de si grand matin, pour me parler de tout cela!... PROSPER, B89U. D'où je viens ? — Je viens de l'autre monde, madame, et pour vous parler d'autre chose ! CLARISSE. Ah I... de quoi? PROSPER. De mon mariage, madame. CLARISSE. Avec qui? PROSPER. Avec votre sœur Marthe, si vous le permettez I CLARISSE. Marthe!... quelle folie! une petite flle... PROSPER. Oh 1 en fait de petites filles, il n'y a guère que de petites femmes I CLARISSE. Elle ne vous connaît seulement pas ! PROSPER. Avantage énorme!... l'imprévu! CLARISSE. Enfin, qui vous dit qu'elle n'en aime pas un autre? PROSPER. J'y compte bien I Digiiized by Google

PROSPER.

Venu, comme le prince de la légende en question, à travers mille broussailles, pour voir ce qui a survécu au grand coup de baguette!...

CLARISSE.

Oh! rien!

PROSPER.

Rien! — Dans votre cœur, peut-être; mais le mien n'oubliera jamais trois mois de l'amour le plus jeune, le plus tendre, le plus pur, né dans les fleurs et le soleil!...

CLARISSE.

C'est mort!...

PROSPER.

C'est mort?

CLARISSE, s'asseyant à gauche sur le canapé.

Asseyez-vous donc, — et dites-moi d'où vous venez de si grand matin, pour me parler de tout cela!...

PROSPER, assis.

D'où je viens? — Je viens de l'autre monde, madame, et pour vous parler d'autre chose!

CLARISSE.

Ah!... de quoi?

PROSPER.

De mon mariage, madame.

CLARISSE.

Avec qui?

PROSPER.

Avec votre sœur Marthe, si vous le permettez!

CLARISSE.

Marthe!... quelle folie! une petite fille...

PROSPER.

Oh! en fait de petites filles, il n'y a guère que de petites femmes!

CLARISSE.

Elle ne vous connaît seulement pas!

PROSPER.

Avantage énorme!... l'imprévu!

CLARISSE.

Enfin, qui vous dit qu'elle n'en aime pas un autre?

PROSPER.

J'y compte bien!

M LES PATTES DE MOUCHE, CLABISSE. Ah! vous comptez qu'elle en aime... PROSPER. Mais ouil — Tenez, voulez-vous permettre une comparaison orientale à un homme qui revient de Calcutta... Comment vous y preniez-vous, chère madame, pour nous préparer du thé, le soir, dans ce même salon? En versant d'abord quelques gouttes d'eau bouillante pour dilater les feuilles et en absorber l'amertume; et cette première eau jetée aux cendres... l'infusion suivante n'en était que plus suave! — Ainsi d'un premier amour de jeune fille!... il se jette aux cendres, et toute la saveur est pour la première tasse !... CLARISSE. Vous ôtes toujours un peu fou ! PROSPER. D'ailleurs, êtes-vous heureuse? CLARISSE. Oui, très-heureuse ! PROSPER. Et TOUS repentez-vous d'avoir épousé M. Vanhove? CLARISSE. Oh ! certes non ! Je l'aime, et je n'ai qu'un regret, c'est d'avoir pu croire un instant que j'en aimais un autre. PROSPER. Vous connaissez donc la véritable recette du bonheur, c'est de jeter par la fenêtre celui qu'on aime, pour épouser celui qu'on n'aime pas ! Donnez-moi donc mademoiselle Marthe, qui va faire comme vous et se trouver la plus heureuse femme du monde ! CLARISSE. Oui... Eh bien! voulez-vous la vérité, maintenant? PROSPER. La vérité vraie? CLARISSE. La vraie! — C'est que je serais désolée que ce mariage soit... et je ne veux pas vous tromper... il ne se fera pas! PROSPER. Pourquoi? CLARISSE. Ah! pourquoi? Pouvez-vous le demander? — Vous m'avez

Digilized by Google

CLARISSE.

Ah ! vous comptez qu'elle en aime...

PROSPER.

Mais oui ! — Tenez, voulez-vous permettre une comparaison orientale à un homme qui revient de Calcutta... Comment vous y preniez-vous, chère madame, pour nous préparer du thé, le soir, dans ce même salon ? En versant d'abord quelques gouttes d'eau bouillante pour dilater les feuilles et en absorber l'amertume ; et cette première eau jetée aux cendres... l'infusion suivante n'en était que plus suave ! — Ainsi d'un premier amour de jeune fille !... il se jette aux cendres, et toute la saveur est pour la première tasse !...

CLARISSE.

Vous êtes toujours un peu fou !

PROSPER.

D'ailleurs, êtes-vous heureuse ?

CLARISSE.

Oui, très-heureuse !

PROSPER.

Et vous repentez-vous d'avoir épousé M. Vanhove ?

CLARISSE.

Oh ! certes non ! Je l'aime, et je n'ai qu'un regret, c'est d'avoir pu croire un instant que j'en aimais un autre.

PROSPER.

Vous connaissez donc la véritable recette du bonheur, c'est de jeter par la fenêtre celui qu'on aime, pour épouser celui qu'on n'aime pas ! Donnez-moi donc mademoiselle Marthe, qui va faire comme vous et se trouver la plus heureuse femme du monde !

CLARISSE.

Oui... Eh bien ! voulez-vous la vérité, maintenant ?

PROSPER.

La vérité vraie ?

CLARISSE.

La vraie ! — C'est que je serais désolée que ce mariage se fit... et je ne veux pas vous tromper... il ne se fera pas !

PROSPER.

Pourquoi ?

CLARISSE.

Ah ! pourquoi ? Pouvez-vous le demander ? — Vous m'avez

ACTE I. 13 connue légère, frivole, et tranchons le mot, un peu coquette I et si peu que j'aie à rougir de cet amour de pensionnaire dont vous parliez tout à l'heure... encore est-ce trop pour que j'aie plaisir à m'en souvenir I Comment n'avez-vous pas compris, monsieur, que je ne verrais jamais de bonne grâce, chez mon mari, l'homme à qui j'ai permis de me dire avant lui... PHOSPEK. Ah... l ce que vous avez répondu : « Je vous aime l » CLARISSE, M lennt n««ment *. Vous voyez bien que vous me donnez raison. — Allons, monsieur, soyez galant homme, je ne vous demande pas ün sacrifice : vous n'aimez pas ma sœur, vous ne la connaissez pas!... retirez votre demande ; disons-nous adieu, et vous emporterez, avec la conscience d'une bonne action, l'assurance que vous avez en moi une véritable amie ! PROSPEB. Eh bienl voilà ce que je ne crois pas, par exemple l ' CLARISSE, t'uTttut. Vous ne croyez pas?... PROSPEB. A votre amitié l... ah ! pas plus que je ne vous conseille de croire à la mienne... car sous les cendres de mon amour éteint j'ai gardé un tison l... Et quel tison l... une rancune atroce... que J'attise tout seul depuis trois ans, et dont je ne suis pas fâché de tirer à vos yeux quelques étincelles l... Car enfin on ne se joue pas d'un homme comme vous vous êtes jouée de moi... dans l'espace de cinq heures l... CLARISSE. Moit... PROSPER. Oh I mon Dieu l nous y sommes, tenez ; le décor est le même, et il ne tient qu'à vous de croire que ces trois ans n'ont duré qu'une nuit... et que cette dernière soirée où nous nous sommes vus... était hierl — Eh bienl hier... vous étiez là et moi làl... Et je lisais tout haut ce livre... tenez, qui est encore làl... et vous brodiez cette tapisserie oue voici l... (car le diable s'en mêle, et tout s'y retrouve) ; et aans ce fauteuil votre mère semblait assoupie, mais sa surveillance inquiète nous suivait partout, et réduisait notre amour au jeu muet des regards et à l'é* Procter, Glari*e, ton* deoi debonU Digilized by Google

connue légère, frivole, et tranchons le mot, un peu coquette ! et si peu que j'aie à rougir de cet amour de pensionnaire dont vous parliez tout à l'heure... encore est-ce trop pour que j'aie plaisir à m'en souvenir ! Comment n'avez-vous pas compris, monsieur, que je ne verrais jamais de bonne grâce, chez mon mari, l'homme à qui j'ai permis de me dire avant lui...

PROSPER.

Ah... ! ce que vous avez répondu : « Je vous aime ! »

CLARISSE, se levant vivement *.

Vous voyez bien que vous me donnez raison. — Allons, monsieur, soyez galant homme, je ne vous demande pas un sacrifice : vous n'aimez pas ma sœur, vous ne la connaissez pas !... retirez votre demande ; disons-nous adieu, et vous emporterez, avec la conscience d'une bonne action, l'assurance que vous avez en moi une véritable amie !

PROSPER.

Eh bien ! voilà ce que je ne crois pas, par exemple !

CLARISSE, s'arrêtant.

Vous ne croyez pas ?...

PROSPER.

A votre amitié !... ah ! pas plus que je ne vous conseille de croire à la mienne... car sous les cendres de mon amour éteint j'ai gardé un tison !... Et quel tison !... une rancune atroce... que j'attise tout seul depuis trois ans, et dont je ne suis pas fâché de tirer à vos yeux quelques étincelles !... Car enfin on ne se joue pas d'un homme comme vous vous êtes jouée de moi... dans l'espace de cinq heures !...

CLARISSE.

Moi !...

PROSPER.

Oh ! mon Dieu ! nous y sommes, tenez ; le décor est le même, et il ne tient qu'à vous de croire que ces trois ans n'ont duré qu'une nuit... et que cette dernière soirée où nous nous sommes vus... était hier ! — Eh bien ! hier... vous étiez là et moi là !... Et je lisais tout haut ce livre... tenez, qui est encore là !... et vous brodiez cette tapisserie que voici !... (car le diable s'en mêle, et tout s'y retrouve) ; et dans ce fauteuil votre mère semblait assoupie, mais sa surveillance inquiète nous suivait partout, et réduisait notre amour au jeu muet des regards et à l'é-

* Prosper, Clarisse, tous deux debout.

LES PATTES DE MOUCHE. S4 change de pciils billets en quatre lignes 1... Ab I ces billets I tous vous les rappelez, ces billets parfumés, charmants, que je brûlais à mesure, parce que je l'avais juré... candeur angélique!... Et la boîte aux lettres, si admirablement choisie ; car personne n'y touchait que vous et moi!... Elle est toujours là, notre Flore!... comme hier!... Eh bien! hier au soir, mademoiselle Clarisse, je vous ai quittée en vous disant : à demain... vous m'avez répondu : à demain! — Et ce matin vous êtes madame Vanhove!... — Voilà ce que je trouve un peu brusque, par exemple *1 CLARISSE. Qui l'a voulu?... vous! PROSPER. Moi? CLARISSE. Étiez-vous près de moi pour l'empêcher?... Où étiez-vous?... PROSPER. OÙ j'étais?... Eh bien, je vais vous le dire! — En vous quittant, madame, hier au soir, ou il y a trois ans, comme vous voudrez... au lieu de rentrer chez l'hirion, je fais un tour sous les arbres... j'allume un cigare; et comme tous les amants platoniques, je m'appuie contre un arbre, en regardant vos fenêtres encore éclairées!... et en poussant mille soupirs!... quand tout à coup... CLARISSE. Tout à coup? POOSPER. Je vois briller à deux pas de moi, sous les arbres, un petit rond de feu très-ardent... pas un ver luisant... un cigare!... CLARISSE. Un cigare I... PROSPER. Et naturellement un homme au bout : un de mes bons amis et de vos admirateurs... M. de Rivière. — étonnement réciproque, suivi de stupeur, à la découverte d'un nouveau feu dans un massif de rhododendrons. — Troisième cigai'e, M. Tonnerieux, secrétaire de la préfecture!... CLARISSE. Ah! * Frosper auis à la gauche de la table, Clarisse à droite. Digitized by Google

change de petits billets en quatre lignes !... Ah ! ces billets ! vous vous les rappelez, ces billets parfumés, charmants, que je brûlais à mesure, parce que je l'avais juré... candeur angélique !... Et la boîte aux lettres, si admirablement choisie ; car personne n'y touchait que vous et moi !... Elle est toujours là, notre Flore !... comme hier !... Eh bien ! hier au soir, mademoiselle Clarisse, je vous ai quittée en vous disant : *à demain*... vous m'avez répondu : *à demain* ! — Et ce matin vous êtes madame Vanhove !... — Voilà ce que je trouve un peu brusque, par exemple * !

CLARISSE.

Qui l'a voulu ?... vous !

PROSPER.

Moi ?

CLARISSE.

Étiez-vous près de moi pour l'empêcher ?... Où étiez-vous ?..

PROSPER.

Où j'étais ?... Eh bien, je vais vous le dire ! — En vous quittant, madame, hier au soir, ou il y a trois ans, comme vous voudrez... au lieu de rentrer chez Thirion, je fais un tour sous les arbres... j'allume un cigare ; et comme tous les amants platoniques, je m'appuie contre un arbre, en regardant vos fenêtres encore éclairées !... et en poussant mille soupirs !... quand tout à coup...

CLARISSE.

Tout à coup ?

PROSPER.

Je vois briller à deux pas de moi, sous les arbres, un petit rond de feu très-ardent... pas un ver luisant... un cigare !...

CLARISSE.

Un cigare !...

PROSPER.

Et naturellement un homme au bout : un de mes bons amis et de vos admirateurs... M. de Rivière. — Étonnement réciproque, suivi de stupeur, à la découverte d'un nouveau feu dans un massif de rhododendrons. — Troisième cigare, M. Tonnereux, secrétaire de la préfecture !...

CLARISSE.

Ah !

* Prosper assis à la gauche de la table, Clarisse à droite.

ACTE I. «5 PROSPER. Trois cœurs enflammés, brûlant leur encens sous vos fenêtres. — J'entraîne ces messieurs chez moi... Explications orageuses. — Chacun se prétend autorisé à vous donner cette petite sérénade... et de saï'casmes en mots piquants... deux duels sur les bras
1 CLARISSE. Âh ! mon Dieu I PROSPER. Nous décrochons mes épées... nous gagnons les champs... et par un beau clair de lune je blesse Tonnerrieux... une piqûre... de Rivière me perce le bras... je tombe, on m'emporte, et me voilà au lit, avec fièvre et délire. CLARISSE. Mais je n'ai jamais su... PROSPER. Ah! naturellement! — Sauf Tliirion, mis au courant, tout le monde a cru à une fluxion de poitrine; et d'ailleurs, jour la moralité du récit, au moment même où je tombais... une chaise de poste emportait madame de Crussolles et sa fille à ^'aris, où les attendait M. Vanhove... Votre mariage fut la première nouvelle dont on salua ma convalescence; d'où... rechute suivie d'un premier voyage aux îles Marquises!... '
CLARISSE. Mais... et ma lettre?... PROSPER. Votre lettre ! CLARISSE. Mais la lettre que j'écrivais... au moment où vous étiez sous ma fenêtre!... La lettre où je vous disais tout... la demande de M. Vanhove... la volonté implacable de ma mère... et notre départ dans la nuit !... cette lettre où je vous disais de nous rejoindre à Paris à tout prix !... et que j'étais prête!... enfin mille folies que je rougirais de répéter, et que vous savez bien!... PROSPER. C'est la première nouvelle ! CLARISSE. Ah! ne me dites pas cela!... Je suis descendue ici, la nuit, pour glisser la lettre à l'endroit convenu... très-certaine que vous la trouveriez, comme les autres, le lendemain matin!... i Digilized by Google

PROSPER.

Trois cœurs enflammés, brûlant leur encens sous vos fenêtres. — J'entraîne ces messieurs chez moi... Explications orageuses. — Chacun se prétend autorisé à vous donner cette petite sérénade... et de sarcasmes en mots piquants... deux duels sur les bras!

CLARISSE.

Ah! mon Dieu!

PROSPER.

Nous décrochons mes épées... nous gagnons les champs... et par un beau clair de lune je blesse Tonnerieux... une piqûre... de Rivière me perce le bras... je tombe, on m'emporte, et me voilà au lit, avec fièvre et délire.

CLARISSE.

Mais je n'ai jamais su...

PROSPER.

Ah! naturellement! — Sauf Thirion, mis au courant, tout le monde a cru à une fluxion de poitrine; et d'ailleurs, pour la moralité du récit, au moment même où je tombais... une chaise de poste emportait madame de Crussolles et sa fille à Paris, où les attendait M. Vanhove... Votre mariage fut la première nouvelle dont on salua ma convalescence; d'où... rechute, suivie d'un premier voyage aux îles Marquises!...

CLARISSE.

Mais... et ma lettre?...

PROSPER.

Votre lettre!

CLARISSE.

Mais la lettre que j'écrivais... au moment où vous étiez sous ma fenêtre!... La lettre où je vous disais tout... la demande de M. Vanhove... la volonté implacable de ma mère... et notre départ dans la nuit!... cette lettre où je vous disais de nous rejoindre à Paris à tout prix!... et que j'étais prête!... enfin mille folies que je rougirais de répéter, et que vous savez bien!...

PROSPER.

C'est la première nouvelle!

CLARISSE.

Ah! ne me dites pas cela!... Je suis descendue ici, la nuit, pour glisser la lettre à l'endroit convenu... très-certaine que vous la trouveriez. comme les autres, le lendemain matin!...

s« LES PATTES DE MOUCHE. PROSPER. Mais le lendemain
 matin... j'étais au lit, madame CLARISSE, te le Tnt elTnjée. Ah! mon
 Dieu!... mais alors!... mais cette lettre, si vous ne l'avez pas prise... où est-
 elle? PROSPER. Mais, où TOUS l'avez mise!... sous la Flore!... à moins
 que luelqu'un... CLARTSSE. Mon écriture... Ah ! mon Dieu ! si mon
 mari!... heureusement ce salon est resté fermé... PROSPER. Alors, elle y
 est!., CLARISSE. Ah!... VOUS m'avez fait une telle peur!., garder.
 PROSPER. Je vais voir!... CLARISSE, TiTemenU Non! non! — moi!... —
 Je n'ose plus reQuelqu'un! Mon mari!... PROSPER, s'arrèUnl court*
 CLARISSE. SCÈNE XII VANHOVE, CLARISSE, PROSPER,
 BÜSONIER, THIRION, MADAME THIRION, PUIS PAUL et MARTHE.
 PROSPER. Eh bien! cher monsieur, vos chiens sont-ils arrivés?
 VANHOVE. Oui. (à ctaritte.) Qu'avcz-vous? CLARISSE. Rien...
 l'émotion... ce que me disait monsieur... VANHOVE *. Ce mariage? •
 Prosper, VanhoTe, Glariise. Digitized by Google

PROSPER.

Mais le lendemain matin... j'étais au lit, madame!

CLARISSE, se levant effrayée.

Ah! mon Dieu!... mais alors!... mais cette lettre, si vous ne l'avez pas prise... où est-elle?

PROSPER.

Mais, où vous l'avez mise!... sous la Flore!... à moins que quelqu'un...

CLARISSE.

Mon écriture... Ah! mon Dieu! si mon mari!... heureusement ce salon est resté fermé...

PROSPER.

Alors, elle y est!...

CLARISSE.

Ah!... vous m'avez fait une telle peur!... — Je n'ose plus regarder.

PROSPER.

Je vais voir!...

CLARISSE, vivement.

Non! non! — moi!...

PROSPER, s'arrêtant court.

Quelqu'un!

CLARISSE.

Mon mari!...

SCÈNE XII

VANHOVE, CLARISSE, PROSPER, BUSONIER, THIRION,
MADAME THIRION, PUIS PAUL ET MARTHE.

PROSPER.

Eh bien! cher monsieur, vos chiens sont-ils arrivés?

VANHOVE.

Oui. (à Clarisse.) Qu'avez-vous?

CLARISSE.

Rien... l'émotion... ce que me disait monsieur...

VANHOVE *.

Ce mariage?

* Prosper, Vanhove, Clarisse.

ACTE I. 27 PROSPER. Mon mariage, précisément! TANBOVE, i
 OUritu. Eh bien? PROSPER, à ChriMe. Eh bien ! mais il me semble, n'est-
 ce pas, que c'est une affaire finie!... CLARISSE. Complètement! Monsieur
 a compris mes raisons!... il retire sa demande.. • lloa?em«Dt de lurprlM de
 Prosper. VANHOVE. Âb! PROSPER. Mais pardon, madame, pardon!... On
 ne renonce pas si facilement à l'honneur de votre alliance. Je souhaiterais
 avant... je voudrais... H ARTHE , embraiiianl Clarieie. Bonjour, ma sœur !
 PROSPER, & part. Ah! mon Dieu!... c'est elle, mon amazone!... (Haut.)
 Ah! mais, non! non! non!.... je ne renonce pas du tout, du tout! CLARISSE,
 inquiète. Ab! PROSPER. Et je sollicite de madame, l'autorisation d'offrir
 mes soins avant de les juger inacceptables 1 VANHOVE. Naturellement, ii
 remonte et parte à gancbe. CLARISSE, bu à Protper. Ah ! monsieur, ce
 n'est ni charitable, ni délicat ce que vous faites là... et c'est bien inutile !
 Elte remonte à droite. COLOMBA, descendant à droite. A Faut (i part.) Je
 VOUS défends de parler à mademoiselle Marthe ! PROSPER^ après avoir
 suivi Ctaritve du regard* Je ne sais pas quel grand penseur a dit le premier :
 « Dés qu'une femme ne nous aime plus, elle nous déteste.... » Mais j'aurai
 bien voulu venir avant ce monsieur-là pour le dire avant lui, car c'est
 joliment vrai !.... Digitized by Google

PROSPER.

Mon mariage, précisément!

VANHOVE, à Clarisse.

Eh bien?

PROSPER, à Clarisse.

Eh bien! mais il me semble, n'est-ce pas, que c'est une affaire finie!...

CLARISSE.

Complètement! Monsieur a compris mes raisons!... il retire sa demande... *Mouvement de surprise de Prosper.*

VANHOVE.

Ah!

PROSPER.

Mais pardon, madame, pardon!... On ne renonce pas si facilement à l'honneur de votre alliance. Je souhaiterais avant... je voudrais...

MARTHE, embrassant Clarisse.

Bonjour, ma sœur!

PROSPER, à part.

Ah! mon Dieu!... c'est elle, mon amazone!... (*Haut.*) Ah! mais, non! non! non!... je ne renonce pas du tout, du tout!

CLARISSE, inquiète.

Ah!

PROSPER.

Et je sollicite de madame, l'autorisation d'offrir mes soins avant de les juger inacceptables!

VANHOVE.

Naturellement. *Il remonte et passe à gauche.*

CLARISSE, bas à Prosper.

Ah! monsieur, ce n'est ni charitable, ni délicat ce que vous faites là... et c'est bien inutile! *Elle remonte à droite.*

COLOMBA, descendant à droite. A Paul (*à part.*)

Je vous défends de parler à mademoiselle Marthe!

PROSPER, après avoir suivi Clarisse du regard.

Je ne sais pas quel grand penseur a dit le premier : « Dès qu'une femme ne nous aime plus, elle nous déteste.... » Mais j'aurai bien voulu venir avant ce monsieur-là pour le dire avant lui, car c'est joliment vrai!....

28 LES PATTES DE MOUCHE. THIRTON^ deKendant et te trouvant teu! avec loi lur TavanUicène à gauche* Qu'est-ce que tu dis ? PROSPER. Je dis qu'il est diablement dur de faire le tour du monde pour une coquette qui \ous traite au retour comme un laquais!... Sous prétexte qu'elle est devenue dans l'intervalle aussi vertueuse que Comélie, mère des Grecques 1 THIRI6N. C'est un refus? PBOSPER, rt'prinmt son éventail et ton pirasoi* C'est mieux! Un congé!... d'où il résulte que je suis fou maintenant de l'amazone, qui m'était parfaitement indifférente ce matin... Sable et marée!... M'en irai-je comme ça, avec mon ombrelle?... THIRION. Ma foi!... un mari jaloux et brutal... une femme qui t'eu veut!... va-t'en ! va! PROSPER, regardant Claritte^ qnî pro6le de ce que tout le monde est assis autour de la table pour aller tout doucement du côté de la cheminée. Ah! cordieu!... non!... Je la tiens... je reste!... et je vais faire ma cour, en dépit d'elle ! THIRION. Comment ? PROSPER. Comment? As-tu jamais vu deux chasseurs guetter le même perdreau? THIRION. Eh bien?... PROSPER. Eh bien! Regarde madame Vanhove rôder autour de la Flore. Le perdreau est là!... Elle le guette!... moi aussi!... et j'ai idée que cela va être assez curieux! THIRION^ ne comprenant pas. Un perdreau! PROSPER^ U retournant et voyant Clarisse sur le point de soulever U Flore et da prendre la lettre. Mordieu!... trop tard!... 11 est en joue! Digitized by Google

THIRION, descendant et se trouvant seul avec lui sur l'avant-scène à gauche.
Qu'est-ce que tu dis ?

PROSPER.

Je dis qu'il est diablement dur de faire le tour du monde pour une coquette qui vous traite au retour comme un laquais!... Sous prétexte qu'elle est devenue dans l'intervalle aussi vertueuse que Cornélie, mère des Gracques!

THIRION.

C'est un refus?

PROSPER, reprenant son éventail et son parasol.

C'est mieux! Un congé!... d'où il résulte que je suis fou maintenant de l'amazone, qui m'était parfaitement indifférente ce matin... Sable et marée!... M'en irai-je comme ça, avec mon ombrelle?...

THIRION.

Ma foi!... un mari jaloux et brutal... une femme qui t'en veut!... va-t'en! va!

PROSPER, regardant Clarisse, qui profite de ce que tout le monde est assis autour de la table pour aller tout doucement du côté de la cheminée.

Ah! cordieu!... non!... Je la tiens... je reste!... et je vais faire ma cour, en dépit d'elle!

THIRION.

Comment ?

PROSPER.

Comment? As-tu jamais vu deux chasseurs guetter le même perdreau?

THIRION.

Eh bien?...

PROSPER.

Eh bien! Regarde madame Vanhove rôder autour de la Flore. Le perdreau est là!... Elle le guette!... moi aussi!... et j'ai idée que cela va être assez curieux!

THIRION, ne comprenant pas.

Un perdreau!

PROSPER, se retournant et voyant Clarisse sur le point de soulever la Flore et de prendre la lettre.

Mordieu!... trop tard!... Il est en joue!

ACTE I. 19 SCÈNE XIII Les Précédents, SUZANNE.

SUZANNE, entrant vivement par le fond* C'est moi ! Tout le monde se
ressume brusquement, et Clarisse se rabat la main nerveusement sans prendre la
lettre. BODSONIER. Mademoiselle Suzanne! MARTHE^ courant à Suzanne.
Ma marraine ! ma marraine ! PROSPER, rojant Clarisse qui va embrasser
Suzanne. Sauvé!... A mon tour!... Il veut remonter pour aller Ters le FlorOf
mais Colomba Tarr^le en cliemui* SUZANNE^ embrassant tout le monde
en descendant la scène* Bonjour, chère amie... bonjour, migaoune !
MARTHE. Je vais préparer ta chambre! (Eiie sort.) SUZANNE^
conlutaU Bonjour, cousin Vanhove!... Vous êtes un ours... mais je vous
permets de m'embrasser, ce n'est pas tous les jours fête!... Et M. Thirion
aussi!... Et M. BusonierAh! non! Je vous ai déjà donné ce matin! Qui
encore?... THIRION^ pre*enUtnt Piiiiil. Mon pupille que vous avez vu à
Paris ! COLOMBA, relmanl pjul. Je vous défends d'embrasser...
SUZANNE, aUiranl Paul. Ah! M. Paul!... il rougira ! (l.'timbraifaDL) Il a
rougi! (Sailautil Colomba.) Madame!... COLOMBA, sèchement.
Mademoiselle!... Eiie rtu une Mène tout bas h Patil. SÜZANNE, le
retournant à gauche et epeicevanl Prosper qui sa soulever laFlore et preiH
dre la lettre sans être vu. Tiens ! ce monsieur blanc ! PROSPER,
pirouetUnt. Manqué ! à refaire ! n deiceud. Digilized by Google

SCÈNE XIII

LES PRÉCÉDENTS, SUZANNE.

SUZANNE, entrant gaiement par le fond.

C'est moi!

Tout le monde se retourne brusquement, et Clarisse rabat la main vivement sans prendre la lettre.

BUSONIER.

Mademoiselle Suzanne!

MARTHE, courant à Suzanne.

Ma marraine! ma marraine!

PROSPER, voyant Clarisse qui va embrasser Suzanne.

Sauvé!... A mon tour!...

Il veut remonter pour aller vers la Flore, mais Colomba l'arrête en chemin.

SUZANNE, embrassant tout le monde en descendant la scène.

Bonjour, chère amie... bonjour, mignonne!

MARTHE.

Je vais préparer ta chambre! (Elle sort.)

SUZANNE, continuant.

Bonjour, cousin Vanhove!... Vous êtes un ours... mais je vous permets de m'embrasser, ce n'est pas tous les jours fête!... Et M. Thirion aussi!... Et M. BusonierAh! non! Je vous ai déjà donné ce matin! Qui encore?...

THIRION, présentant Paul.

Mon pupille que vous avez vu à Paris!

COLOMBA, retenant Paul.

Je vous défends d'embrasser...

SUZANNE, attirant Paul.

Ah! M. Paul!... il rougira! (L'embrassant.) Il a rougi! (Saluant Colomba.) Madame!...

COLOMBA, sèchement.

Mademoiselle!... Elle fait une scène tout bas à Paul.

SUZANNE, se retournant à gauche et apercevant Prosper qui va soulever la Flore et prendre la lettre sans être vu.

Tiens! ce monsieur blanc!

PROSPER, pirouettant.

Manqué! à refaire! Il descend.

\$0 LES PATTES DE MOUCHE. CLARISSE, le pr[^]senUi4 *tcc
 empreiement poor le forcer à deiceix*. M. Prosper Block!... un ami! Eiie
 remoate. SUZANNE, lei repardint. Ah ! oui I (a péri.) Tiens ! il y a quelque
 chose * ! PROSPER. Il y a bien longtemps que j'envie l'honneur d'être
 présenté à madame! SDZANNE. Vous êtes amateur de curiosités?
 THIBION. Oh! féroce!... Il revient d'Asie, d'Océanie, de partout!
 SUZANNE. Ah! que l'on est heureux d'être homme! Gourez donc le
 monde avec des jupes!... BDBSONIER. Cela n'a pas retenu madame
 Busonier! SUZANNE:. Et voyons un peu, monsieur le voyageur... qu'esl-ce
 que vous avez vu de plus curieux dans le monde? PROSPER. De plus
 curieux!... Les femmes! SUZANNE. Ah ! vous étudiez l'espèce?
 PROSPER. Exclusivement, madame! comme Thirion les insectes, et
 d'autres les champignons ! SUZANNE. C'est une manière de nous rappeler
 qu'il y en a de vénéneux. ^ PROSPER, regardtal, Clariste qui tourna autour
 do la Flore. •* ~ Les plus beaux ! (a part.) Ah ! nous recommençons à
 tourner autour ! SUZANNE. Et en vrai naturaliste, vous nous rangez avec
 de petites étiquettes, comme les oiseaux empaillés du Jardin des Plantes?
 PROSPER. Ah ! mon Dieu ! c'est ce que je disais tantôt à madame Van•
 Vanhove et Thirion sur le canapé. — Prosper, Clarisse et Pusonnier au delà
 de la table, Siuanne assise en retour, — Paul et Colomba sur le canapé.
 Digilized by Google

CLARISSE, le présentant avec empressement pour le forcer à descendre.

M. Prosper Block!... un ami! Elle remonte.

SUZANNE, les regardant.

Ah! oui! (A part.) Tiens! il y a quelque chose *!

PROSPER.

Il y a bien longtemps que j'envie l'honneur d'être présenté à madame!

SUZANNE.

Vous êtes amateur de curiosités?

THIRION.

Oh! féroce!... Il revient d'Asie, d'Océanie, de partout!

SUZANNE.

Ah! que l'on est heureux d'être homme! Courez donc le monde avec des jupes!...

BUSONIER.

Cela n'a pas retenu madame Busonier!

SUZANNE.

Et voyons un peu, monsieur le voyageur... qu'est-ce que vous avez vu de plus curieux dans le monde?

PROSPER.

De plus curieux!... Les femmes!

SUZANNE.

Ah! vous étudiez l'espèce?

PROSPER.

Exclusivement, madame! comme Thirion les insectes, et d'autres les champignons!

SUZANNE.

C'est une manière de nous rappeler qu'il y en a de vénéneux.

PROSPER, regardant Clarisse qui tourne autour de la Flore.

Les plus beaux! (A part.) Ah! nous recommençons à tourner autour!

SUZANNE.

Et en vrai naturaliste, vous nous rangez avec de petites étiquettes, comme les oiseaux empaillés du Jardin des Plantes?

PROSPER.

Ah! mon Dieu! c'est ce que je disais tantôt à madame Van-

* Vanhove et Thirion sur le canapé. — Prosper, Clarisse et Busonnier au delà de la table, Suzanne assise en retour. — Paul et Colomba sur le canapé.

ACTE I. 81 11OV61>>> Tenez. •• (Tout le monde se retourne vers Clarisse qui redescend, sans avoir pu prendre la lettre ; Prosper lui offre une chaise et la met dans l'obligation de s'asseoir, La femme est un oiseau à bec très-effilé, à griffes très-longues, au plumage plus ou moins brillant, avec préoccupation constante de le faire luire... Et les ailes?... SUZANNE. PROSPER. Oh! les ailes... absentes!.. Est-ce pour n'avoir rien de commun avec les anges?... Protestations de tout le monde. ' SUZANNE. Ah ! monsieur ! — Et votre mère, qui n'avait peut-être pas autant d'esprit que vous, mais qui avait assez de cœur pour vous bercer toute la nuit... — Et votre sœur, peut-être un peu coquette, mais qui met ses bijoux en gage pour payer vos dettes de jeu... — Et votre femme?... PROSPER, l'interrompant. Ah ! voilà où cela se gâte ! SUZANNE. Non, voilà où vous nous gênez!... car nos vices, c'est bien vous qui les faites; mais nos vertus, vous ne les faites pas ! Et le jour où la misère et la maladie vous jettent sur un grabat d'hôpital, ce jour-là... votre histoire naturelle a tort, monsieur! car il n'y a là pour vous soigner, ni femme, ni bec, ni griffes; il n'y a plus qu'une sœur de charité... avec des ailes ! PROSPER. ' L'exception confirme la règle, madame, et en fait de femmes, règle générale... SUZANNE. Règle générale, monsieur!... il n'y a que des exceptions! PROSPER. Eh bien ! madame, j'ai cru à deux exceptions, à Java et à Bornéo; et savez-vous ce qui en est résulté?... on m'a empoisonné deux fois!... Aussi, dans notre beau pays où les poisons changent de nature et se transforment en perfidies et calomnies de toute sorte !... je me suis juré de ne plus faire un pas sans un contre-poison. Et lequel? Mais, que sais-je?... THIRION. PROSPER. le premier objet inquiétant pour l'Europe*. Digitized by Google

hove!... Tenez... (Tout le monde se retourne vers Clarisse qui redescend, sans avoir pu prendre la lettre; Prosper lui offre une chaise et la met dans l'obligation de s'asseoir. La femme est un oiseau à bec très-effilé, à griffes très-longues, au plumage plus ou moins brillant, avec préoccupation constante de le faire luire...

SUZANNE.

Et les ailes?...

PROSPER.

Oh! les ailes... absentes!... Est-ce pour n'avoir rien de commun avec les anges?... Protestations de tout le monde.

SUZANNE.

Ah! monsieur! — Et votre mère, qui n'avait peut-être pas autant d'esprit que vous, mais qui avait assez de cœur pour vous bercer toute la nuit... — Et votre sœur, peut-être un peu coquette, mais qui met ses bijoux en gage pour payer vos dettes de jeu... — Et votre femme?...

PROSPER, l'interrompant.

Ah! voilà où cela se gâte!

SUZANNE.

Non, voilà où vous nous gâtez!... car nos vices, c'est bien vous qui les faites; mais nos vertus, vous ne les faites pas! Et le jour où la misère et la maladie vous jettent sur un grabat d'hôpital, ce jour-là... votre histoire naturelle a tort, monsieur! car il n'y a là pour vous soigner, ni femme, ni bec, ni griffes; il n'y a plus qu'une sœur de charité... avec des ailes!

PROSPER.

L'exception confirme la règle, madame, et en fait de femmes, règle générale...

SUZANNE.

Règle générale, monsieur!... il n'y a que des exceptions!

PROSPER.

Eh bien! madame, j'ai cru à deux exceptions, à Java et à Bornéo; et savez-vous ce qui en est résulté?... on m'a empoisonné deux fois!... Aussi, dans notre beau pays où les poisons changent de nature et se transforment en perfidies et calomnies de toute sorte!... je me suis juré de ne plus faire un pas sans un contre-poison.

THIRION.

Et lequel?

PROSPER.

Mais, que sais-je?... le premier objet inquiétant pour l'en-

32 LES PATTES DE MOUCHE. neuvi, et de nature à le tenir en échec !... par exemple !... une lettre ! CLARISSE, i paît. Il veut la lettre!... SUZANNE, à part, ramarquant U moUTtment Il s'agit de lettre ! BÜSONIER. Fi donc!... contre une femme!... une arme pareille! PROSPKR. Ah ! pardon ! je n'ai pas parlé d'attaque, mais de défense ! Où l'épée serait infâme, le bouclier est légitime!... Chez tous les peuples... THIRION. Vous allez voir qu'il va citer les Chinois ! PROSPER, rirement. Mais, nos maîtres en bien des choses, quand ce ne serait qu'en porcelaine!... Montrez-moi, dans ce salon, quelque objet comparable à leurs chefs-d'œuvre? Tenez, ce petit Sèvres, par exemple! (à Clarisse.) Une Flore, n'est-ce pas? n prend la Flore. CLARISSE, roulant l'arrtter. Monsieur !... PROSPER. Oh! ne craignez rien, madame, je sais son prix. CLARISSE, effrari». Donnez !... c'est plein de poussière ! PROSPER, descendant. Je ne souffrirai pas! (a pari.) Je la sens! CLARISSE, prenant on mouchoir comme peur éponsseter cille-m{m«. Avec mon mouchoir!... . PROSPER. Mille grâces!... en soufflant à l'écart! n se détourne sous prétexte da lonflrr. SUZANNE, arrêtant Clarisse en lui serrant la main. Vanhove vous regarde * ! CLARISSE. Oh ! si vous saviez !... (u lettre tmnbe.) Ah !... Pioiper met ritement la pied tur la lettre. SUZANNE, d part. Une lettre ! J'en étais sûre !

* Suzanne, Clarisse, Trosper. Digitized by Google

nemi, et de nature à le tenir en échec!... par exemple!... une lettre!

CLARISSE, à part.

Il veut la lettre!...

SUZANNE, à part, remarquant le mouvement

Il s'agit de lettre!

BUSONIER.

Fi donc!... contre une femme!... une arme pareille!

PROSPER.

Ah! pardon! je n'ai pas parlé d'attaque, mais de défense! Où l'épée serait infâme, le bouclier est légitime!... Chez tous les peuples...

THIRION.

Vous allez voir qu'il va citer les Chinois!

PROSPER, vivement.

Mais, nos maîtres en bien des choses, quand ce ne serait qu'en porcelaine!... Montrez-moi, dans ce salon, quelque objet comparable à leurs chefs-d'œuvre? Tenez, ce petit Sèvres, par exemple! (à Clarisse.) Une Flore, n'est-ce pas? Il prend la Flore.

CLARISSE, voulant l'arrêter.

Monsieur!...

PROSPER.

Oh! ne craignez rien, madame, je sais son prix.

CLARISSE, effrayée.

Donnez!... c'est plein de poussière!

PROSPER, descendant.

Je ne souffrirai pas! (A part.) Je la sens!

CLARISSE, prenant un mouchoir comme pour éponsseter elle-même.

Avec mon mouchoir!...

PROSPER.

Mille grâces!... en soufflant à l'écart! Il se détourne sous prétexte de souffler.

SUZANNE, arrêtant Clarisse en lui serrant la main.

Vanhove vous regarde *!

CLARISSE.

Oh! si vous saviez!... (La lettre tombe.) Ah!... Prosper met vivement le pied sur la lettre.

SUZANNE, à part.

Une lettre! J'en étais sûre!

* Suzanne, Clarisse, Prosper.

ACTE I. 83 PROSPERj rneilant It Flore à ClarÎMe. Décidément,
 madame, vous craignez pour ce pètit chefd'œuvre. 'CIJUUSSE, Ah l
 monsieur I c'est infâme ce que vous faites là l i PROSPER, de mime. Un
 bouclier, madame, c'est de bonne guerre I on io;uie m •thm k «tloeh^ da
 ddjeoaer* UARTHË^ culnnte C'est le déjeunerl... THIRION, selennt. Âh l
 bien, je n'en suis pas fâché I... BUSONIEB, M lenni. Ni moi I PAUL, M
 lerent. Ni moi I COLOUBA, baa à Paal. Je VOUS défends de vous placer à
 côté de mademoiselle Marthe ! Mais... Je VOUS le défends I PAUL, de
 même. COLOUBA. UARTBE, entraînant Paul. Donnez-moi votre bras,
 monsieur Paul !... COLOMBA. Je vous défends... uie ae retoome et ae
 tromre en tue de Baaonier. BUSONIER, i CohKDbA. Madame !... ColomI»
 prend son bru, Clarisse 'celui de Thlrion. SUZANNE, AProsper qui ne
 bongre pu, le pied snr le lettre. . Eh bien! vous ne m'offrez pas votre bras?
 PROSPER. Ah l pardonnez-moi!... c'est que j'ai laissé tomber...
 SUZANNE. Quoi donc ? PROSPEB, laissant tomber itm moacboEr* Mon
 mouchoir!... SUZANNE, & demi-toiin Allons, rendez-la de bonne grâce,
 voyons... PBOSPER, de même. Quoi donc ? i Digiiiized by Google

PROSPER, remettant la Flore à Clarisse.

Décidément, madame, vous craignez pour ce petit chef-d'œuvre.

CLARISSE, bas.

Ah! monsieur! c'est infâme ce que vous faites là!

PROSPER, de même.

Un bouclier, madame, c'est de bonne guerre! On sonne au dîner la cloche du déjeuner.

MARTHE, entrant.

C'est le déjeuner!...

THIRION, se levant.

Ah! bien, je n'en suis pas fâché!...

BUSONIER, se levant.

Ni moi!

PAUL, se levant.

Ni moi!

COLOMBA, bas à Paul.

Je vous défends de vous placer à côté de mademoiselle Marthe!

PAUL, de même.

Mais...

COLOMBA.

Je vous le défends!

MARTHE, entraînant Paul.

Donnez-moi votre bras, monsieur Paul!...

COLOMBA.

Je vous défends... Elle se retourne et se trouve en face de Busonier.

BUSONIER, à Colomba.

Madame!... Colomba prend son bras, Clarisse celui de Thirion.

SUZANNE, à Prosper qui ne bouge pas, le pied sur la lettre.

Eh bien! vous ne m'offrez pas votre bras?

PROSPER.

Ah! pardonnez-moi!... c'est que j'ai laissé tomber...

SUZANNE.

Quoi donc?

PROSPER, laissant tomber son mouchoir.

Mon mouchoir!...

SUZANNE, à demi-voix.

Allons, rendez-la de bonne grâce, voyons...

PROSPER, de même.

Quoi donc?

34 LES PATTES DE MOUCHE. SCZANNF-. . La lettre !...

PROSPER. Mon contre-poison!... non! SUZANNE. Je vous la ferai rendre

de force ! PROSPER. Gageons que non ! SUZANNE. Gageons que si !

PROSPER. Une déclaration de guerre?... SUZANNE. A outrance !

PROSPER. Et nous commencerons les hostilités?... SUZANNE. Après
déjeuner !... Seulement, donnez-moi le bras, car le mari nous regarde.

PROSPER, lui oITranl son bru. ' Madame... daignez accepter... SUZANNE,

toul haut. Alors, vous aimez les Chinois... décidément; et mangez-vous,

comme eux, avec de petites baguettes? iis remonuni en rbnu FIN DU

PKEUter ACTE. ê Digilized by Google

SUZANNE.

La lettre!...

PROSPER.

Mon contre-poison!... non!

SUZANNE.

Je vous la ferai rendre de force!

PROSPER.

Gageons que non!

SUZANNE.

Gageons que si!

PROSPER.

Une déclaration de guerre?...

SUZANNE.

A outrance!

PROSPER.

Et nous commencerons les hostilités?...

SUZANNE.

Après déjeuner!... Seulement, donnez-moi le bras, car le mari nous regarde.

PROSPER, lui offrant son bras.

Madame... daignez accepter...

SUZANNE, tout haut.

Alors, vous aimez les Chinois... décidément; et mangez-vous, comme eux, avec de petites baguettes? Ils remontent en riant.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIEME Le cabinet de Prosper, dans la maison do
 Thirion. Porte au fond. Bibliothèque à gauche de cette porto. Bahut et
 dressoir, à droite. — A gauche, troisième plan, une fenêtre; deuxième plan,
 pan coupé et porto de la chambre à coucher, dissimulée par un papier de
 tenture pareil à celui de l'appartement, par un tableau et un encadrement de
 larges feuilles exotiques. Premier plan, une cheminée. A droite, premier
 plan, une porte; deuxième plan, un casier do naturaliste; troisième plan, pan
 coupé comme à gauche, occupé en grande partie par un cercueil égyptien
 debout. De tous côtés, cartons, casier de voyageur, plantes, * animaux
 empaillés, pipes, armes bizarres, poteries, etc. — A terre, nattes et peaux de
 bêtes. — A gauche une grande table, un coffre, des livres, un album, un
 encrier et une grande jatte russe pleine de tabac, de cartes de visite, de
 lettres, etc. — Divan à droite, fauteuils, chaises, tabourets, etc. SCÈNE
 PREMIÈRE PROSPER, seul. Il est assis devant la cheminée, enveloppé
 dans une robe de chambre de fourrure, avec bonnet de renard sur la tête, les
 pieds dans une chancière. — Grand feu dans la cheminée. Ma parole
 d'honneur!... on n'a pas idée d'un climat pareil !... avant déjeuner, une
 chaleur du Sénégal... à deux heures, un froid de Laponie !... (il jette une
 bûche au feu.) C'est odieux ! odieux ! (Autre bûche. Détonations lointaines.
) Ah ! des coups de fusil ! Ces messieurs sont en chasse... bien du plaisir!
 (au domestique qui entre.) Qu'est-ce que c'est? je n'ai pas sonné.... LE
 DOMESTIQUE. Une lettre pour monsieur... On attend la réponse
 Prosper. Ah! de mon oncle?... bien!... Je la sais par cœur, sa lettre!... il
 me l'écrit tous les matins... «Polisson!... as-tu trouvé ta femme?...» (usant.)
 «Polisson! as-tu trouvé?...» C'est ça... quinzisième édition! (il la jette au feu.)
 Dites que j'irai porter la réponse moi-même, tantôt, et sellez mon cheval
 vers trois heures !... Digitized by Google

ACTE DEUXIÈME

Le cabinet de Prosper, dans la maison de Thirion. Porte au fond. Bibliothèque à gauche de cette porte. Bahut et dressoir, à droite. — A gauche, troisième plan, une fenêtre; deuxième plan, pan coupé et porte de la chambre à coucher, dissimulée par un papier de tenture pareil à celui de l'appartement, par un tableau et un encadrement de larges feuilles exotiques. Premier plan, une cheminée. A droite, premier plan, une porte; deuxième plan, un casier de naturaliste; troisième plan, pan coupé comme à gauche, occupé en grande partie par un cercueil égyptien debout. De tous côtés, cartons, casier de voyageur, plantes, animaux empaillés, pipes, armes bizarres, poteries, etc. — A terre, nattes et peaux de bêtes. — A gauche une grande table, un coffre, des livres, un album, un encrier et une grande jatte russe pleine de tabac, de cartes de visite, de lettres, etc. — Divan à droite, fauteuils, chaises, tabourets, etc.

SCÈNE PREMIÈRE

PROSPER, seul.

Il est assis devant la cheminée, enveloppé dans une robe de chambre de fourrure, avec bonnet de renard sur la tête, les pieds dans une chancelière. — Grand feu dans la cheminée.

Ma parole d'honneur!... on n'a pas idée d'un climat pareil!... avant déjeuner, une chaleur du Sénégal... à deux heures, un froid de Laponie!... (il jette une bûche au feu.) C'est odieux! odieux! (Autre bûche. Détonations lointaines.) Ah! des coups de fusil! Ces messieurs sont en chasse... bien du plaisir! (Au domestique qui entre.) Qu'est-ce que c'est? je n'ai pas sonné....

LE DOMESTIQUE.

Une lettre pour monsieur... On attend la réponse

PROSPER.

Ah! de mon oncle?... bien!... Je la sais par cœur, sa lettre!... il me l'écrit tous les matins... «Polisson!... as-tu trouvé ta femme?...» (Lisant.) «Polisson! as-tu trouvé?...» C'est ça... quinzième édition! (il la jette au feu.) Dites que j'irai porter la réponse moi-même, tantôt, et sellez mon cheval vers trois heures!...

LES PATTES DE MOUCHE. 8G LE DOMESTIQUE. Bien, monsieur, (u mh.) PROSPEB. Un quart d'heure pour aller, autant pour revenir... j'aime mieux faire Id course et le voir cet oncle farouche!... Je lui dirai que je l'ai trouvée, ma femme (u cherch* un ciffare dans la jatte.) qu'elle est délicieuse... qu'elle est blonde et qu'elle m'adore!... (Faisant line eigareite.) Quant à cctte demoiselle Suzanne, je ne sais pas si elle est aussi chaste que sa patronne; mais ce qui n'est pas équivoque, sable et marée!... c'est son cartel... «J'aurai la lettre par la force!... » Allez donc! Parlez-moi de ça!... Ah! tu veux ruser, bon petit cœur, et m'escamoter ma lettre... à l'américaine! — Très-fine Suzanne, mais bien plus fin Prosper! nous allons bien voir ce que cela va faire! — La lettre une fois conquise, j'avais plusieurs moyens de la défendre!... D'abord, la garder sur moi, jour et nuit!... La nuit, je ne suppose pas que cette demoiselle... non! Mais le jour et le soir surtout, mille embûches à craindre ! La cacher sous la coiffe de mon chapeau!... j'en ai ftiit l'expérience à Surinamj pour l'épltre enflammée d'une jolie dame hollandaise.... mais je n'ai pas manqué d'oublier le chapeau chez le mari, lequel s'en est bravement emparé et le porte depuis ce temps-là sans a ue j'aie jamais osé le réclamer!... Donc, pas de chapeau!... r, du moment que je renonçais à garder l'objet sur moi, je n'avais plus pour ressource que ma chambre et mes meubles!... ou un ami... ou encore un tronc d'arbre!... Mais, 1“ le tronc d'arbre!... absurde... car d'abord, il faut le trouver, et ensuite, quand on l'a trouvé, il ne faut pas s'en servir, à cause des rats! — 2® L'ami!... je n'ai que Thirion... homme marié... par conséquent des deux sexes... donc, à redouter! — 3<> La chambre et les meubles... rien à moi, donc, rien de sûr, ni les domestiques q' les serrures!... Que je l'enferme dans ce coffre à secret, on n'ouvrira pas le coffre!... mais les fenêtres ne sont qu'à six pieds du sol avec espaliers, et un coffre de cette taille a des ailes! Voyez un peu comme le problème le plus simple en apparence peut devenir compliqué!... Pour un méchant petit carré de papier, grand comme cela... Bref!... je crois 3u'un autre que Prosper Block eût été fort empêché, et je me éclare à moi-même avec un enthousiasme qui tient du délire, 3ue j'ai fait preuve de génie, en le cachant dans le seul enroit que l'on ne puisse soupçonner... dans... (on frtppe.) Quelqu'un!... Entrez!... Digitized by Google

LE DOMESTIQUE.

Bien, monsieur. (Il sort.)

PROSPER.

Un quart d'heure pour aller, autant pour revenir... j'aime mieux faire là course et le voir cet oncle farouche!... Je lui dirai que je l'ai trouvée, ma femme.... (Il cherche un cigare dans la jatte.) qu'elle est délicieuse... qu'elle est blonde et qu'elle m'adore!... (Faisant une cigarette.) Quant à cette demoiselle Suzanne, je ne sais pas si elle est aussi chaste que sa patronne; mais ce qui n'est pas équivoque, sable et marée!... c'est son cartel... « J'aurai la lettre par la force!... » Allez donc! Parlez-moi de ça!... Ah! tu veux ruser, bon petit cœur, et m'escamoter ma lettre... à l'américaine! — Très-fine Suzanne, mais bien plus fin Prosper! nous allons bien voir ce que cela va faire! — La lettre une fois conquise, j'avais plusieurs moyens de la défendre!... D'abord, la garder sur moi, jour et nuit!... La nuit, je ne suppose pas que cette demoiselle... non! Mais le jour et le soir surtout, mille embûches à craindre! La cacher sous la coiffe de mon chapeau!... j'en ai fait l'expérience à Surinam, pour l'épître enflammée d'une jolie dame hollandaise.... mais je n'ai pas manqué d'oublier le chapeau chez le mari, lequel s'en est bravement emparé et le porte depuis ce temps-là sans que j'aie jamais osé le réclamer!... Donc, pas de chapeau!... Or, du moment que je renonçais à garder l'objet sur moi, je n'avais plus pour ressource que ma chambre et mes meubles!... ou un ami... ou encore un tronc d'arbre!... Mais, 1° le tronc d'arbre!... absurde... car d'abord, il faut le trouver, et ensuite, quand on l'a trouvé, il ne faut pas s'en servir, à cause des rats! — 2° L'ami!... je n'ai que Thirion... homme marié... par conséquent des deux sexes... donc, à redouter! — 3° La chambre et les meubles... rien à moi, donc, rien de sûr, ni les domestiques ni les serrures!... Que je l'enferme dans ce coffre à secret, on n'ouvrira pas le coffre!... mais les fenêtres ne sont qu'à six pieds du sol avec espaliers, et un coffre de cette taille a des ailes! Voyez un peu comme le problème le plus simple en apparence peut devenir compliqué!... Pour un méchant petit carré de papier, grand comme cela... Bref!... je crois qu'un autre que Prosper Block eût été fort empêché, et je me déclare à moi-même avec un enthousiasme qui tient du délire, que j'ai fait preuve de génie, en le cachant dans le seul endroit que l'on ne puisse soupçonner... dans... (On frappe.) Quelqu'un!... Entrez!...

ACTE II. 07 SCÈNE II PROSPER, PAUL. PROSPER. Tiens!... c'est vous, mon jeune ami?... vous n'êtes donc pas à la chasse avec ces messieurs? PAUL, très-embarrassé et Toulant être trié-digne. Non, monsieur!... PROSPER. Je comprends, madame Thirion a peur... très-bien... Asseyez-vous donc et prenez un cigare, tenez... PAUL, de même. Merci... monsieur... je ne fume pas ! n'oubliez pas à geocb. de u ubie. PROSPER. .. Ah! oui... madame Thirion n'aime pas l'odeur?.. PAUL. Mon Dieu, monsieur, je ne suis pas ici pour fumer, mais pour avoir avec vous un entretien des plus graves... PROSPER, uiii i droite de U table. Ah! PAUL. Ce matin j'ai su, par un mot échappé à M. Thirion, que vous aviez demandé à M. Vanhove la main de mademoiselle Marthe!... PROSPER. Oui... Eh bien? PAUL. * Eh bien, monsieur, je ne vous cacherais pas que j'aime mademoiselle Marthe, et que mon plus grand désir est d'obtenir sa main!... PROSPER. Si madame Thirion y consent !... PAUL. , doucement. Monsieur, il ne s'agit pas ici de madame Thirion, mais de vous et de moi! Veuillez me dire si vous persistez dans votre demande, oui ou non? Digilized by Google

SCÈNE II

PROSPER, PAUL.

PROSPER.

Tiens!... c'est vous, mon jeune ami?... vous n'êtes donc pas à la chasse avec ces messieurs?

PAUL, très-embarrassé et voulant être très-digne.

Non, monsieur!...

PROSPER.

Je comprends, madame Thirion a peur... très-bien... Asseyez-vous donc et prenez un cigare, tenez...

PAUL, de même.

Merci... monsieur... je ne fume pas! Il s'assied à gauche de la table.

PROSPER.

Ah! oui... madame Thirion n'aime pas l'odeur?..

PAUL.

Mon Dieu, monsieur, je ne suis pas ici pour fumer, mais pour avoir avec vous un entretien des plus graves...

PROSPER, assis à droite de la table.

Ah!

PAUL.

Ce matin j'ai su, par un mot échappé à M. Thirion, que vous aviez demandé à M. Vanhove la main de mademoiselle Marthe!...

PROSPER.

Oui... Eh bien?

PAUL.

Eh bien, monsieur, je ne vous cacherai pas que j'aime mademoiselle Marthe, et que mon plus grand désir est d'obtenir sa main!...

PROSPER.

Si madame Thirion y consent!...

PAUL, doucement.

Monsieur, il ne s'agit pas ici de madame Thirion, mais de vous et de moi! Veuillez me dire si vous persistez dans votre demande, oui ou non?

38 LES PATTES DE MOUCHE. I'ROSPEU , à part. Tiens! liens!
Il est amusant le collégien!... (naui.) Eh bien, oui, inonsieur, j'y persiste !
PAUL-. Alors, monsieur, comme l'un de nous doit nécessairement céder sa
place à l'autre, et que je ne suis pas disposé à être celui-là, il est
indispensable que nous nous battions!... PROSPER. Est-ce indispensable?
PAUL. Je vous en fais juge ! En. Accordé!... Seulement, mon jeune
monsieur, il y a bien des façons de se battre : laquelle préférez-vous?
PAUL. C'est à vous de choisir, monsieur ! PROSPER. Je ne vous cacherais
pas que j'ai un faible pour la coutume du Japon. PAUL, 8C levant Va pour
la coutume du Japon! — J'aurai l'honneur de vous envoyer mes témoins,
et... PROSPER. Oh! inutile !... la chose est faisable entre nous, à huis clos,
et tout de suite si vous le désirez, (il va à sa panoplie.) PAUL , d'apoc«ail son
chapeau et ôtant ses gants. C'est contre toutes les régions... mais je suis votre
homme! PROSPER y Im prenant deux kris malais* Voici deux kris',
veuillez choisir. . PAUL. Ça. PROSPER. C'est l'arme ! (Paul en prend un.)
Et maintenant h* «l'assied) ayez la bonté de commencer! PAUL. Il se
retourne rituellement, le fer à la main, et s'arrête stupéfait en le regardant assis. Oue
je commence?... PROSPER J (lanquillément* Naturellement!... c'est vous
qui provoquez... c'est à vous de commencer!... Digiiiized by Google

PROSPER, à part.

Tiens! tiens! Il est amusant le collégien!... (Haut.) Eh bien, oui, monsieur, j'y persiste!

PAUL.

Alors, monsieur, comme l'un de nous doit nécessairement céder sa place à l'autre, et que je ne suis pas disposé à être celui-là, il est indispensable que nous nous battions!...

PROSPER.

Est-ce indispensable?

PAUL.

Je vous en fais juge!

PROSPER.

Accordé!... Seulement, mon jeune monsieur, il y a bien des façons de se battre : laquelle préférez-vous?

PAUL.

C'est à vous de choisir, monsieur!

PROSPER.

Je ne vous cacherais pas que j'ai un faible pour la coutume du Japon.

PAUL, se levant

Va pour la coutume du Japon! — J'aurai l'honneur de vous envoyer mes témoins, et...

PROSPER.

Oh! inutile!... la chose est faisable entre nous, à huis clos, et tout de suite si vous le désirez. (Il va à sa panoplie.)

PAUL, déposant son chapeau et ôtant ses gants.

C'est contre toutes les règles... mais je suis votre homme!

PROSPER, lui présentant deux kriss malais.

Voici deux kriss, veuillez choisir.

PAUL.

Ça.

PROSPER.

C'est l'arme! (Paul en prend un.) Et maintenant (il s'assied) ayez la bonté de commencer!

PAUL. Il se retourne vivement, le fer à la main, et s'arrête stupéfait en le voyant assis.
Que je commence?...

PROSPER, tranquillement.

Naturellement!... c'est vous qui provoquez... c'est à vous de commencer!...

ACTE II. 89 PAUL. Tout seul?... Commencer quoi? PROSPER
 tranquillement. Eh bien! à vous fendre le ventre! . . PAUL. Le ventre?
 PROSPER. Coutume du Japon! Règle invariable : le provocateur se fend le
 ventre devant le provoqué , et le provoqué est tenu d'en faire autant à
 l'instant même! Vous êtes provocateur, com- mencez... je vous suis !
 PAUL. Est-ce que vous vous moquez de moi, monsieur? Nous ne sommes
 pas ici au Japon, mais en France, et votre coutume n'a pas le sens commun !
 PROSPER. Affaire d'appréciation ! — Moi, c'est la vôtre que je trouve
 détestable ! PAUL. Détestable pour qui manque de courage et d'honneur!
 PROSPER. En y réfléchissant Oh! en fait de courage, jeune homme, j'ai fait la
 guerre aux tigres, qui vous valaient bien... et en fait d'honneur, vous voyez
 que tout le monde n'en juge pas de même, puisque celui du Japon ne se
 comporte pas comme celui d'ici ! — Et notez que le Japonais raisonne bien
 mieux que vous; car, prenons que nous nous battions à la française... il est
 inévitable que Je vous tue! PAUL. Oh! PROSPER y réfléchissant même. Oh! je vous
 en réponds! — Et je n'en épouse que plus sûrement après : vous voyez donc
 à cent lieues de votre but ! Au contraire, battons-nous à la japonaise...
 Fendez-vous, je me fends!... Et vous n'épouserez pas, c'est vrai , mais moi
 non plus! et vous voilà tranquille ! PAUL. Vous me traitez en enfant,
 monsieur! PROSPER y réfléchissant et lui tendant la main* Dites, en ami,
 jeune homme! Et pour en finir, croyez-moi, les deux méthodes ne sont
 guère plus raisonnables l'une que l'autre

PAUL.

Tout seul?... Commencer quoi?

PROSPER, tranquillement.

Eh bien ! à vous fendre le ventre !

PAUL.

Le ventre ?

PROSPER.

Coutume du Japon ! Règle invariable : le provocateur se fend le ventre devant le provoqué, et le provoqué est tenu d'en faire autant à l'instant même ! Vous êtes provocateur, commencez... je vous suis !

PAUL.

Est-ce que vous vous moquez de moi, monsieur ? Nous ne sommes pas ici au Japon, mais en France, et votre coutume n'a pas le sens commun !

PROSPER.

Affaire d'appréciation ! — Moi, c'est la vôtre que je trouve détestable !

PAUL.

Détestable pour qui manque de courage et d'honneur !

PROSPER, gaiement.

Oh ! en fait de courage, jeune homme, j'ai fait la guerre aux tigres, qui vous valaient bien... et en fait d'honneur, vous voyez que tout le monde n'en juge pas de même, puisque celui du Japon ne se comporte pas comme celui d'ici ! — Et notez que le Japonais raisonne bien mieux que vous ; car, prenons que nous nous battions à la française... il est inévitable que je vous tue !

PAUL.

Oh !

PROSPER, de même.

Oh ! je vous en réponds ! — Et je n'en épouse que plus sûrement après : vous voilà donc à cent lieues de votre but ! Au contraire, battons-nous à la japonaise... Fendez-vous, je me fends !... Et vous n'épouserez pas, c'est vrai, mais moi non plus ! et vous voilà tranquille !

PAUL.

Vous me traitez en enfant, monsieur !

PROSPER, se levant et lui tendant la main.

Dites, en ami, jeune homme ! Et pour en finir, croyez-moi, les deux méthodes ne sont guère plus raisonnables l'une que

40 LES PATTES DE MOUCHE. l'autre ; et l'homme qui vient de laver son honneur dans le sang peut dire comme Diogène au sortir d'un bain suspect... « Où va-t-on se laver quand on sort d'ici? » — Mais ce qui est bien venu en tous temps et en tous lieux, ce qui sied à tous les âges et à toutes les tailles, c'est la lutte loyale et courtoise, celle de l'intelligence et du cœur, celle que je vous offre. Vous aimez mademoiselle Marthe I... Elle vous aime çeut-être!... Tant mieux! car je vous jure que je ne l'épouserai pas contre son gré!... Mais puisque vous avez su lui plaire, permettez-moi de croire que je ne serai pas plus maladroit que vous, et laissez-moi faire mon stage I PAUL. Et comment? PROSPER. Ah ! je ne vous ai pas demandé vos moyens. La demoiselle choisira, le vaincu s'éclipsera... et intact!... Consolation toute trouvée !... PAUL. Et combien de temps vous faut-il pour cette épreuve, monsieur ? PROSPER. Oh ! cher ami , ne me chicanez pas sur le temps. Vous n'êtes pas majeur, vous n'avez pas le consentement de votre tuteur, et je suis persuadé que vous ne l'aurez jamais !... PAUL. Janoais!... Pourquoi? PROSPER. l'ourquoi?... COLOMBA, dsbon, frappant k U porta. M. Prosper! PROSPER. Tenez, voilà pourquoi ! Je ne suis pas présentable, je me sauve!... COLOMBA et MARTHE, debora. Peut-on entrer? PROSPER. Oui, mesdames. H eotre dans sa cbambre, à gaoche.

Digitized by Google

l'autre; et l'homme qui vient de laver son honneur dans le sang peut dire comme Diogène au sortir d'un bain suspect... « Où va-t-on se laver quand on sort d'ici? » — Mais ce qui est bien venu en tous temps et en tous lieux, ce qui sied à tous les âges et à toutes les tailles, c'est la lutte loyale et courtoise, celle de l'intelligence et du cœur, celle que je vous offre. Vous aimez mademoiselle Marthe!... Elle vous aime peut-être!... Tant mieux! car je vous jure que je ne l'épouserai pas contre son gré!... Mais puisque vous avez su lui plaire, permettez-moi de croire que je ne serai pas plus maladroit que vous, et laissez-moi faire mon stage!

PAUL.

Et comment?

PROSPER.

Ah! je ne vous ai pas demandé vos moyens. La demoiselle choisira, le vaincu s'éclipsera... et intact!... Consolation toute trouvée!...

PAUL.

Et combien de temps vous faut-il pour cette épreuve, monsieur?

PROSPER.

Oh! cher ami, ne me chicanez pas sur le temps. Vous n'êtes pas majeur, vous n'avez pas le consentement de votre tuteur, et je suis persuadé que vous ne l'aurez jamais!...

PAUL.

Jamais!... Pourquoi?

PROSPER.

Pourquoi?...

COLOMBA, dehors, frappant à la porte.

M. Prosper!

PROSPER.

Tenez, voilà pourquoi! Je ne suis pas présentable, je me sauve!...

COLOMBA et MARTHE, dehors.

Peut-on entrer?

PROSPER.

Oui, mesdames. Il entre dans sa chambre, à gauche.

ACTE II. 41 SCÈNE III PAUL, COLOMBA, MARTHE.

COLOMBA, étonnée et cherbint Prosper du regard. Lli bien! MARTHE.
Et M. Prosper? PROSPER, de sa chambre. Excusez-moi... je suis en ours...
je vous aurais fait peur!... COLOMBA. Nous vous demandons pardon!
Nous pensions trouver ici mademoiselle Suzanne et ces messieurs, qui
veulent visiter votre musée... PROSPER, de sa chambre. Visitez!
mesdames, visitez! MARTHE^ aa fond. Oh! les jolies choses!... (Effriyée.)
Ah! cette momie! COLOMBA, à part à Paul, tandis que Marthe re^rde au
fond» Vous savez que je ne veux pas que vous fréquentiez M. Prosper! c'est
une très-mauvaise connaissance. PAUL. Mais, madame, à la fin, si je vous
écoutais, je ne parlerais plus à personne!... C'est M. Prosper, c'est
mademoiselle Suzanne, c'est mademoiselle Marthe... COLOMBA. Oh!
celle-là, surtout! D'ailleurs vous faites grand cas de mes
recommandations!... Vous n'avez pas manqué de vous placer à table à côté
d'elle, et de bavarder tout bas d'une manière indécente... malgré mes
regards!... PAUL. Mais, madame... COLOMBA. Mais je vous préviens que
si vous ne changez pas de conduite à l'instant, je vous fais partir ce soir
pour Cbinon, afin de préparer votre baccalauréat. Mais, madame!...
Monsieur Paul! PAUL. MARTHE , dcKCodint. B. Digitized by Google

SCÈNE III

PAUL, COLOMBA, MARTHE.

COLOMBA, étonnée et cherchant Prosper du regard.

Eh bien !

MARTHE.

Et M. Prosper ?

PROSPER, de sa chambre.

Excusez-moi... je suis en ours... je vous aurais fait peur!...

COLOMBA.

Nous vous demandons pardon ! Nous pensions trouver ici mademoiselle Suzanne et ces messieurs, qui veulent visiter votre musée...

PROSPER, de sa chambre.

Visitez ! mesdames, visitez !

MARTHE, au fond.

Oh ! les jolies choses !... (Effrayée.) Ah ! cette momie !

COLOMBA, à part à Paul, tandis que Marthe regarde au fond.

Vous savez que je ne veux pas que vous fréquentiez M. Prosper ! c'est une très-mauvaise connaissance.

PAUL.

Mais, madame, à la fin, si je vous écoutais, je ne parlerais plus à personne !... C'est M. Prosper, c'est mademoiselle Suzanne, c'est mademoiselle Marthe...

COLOMBA.

Oh ! celle-là, surtout ! D'ailleurs vous faites grand cas de mes recommandations !... Vous n'avez pas manqué de vous placer à table à côté d'elle, et de bavarder tout bas d'une manière indécente... malgré mes regards !...

PAUL.

Mais, madame...

COLOMBA.

Mais je vous préviens que si vous ne changez pas de conduite à l'instant, je vous fais partir ce soir pour Chinon, afin de préparer votre baccalauréat.

PAUL.

Mais, madame !...

MARTHE, descendant.

Monsieur Paul !

42 LES PATTES DE MOUCHE. COLOMBA, i Paul, de mime.

Et pour commencer, je vous ordonne formellement de ne vous occuper que de moi ! MARTHE. Monsieur Paul I COLOMBA, à Ptol. Vous entendez! EUe l'aMlell à gauche pria de U table, et regarde dea Umiaoia. MARTHE, à Paul. Ah! ça... il faut donc venir vous chercher? (ceate embarrawi do Paul. Marthe «Wied sur le diian.) Ah ! ah ! je Comprends! depuis ce matin madame Thirion vous fait toujours les gros yeux, et cette fois elle vous a dtîfendu de me parler? PAUL. üh! mad... COLOMBA. Paul! donnez-moi un tabouret, s'il vous plaît! PAUL. Oui, madame. U va chert^er le tabouret. MARTHE, ba* à Paul. Je vous défends de le donner ! PACL,^e tabouret i la main. Mais !... MARTHE, montrant scs pieds. Et mettez-lc là tout de suite ! COLOMBA, vivement. Eh bien! Paul, vous n'entendez pas?... un tabouret! PAUL, le tabouret à la main, au milieu. Pardon! mais je... ne sais... COLOMBA. Eh bien ! vous l'avez ^ la main ! PAUL, re^^rdant Mirlhe, qui lui montre ses pieds* C'est que mademoiselle avait demandé... MARTHE. Oh ! comment donc!... mais si madame le désire... donnez à madame, monsieur Paul, donnez l A partir de ce m.ment, Paul va de l'une à l'juire avec son Ubourcl. COLOMBA, sèchement. Vous êtes trop aimable, mademoiselle! Digitized by Google

COLOMBA, à Paul, de même.

Et pour commencer, je vous ordonne formellement de ne vous occuper que de moi !

MARTHE.

Monsieur Paul !

COLOMBA, à Paul.

Vous entendez ! Elle s'assied à gauche près de la table, et regarde des livres.

MARTHE, à Paul.

Ah ! ça... il faut donc venir vous chercher ? (Geste embarrassé de Paul. Marthe s'assied sur le divan.) Ah ! ah ! je comprends ! depuis ce matin madame Thirion vous fait toujours les gros yeux, et cette fois elle vous a défendu de me parler ?

PAUL.

Oh ! mad...

COLOMBA.

Paul ! donnez-moi un tabouret, s'il vous plaît !

PAUL.

Oui, madame. Il va chercher le tabouret.

MARTHE, bas à Paul.

Je vous défends de le donner !

PAUL, le tabouret à la main.

Mais !...

MARTHE, montrant ses pieds.

Et mettez-le là tout de suite !

COLOMBA, vivement.

Eh bien ! Paul, vous n'entendez pas ?... un tabouret !

PAUL, le tabouret à la main, au milieu.

Pardon ! mais je... ne sais...

COLOMBA.

Eh bien ! vous l'avez à la main !

PAUL, regardant Marthe, qui lui montre ses pieds.

C'est que mademoiselle avait demandé...

MARTHE.

Oh ! comment donc !... mais si madame le désire... donnez à madame, monsieur Paul, donnez ! A partir de ce moment, Paul va de l'une à l'autre avec son tabouret.

COLOMBA, sèchement.

Vous êtes trop aimable, mademoiselle !

ACTE II. 43 UARTHK. Pas du tout, madame, c'est une dfférence
 que mon âge doit au vôtre. COLOMBA^ repoussant le tabouret que lui
 présente Paul* Il n'y a pas assez de différence pour que je l'accepte,
 mademoiselle ! MARTHE, infnie jni. Alors, prenez que c'est une galanterie
 de M. Paul que je vous cède, madame l , COLOMBA, 10 Icranl, 1 part*
 Qu'elle me cède!... insolente I MARTHE, IC IcTant, à part. Attrape !
 COLOMBA, à Paul, bat. Vous partirez ce soir ! PAUL, (oujour i aiec ion
 labouret. Mais... * MARTHE, bas a Paul. Si vous lui répondez, je ne vous
 parle de ma viel PAUL, désolé. Alors... je... (Utcancb atsia lur son labouret.)
 Ah!... SCÈNE IV Les Mêmes, THIRION, BUSONIER, SUZANNE,
 PROSPER. TIIIIION, lur le leiiiil de la porte arec Busonier, tousdcux en
 chateurs, iiee Icun fusilr. Peut-on entrer? PROSPER, lortant de la chambre,
 Sabi'Ié. Entrez! Entrez! SUZANNE. Ea lez tamboui's! sonnez trompettes!...
 (a Propnr.) J'espère, Hier iiionsieur, que je n'y vais pas de main morte!
 visite domifiliaire avec force armée!... suis-je indiscrete ! PROSPER, h
 saluant. Je \ous répondrai, madame, à l'orientale, qu'un rayon de soleil a scs
 entrées partout! Digilized by Google

MARTHE.

Pas du tout, madame, c'est une déférence que mon âge doit au vôtre.

COLOMBA, repoussant le tabouret que lui présente Paul.

Il n'y a pas assez de différence pour que je l'accepte, mademoiselle!

MARTHE, même jeu.

Alors, prenez que c'est une galanterie de M. Paul que je vous cède, madame!

COLOMBA, se levant, à part.

Qu'elle me cède!... insolente!

MARTHE, se levant, à part.

Attrape!

COLOMBA, à Paul, bas.

Vous partirez ce soir!

PAUL, toujours avec son tabouret.

Mais...

MARTHE, bas à Paul.

Si vous lui répondez, je ne vous parle de ma vie!

PAUL, désolé.

Alors... je... (il tombe assis sur son tabouret.) Ah!...

SCÈNE IV

LES MÊMES, THIRION, BUSONIER, SUZANNE, PROSPER.

THIRION, sur le seuil de la porte avec Busonier, tous deux en chasseurs, avec leurs fusils.

Peut-on entrer?

PROSPER, sortant de sa chambre, habillé.

Entrez! Entrez!

SUZANNE.

Faitez tambours! sonnez trompettes!... (A Prosper.) J'espère, cher monsieur, que je n'y vais pas de main morte! visite domiciliaire avec force armée!... suis-je indiscrete!

PROSPER, la saluant.

Je vous répondrai, madame, à l'orientale, qu'un rayon de soleil a ses entrées partout!

44 LES PATTES DE MOUCHE. MAHTnE. Et quana on n'est pas
rayon de soleil, monsieur? PROSPER, dfl même* Qu'importe,
mademoiselle, si l'on est parfum de rose!... MARTHE, I Paul. Il est plus
galant que vous ! PROSPER, iThirion etiBusoaiier. Âb I ça... je vous croyais
en chasse tous les deux? BUSOKtER. Oui... oui... mais c'est un entr'acte!
PROSPER. Et qu'est-ce que vous avez tud depuis le déjeuner? THIRION. A
nous deux, nous avons tué un chien 1 ' PROSPER. Et Vanhove? '
BDSONIEB, Oh! Vanhove! lui, c'est ordinairement un fort chasseur devant
l'étemel!... Mais je ne sais pas ce qu'il a depuis ce matin, il est sombre et
n'est pas du tout à sa chasse ! COLOMBA. Madame Vanhove n'est donc
pas venue avec vous? BCSONIER. Non! elle est souffrante! THfBION,
àrriTul lor Paul, le fusil en arrêt, et l'apereenni. Tiens! qu'est-ce qu'il fait
donc là, lui? COLOMBA. Monsieur, il est mgent que ce jeune homme parte
pour Chinon! THIRION. Tiens! pourquoi? COLOMBA. Pour préparer ses
examens! THIRION. Oh! je n'y tiens pas! PAUL, Ni moi! Digitized by
Google

MARTHE.

Et quand on n'est pas rayon de soleil, monsieur?

PROSPER, de même.

Qu'importe, mademoiselle, si l'on est parfum de rose!...

MARTHE, à Paul.

Il est plus galant que vous!

PROSPER, à Thirion et à Busonier.

Ah! ça... je vous croyais en chasse tous les deux?

BUSONIER.

Oui... oui... mais c'est un entr'acte!

PROSPER.

Et qu'est-ce que vous avez tué depuis le déjeuner?

THIRION.

A nous deux, nous avons tué un chien!

PROSPER.

Et Vanhove?

BUSONIER.

Oh! Vanhove! lui, c'est ordinairement un fort chasseur devant l'éternel!... Mais je ne sais pas ce qu'il a depuis ce matin, il est sombre et n'est pas du tout à sa chasse!

COLOMBA.

Madame Vanhove n'est donc pas venue avec vous?

BUSONIER.

Non! elle est souffrante!

THIRION, arrivant sur Paul, le fusil en arrêt, et l'apercevant.

Tiens! qu'est-ce qu'il fait donc là, lui?

COLOMBA.

Monsieur, il est urgent que ce jeune homme parte pour Chinon!

THIRION.

Tiens! pourquoi?

COLOMBA.

Pour préparer ses examens!

THIRION.

Oh! je n'y tiens pas!

PAUL.

Ni moi!

ACTE II. COLOMBA. Oui ! mais j'y tiens, moi ! Pourquoi? J'ai des raisons! THIHION. COLOMBA. THIHION. C'est différent !... il partira ! (coiomi» remonte.) (a pen.) Quelques fredaines!... Petite bête, va... qui ne peut pas s'arranger de façon à ce que Colomba n'en sache rien!... (APeoi.) Ah! que tu es bête, va! PAUL. Plait-il? TBIRION, ijirement. Assez!... allez faire votre malle! PACL, loopiriDt. Ah! quand une femme vous en veut!... Mais je ne suis pas encore a Chinon! THIRION. Qu'est-ce que c'est?... (p»uI urt par U petite porte de droite.) SCÈNE V Les Mêmes, moins PAUL. SUZANNE, redescendant Ah! c'est vraiment curieux, ce musée... la collection... le collectionneur...* prospEr. Bric-à-brac tous les deux!... que voulez-vous!... la vogue est au bric-à-brac!... Nos meubles... bric-à-brac!... Nos livres... bric- ^ à^rac !... Nos idées et nos mœurs... bric-à-brac!... Nous n'aimons plus que l'étranger ou l'étrange... bric-à-brac!.. SUZANNE. Aussi, montrez-moi un monsieur assis dans un fauteuil à bascule américain, comme celui-ci, devant une table fla^ mande, recouverte d'un tapis algérien, et buvant dans de la porcelaine de Saxe une liqueur chinoise, en fumant du tabac * Prooper debout, Colomba assise, Suzanne derrière elle; Busonier à droite, an fond, Tbirion assis sur le diran, Marthe allant et venant. Digitized by Google

COLOMBA.

Oui ! mais j'y tiens, moi !

THIRION.

Pourquoi ?

COLOMBA.

J'ai des raisons !

THIRION.

C'est différent !... il partira ! (Colomba remonte.) (A part.) Quelques frédaines !... Petite bête, va... qui ne peut pas s'arranger de façon à ce que Colomba n'en sache rien !... (A Paul.) Ah ! que tu es bête, va !

PAUL.

Plait-il ?

THIRION, sévèrement.

Assez !... allez faire votre malle !

PAUL, soupirant.

Ah ! quand une femme vous en veut !... Mais je ne suis pas encore à Chinon !

THIRION.

Qu'est-ce que c'est ?... (Paul sort par la petite porte de droite.)

SCÈNE V

LES MÊMES, MOINS PAUL.

SUZANNE, redescendant

Ah ! c'est vraiment curieux, ce musée... la collection... le collectionneur...*

PROSPER.

Bric-à-brac tous les deux !... que voulez-vous !... la vogue est au bric-à-brac !... Nos meubles... bric-à-brac !... Nos livres... bric-à-brac !... Nos idées et nos mœurs... bric-à-brac !... Nous n'aimons plus que l'étranger ou l'étrange... bric-à-brac !..

SUZANNE.

Aussi, montrez-moi un monsieur assis dans un fauteuil à bascule américain, comme celui-ci, devant une table flamande, recouverte d'un tapis algérien, et buvant dans de la porcelaine de Saxe une liqueur chinoise, en fumant du tabac

* Prosper debout, Colomba assise, Suzanne derrière elle ; Busonier à droite, au fond, Thirion assis sur le divan, Marthe allant et venant.

46 LES PATTES DE MOUCHE. turc, après un dîner à la russe, où il a parlé sport en anglais à sa femme, qui lui a répondu musique en italien , je vous dirai tout de suite : « C'est un l'rançais!... » MARTHE. Tiens ! ces petits coquillages ! PROSPER. Souvenir d'une dame d'Honoloulou ! COLOMBA. Un bracelet ! PROSPER, à demi-Toix à Sunnnc el Colouiba. Non ! une robe. COLOMBA, choquée, te letanl. Oh ! monsieur ! SUZANNE, à part. Trop de vertu pour être vertueuse ! MARTHE. Tiens ! M. Paul n'est plus là ? SUZANNE, i part. Ah ! c'est donc aussi M. Paul ? MARTHE, à P.'otp" T. Mille remrcrçiments, monsieur !... Viens-tu, marraine ? SUZANNE. Va ! Je te suis ! THIRION, i Marthe, qui ta sortir oar la petite porte de droite. Tiens ! vous sortez par là ? MARTHE. Oui ! c'est le plus court pour aller au château !... (a eiie-même.) Et c'est par là qu'il est sorti ! (Haut.) A tantôt, messieurs ! THIRION, à Buionier. Si nous allions rechasser, nous ? BUSONIER. Allons tuer un autre chien ! COLOMBA, prête à rortir par la fond. Vous ne venez pas, mademoiselle ? SUZANNE. Non, madame ! je prendrai le même chemin que Marthe. THIRION et BUSONIER, sortant for le fond avec Colomba. A bientôt ! Digitized by Google

ACTE II. 47 SUZANNE, prile i lortir i druile. Bonne chasse!... (4 Pro.pfr.) Monsieur, j'ai bien l'honneur!..'. Tromper I.t salue el va fermer la porte du fond sur Tbkriſtn el Busonler : Suzanne f^nne Tivefflenl la petite perte de droite et revient. SCÈNE YI PROSPER ET SUZANNE. SUZANNE, s'aisept i droite et achevant sa phrase. De vous saluer ! PBOSPEIL. Ahi à la bonne heure! je vous croyais en reli'aite! SUZANNE. Avant la bataille?... On voit bien que vous ne me connaissez pas! Mais d'abord gardez-vous toujours la lettre? Oh! je la garde! PROSPER. SUZANNE. Alors, avant d'en venir aux mains, si nous échangeons quelques notes diplomatiques? PROSPER, s'asseyant 4 droite de la tahle. Echangeons des notes ! SUZANNE. Primo! Nous faisons appel à l'honneur de notre adversaire, et nous lui demandons si la simple probité l'autorise à garder une lettre qu'il a... comment dirai-je? PROSPER. Volée ! SUZANNE. Soyons parlementaires et mettons détournée I Que répondezvous? PROSPER. Je réponds que la lettre étant à moi, prise par moi, est à sa place chez moi ! ' SUZANNE. Vous ne l'avez pas reçue, donc elle est à nous! PROSPER. Vous me l'avez envoyée, donc elle est à moi! SUZANNE. Il n'y a pas eu d'envoi... Digitized by Google

SUZANNE, prête à sortir à droite.

Bonne chasse!... (à Prosper.) Monsieur, j'ai bien l'honneur!...
Prosper la salue et va fermer la porte du fond sur Thirion et Busonier : Suzanne ferme
vivement la petite porte de droite et revient.

SCÈNE VI

PROSPER ET SUZANNE.

SUZANNE, s'asseyant à droite et achevant sa phrase.

De vous saluer!

PROSPER.

Ah! à la bonne heure! je vous croyais en retraite!

SUZANNE.

Avant la bataille?... On voit bien que vous ne me connais-
sez pas! Mais d'abord gardez-vous toujours la lettre?

PROSPER.

Oh! je la garde!

SUZANNE.

Alors, avant d'en venir aux mains, si nous échangeons quel-
ques notes diplomatiques?

PROSPER, s'asseyant à droite de la table.

Echangeons des notes!

SUZANNE.

Primo! Nous faisons appel à l'honneur de notre adversaire,
et nous lui demandons si la simple probité l'autorise à garder
une lettre qu'il a... comment dirai-je?

PROSPER.

Volée!

SUZANNE.

Soyons parlementaires et mettons *détournée!* Que répondez-
vous?

PROSPER.

Je réponds que la lettre étant à moi, prise par moi, est à sa
place chez moi!

SUZANNE.

Vous ne l'avez pas reçue, donc elle est à nous!

PROSPER.

Vous me l'avez envoyée, donc elle est à moi!

SUZANNE.

Il n'y a pas eu d'envoi...

48 LES PATTES DE MOUCHE. PROSPER. Oh! pardon!... question de bonne foi!... La Flore représente ici la boîte aux lettres, et le point en litige est celui-ci : Une lettre jetée dans la boîte appartient-elle encore au destinataire ou déjà au destinataire? SUZANNE. Au destinataire! PROSPER. Au destinataire! SUZANNE. Mettons à tous deux ! PROSPER. , Donc elle est à moi ! SUZANNE. Oui! mais elle est aussi à nous! PROSPER. A droits égaux, possession vaut titre ! — Passons outre à l'incident ! , SUZANNE. Nous demandons ce que vous voulez faire de notre écriture! PROSPER. J'ai déjà répondu de la manière la plus catégorique sur ce chapitre. Gardez la neutralité, et le jour où j'aurai renoncé à mademoiselle Marthe... ce jour-là... en faisant des adieux éternels à madame Vanhove, je brûlerai la lettre à ses ^eux! SUZANNE, >e leTant. Vous ferez cela? PROSPER, de mime. Sur l'honneur! — Et je vous jure que je l'eusse fait ce matin, chez moi, sans vous en rien dire, bien entendu, si votre défl ne m'eût piqué au jeu! SUZANNE.* Eh bien, prenez que je n'ai rien dit, et brûlez-la devant moi. Tenez!... voilà un joli feu qiii ne demande pas mieux!... Clarisse n'en saura rien, et l'effet sera le même pour vous!... Allons, voyons! un bon mouvement! PROSPER, rianU Non ! j'y perdrais trop ! * Suzanne, Prnsper. Digilized by Google

PROSPER.

Oh ! pardon !... question de bonne foi !... La Flore représente ici la boîte aux lettres, et le point en litige est celui-ci : Une lettre jetée dans la boîte appartient-elle encore au destinataire ou déjà au destinataire ?

SUZANNE.

Au destinataire !

PROSPER.

Au destinataire !

SUZANNE.

Mettons à tous deux !

PROSPER.

Donc elle est à moi !

SUZANNE.

Oui ! mais elle est aussi à nous !

PROSPER.

A droits égaux, possession vaut titre ! — Passons outre à l'incident !

SUZANNE.

Nous demandons ce que vous voulez faire de notre écriture !

PROSPER.

J'ai déjà répondu de la manière la plus catégorique sur ce chapitre. Gardez la neutralité, et le jour où j'aurai renoncé à mademoiselle Marthe... ce jour-là... en faisant des adieux éternels à madame Vanhove, je brûlerai la lettre à ses yeux !

SUZANNE, se levant.

Vous ferez cela ?

PROSPER, de même.

Sur l'honneur ! — Et je vous jure que je l'eusse fait ce matin, chez moi, sans vous en rien dire, bien entendu, si votre défi ne m'eût piqué au jeu !

SUZANNE.*

Eh bien, prenez que je n'ai rien dit, et brûlez-la devant moi. Tenez !... voilà un joli feu qui ne demande pas mieux !... Clarisse n'en saura rien, et l'effet sera le même pour vous !... Alons, voyons ! un bon mouvement !

PROSPER, riant.

Non ! j'y perdrais trop !

* Suzanne, Prosper.

ACTE II. 49 SUZANNE. Quoi encore? PROSPEH. L'immense satisfaction d'artiste que je me promets à vous voir d«5couvrir ma lettre où je l'ai cachée!... SUZANNE. Ah! décidément, l'esprit gâte le cœur!

PnOSPEB. Pas toujours, mademoiselle!... vous en êtes la preuve!

SUZANNE. Un madrigal!... C'est votre dernier mot? PROSPER. C'est le dernier! Rupture des négociations! SUZANNE. Eh bien, j'espère que j'y ai mis toutes les formes et que j'ai fait les ti'ois sommations! - PROSPER. Oui! SUZANNE. Et maintenant, que les trompettes sonnent aux champs..., puisque c'est moi qui vous ai empêché de les détruire, ces paltes'de mouche, me voilà bien forcée de réparer le mal que l'ai fait et de vous les faire brûler devant moi! PROSPER. Qu'à cela ne tienne, mademoiselle!...- la lettre est ici!... SUZANNE. Elle est ici? PROSPER. Ici! Trouvez-la, et je vous autorise à la brûler vous-même. SUZANNE. Ab! je suis artiste aussi, moi!... Et je ne serai pas contente que vous ne la brûliez de votre main... à ce feu-là! PROSPER. Madame, je vous jure sur mon honneur que si vous venez à bout défaire ce que vous dites là... je renonce à mademoiselle Marthe... et je pars ce soir... madame... ce soir... pour aller chercher femme aux îles Marquises! SUZANNE. C'est juré? Digitized by Google

SUZANNE.

Quoi encore?

PROSPER.

L'immense satisfaction d'artiste que je me promets à vous voir découvrir ma lettre où je l'ai cachée!...

SUZANNE.

Ah! décidément, l'esprit gâte le cœur!

PROSPER.

Pas toujours, mademoiselle!... vous en êtes la preuve!

SUZANNE.

Un madrigal!... C'est votre dernier mot?

PROSPER.

C'est le dernier! Rupture des négociations!

SUZANNE.

Eh bien, j'espère que j'y ai mis toutes les formes et que j'ai fait les trois sommations!

PROSPER.

Oui!

SUZANNE.

Et maintenant, que les trompettes sonnent aux champs... puisque c'est moi qui vous ai empêché de les détruire, ces pattes-de-mouche, me voilà bien forcée de réparer le mal que j'ai fait et de vous les faire brûler devant moi!

PROSPER.

Qu'à cela ne tienne, mademoiselle!... la lettre est ici!...

SUZANNE.

Elle est ici?

PROSPER.

Ici! Trouvez-la, et je vous autorise à la brûler vous-même.

SUZANNE.

Ah! je suis artiste aussi, moi!... Et je ne serai pas contente que vous ne la brûliez de votre main... à ce feu-là!

PROSPER.

Madame, je vous jure sur mon honneur que si vous venez à bout de faire ce que vous dites là... je renonce à mademoiselle Marthe... et je pars ce soir... madame... ce soir... pour aller chercher femme aux îles Marquises!

SUZANNE.

C'est juré?

LO LES PATTES DE MOUCHE. PROSPEn. Juré! SUZANNE.
lAlche qui s'cn dédit!... — Je vous préviens que je suis entêtée!... Moi aussi
1 PBOSPER. SUZANNE. Que la peur du qu'en dira-t-on ne m'arrêtera
jamais!..., PROSPER, Moi non plus ! SUZANNE. Surtout quand il s'agit
d'une bonne action! PROSPER. Oh! pour moi, sur le chapitre des bonnes
actions, glissons! glissons!... SUZANNE. Et que je vais commencer un
blocus en règle ! Je m'attache à vous, je vous assassine de ma présence; je
suis fatigante, insupportable, odieuse... et je ne vous quitte plus que vous
n'ayez dit : « Dieu! que cette femme est agaçante !... j'aime encore mieux
brûler la lettre!» PROSPER, Madame!... je ne crois pas qu'on ait jamais
menacé quelqu'un d'un supplice aussi charmant! et mon Ame est ivre de
joie à la pensée des bonnes heures que nous allons passer ensemble!...
Veuillez vous asseoir dans ce fauteuil et vous considérer ici comme chez
vous... Voici du feu, des livi'es et q^uelques albums de voyage sur lesquels
j'ose appeler votre attention ! Les casiers sont ouverts : ici mes coquillages,
là les insectes de Tbirion ; toutes les clefs sont aux serrures... ^ sont-elles?
(n regarde.) elles y sont! excepté à ce petit coffre, qui contient des papiers
d'affaires sans intérêt pour vous! Allez, venez, ouvrez! bouleversez et
furetez partout, je serai trçp heureux si cela peut charmer vos loisirs pendant
une petite visite que je suis obligé de faire à mon oncle, et si je vous
retrouve au retour, pour continuer ce délicieux entretien qui ne doit plus
cesser!... Mais... SUZANNE. PROSPPJl. Â bientôt!... madame, à bientôt! ii
sort. Digitized by Google

PROSPER.

Juré!

SUZANNE.

Lâche qui s'en dédit!... — Je vous préviens que je suis entêtée!...

PROSPER.

Moi aussi!

SUZANNE.

Que la peur du qu'en dira-t-on ne m'arrêtera jamais!...

PROSPER.

Moi non plus!

SUZANNE.

Surtout quand il s'agit d'une bonne action!

PROSPER.

Oh! pour moi, sur le chapitre des bonnes actions, glissons! glissons!...

SUZANNE.

Et que je vais commencer un blocus en règle! Je m'attache à vous, je vous assassine de ma présence; je suis fatigante, insupportable, odieuse... et je ne vous quitte plus que vous n'ayez dit : « Dieu! que cette femme est agaçante!... j'aime encore mieux brûler la lettre! »

PROSPER.

Madame!... je ne crois pas qu'on ait jamais menacé quelqu'un d'un supplice aussi charmant! et mon âme est ivre de joie à la pensée des bonnes heures que nous allons passer ensemble!... Veuillez vous asseoir dans ce fauteuil et vous considérer ici comme chez vous... Voici du feu, des livres et quelques albums de voyage sur lesquels j'ose appeler votre attention! Les casiers sont ouverts : ici mes coquillages, là les insectes de Thirion; toutes les clefs sont aux serrures... y sont-elles? (il regarde.) elles y sont! excepté à ce petit coffre, qui contient des papiers d'affaires sans intérêt pour vous! Allez, venez, ouvrez! bouleversez et furetez partout, je serai trop heureux si cela peut charmer vos loisirs pendant une petite visite que je suis obligé de faire à mon oncle, et si je vous retrouve au retour, pour continuer ce délicieux entretien qui ne doit plus cesser!...

SUZANNE.

Mais...

PROSPER.

A bientôt!... madame, à bientôt! Il sort.

ACTE II. 51. SCÈNE VII SUZANNE, .cuie. CoramenI... il s'en va? — Décidi'ment il y a de l'dtoffe chez ce monsieur. Voilà une sortie qui n'est pas mal trouvée comme impertinence!... « Donnez-vous donc la peine de chercher, madame, toutes! ouvert... tout, excepté ce coflrei... » Ce soin de souligner son coffre... avec des papiers importants!... Pauvre monsieur! — Me voilà déjà sûre que la lettre n'y est pas, dans son coffre! — Oui, mais elle est ici!... Où a-t-il pu la cacher? (On frappe à la pelile porte de droite.) Déjà! non... c'est à la petite porte du parc ! (coups plus pressés.) Qui va là ? Tenez, me voilà compromise! rendez donc service! Eiie ouvre. SCÈNE VIII SUZANNE, CLARISSE. CLARISSE, sur le seuil de la porte. Seule, n'est-ce pas? SUZANNE. Clarisse ! , CLARISSE , fermant la porte. Je l'ai vu passer à cheval sous mes fenêtres, et ne vous voyant pas revenir, ma foi, je ne tenais plus en place... J'ai Jeté ce châle sur mes épaules, et Je suis venue... SUZANNE. Imprudente!... Si votre mari vous avait vue!... ou madame Colomba, la charité même ! CLARISSE, jetant son chlle sur le canapé. Bah! puisque noUs sommes deux! L'avez-vous? SUZANNE. La lettre? — Non! il refuse de la rendre! CLARISSE. Oh! Suzanne, il l'a laissée ici quelque part! trouvez-la. Je vous en prie : Je n'ose plus regarder en face M. Vaiihove : il me semble qu'il a tout deviné... qu'il sait tout! SCZÂNE, assbc sur le divan. Ah ! ma pauvre amie ! quelle leçon pour les Jeunes tilles, si elles vous entendaient! Digilized by Google

SCÈNE VII

SUZANNE, seule.

Comment... il s'en va? — Décidément il y a de l'étoffe chez ce monsieur. Voilà une sortie qui n'est pas mal trouvée comme impertinence!... « Donnez-vous donc la peine de chercher, madame, tout est ouvert... tout, excepté ce coffre!... » Ce soin de souligner son coffre... avec des papiers importants!... Pauvre monsieur! — Me voilà déjà sûre que la lettre n'y est pas, dans son coffre! — Oui, mais elle est ici!... Où a-t-il pu la cacher? (On frappe à la petite porte de droite.) Déjà! non... c'est à la petite porte du parc! (Coups plus pressés.) Qui va là? Tenez, me voilà compromise! rendez donc service! Elle ouvre.

SCÈNE VIII

SUZANNE, CLARISSE.

CLARISSE, sur le seuil de la porte.

Seule, n'est-ce pas?

SUZANNE.

Clarisse!

CLARISSE, fermant la porte.

Je l'ai vu passer à cheval sous mes fenêtres, et ne vous voyant pas revenir, ma foi, je ne tenais plus en place... J'ai jeté ce châle sur mes épaules, et je suis venue...

SUZANNE.

Imprudente!... Si votre mari vous avait vue!... ou madame Colomba, la charité même!

CLARISSE, jetant son châle sur le canapé.

Bah! puisque nous sommes deux! L'avez-vous?

SUZANNE.

La lettre? — Non! il refuse de la rendre!

CLARISSE.

Oh! Suzanne, il l'a laissée ici quelque part! trouvez-la, je vous en prie: je n'ose plus regarder en face M. Vanhove: il me semble qu'il a tout deviné... qu'il sait tout!

SUZANNE, assise sur le divan.

Ah! ma pauvre amie! quelle leçon pour les jeunes filles, si elles vous entendaient!

52 LES PATTES DE MOUCHE. CLARISSE. Ah! je vous réponds qu'elles n'écriraient jamais! SUZANNE. Quitte à parler double... voilà une moralité bien comprise. CLARISSE. Mon Dieu ! ne perdons pas de temps, cherchons! Mais je cherche! Comme cela? SUZANNE. CLARISSE. SUZANNE. De tête... oui... plus sûrement qu'avec mes mains! CLARISSE. Hais il faut tout remuer, tout voir!... SUZANNE. Faites ! j'ai licence! — Mais ce n'est pas ma manière, à moi ! CLARISSE f cherchant l'ur la Ubie au milieu des livres, des papier^, etc. Comment! vous allez rester là, assise? SUZANNE, tranquillement. Ah! ma chère enfant, la nature, en nous créant femme, nous a joué un si vilain tour, qu'elle a voulu nous dédommager par le cadeau d'un sixième sens, comme les papillons!... Avez-vous jamais examiné les papillons? CLARISSE. Oui... je ne sais... Quelle question ! SUZANNE. Eh! bien, regardez dans ce cadre-là... tenez!... (Clarisse prend le cadre, et le lui apporte Tièremnt.) C'est la Collection de Thirion... Et voyez leurs têtes... c'est très-joli!... Ils ont là deux petites cornes, longues... longues... pour sentir et palper de loin! CLARISSE. Eh bien? SUZANNE. Eh bien, ma chère... nous autres femmes , nous avons comme cela des petites cornes d'or tout autour de la télé... si fines, qu'on ne les voit pas, et si délicates, qu'elles devinent tout!... les unes en vrilles, pour entortiller ces messieurs, et les autres pointues, pour les aveugler !... CLARISSE, ri'porlaitl le cuJi'e avec dépit» Et c'est avec cela que vous prétendez retrouver ma lettre? Digiiiized by Google

CLARISSE.

Ah ! je vous réponds qu'elles n'écriraient jamais !

SUZANNE.

Quitte à parler double... voilà une moralité bien comprise.

CLARISSE.

Mon Dieu ! ne perdons pas de temps, cherchons !

SUZANNE.

Mais je cherche !

CLARISSE.

Comme cela ?

SUZANNE.

De tête... oui... plus sûrement qu'avec mes mains !

CLARISSE.

Mais il faut tout remuer, tout voir !...

SUZANNE.

Faites ! j'ai licence ! — Mais ce n'est pas ma manière, à moi !

CLARISSE, cherchant sur la table au milieu des livres, des papiers, etc.

Comment ! vous allez rester là, assise ?

SUZANNE, tranquillement.

Ah ! ma chère enfant, la nature, en nous créant femme, nous a joué un si vilain tour, qu'elle a voulu nous dédommager par le cadeau d'un sixième sens, comme les papillons !... Avez-vous jamais examiné les papillons ?

CLARISSE.

Oui... je ne sais... Quelle question !

SUZANNE.

Eh ! bien, regardez dans ce cadre-là... tenez !... (Clarisse prend le cadre, et le lui apporte vivement.) C'est la collection de Thirion... Et voyez leurs têtes... c'est très-joli !... Ils ont là deux petites cornes, longues... longues... pour sentir et palper de loin !

CLARISSE.

Eh bien ?

SUZANNE.

Eh bien, ma chère... nous autres femmes, nous avons comme cela des petites cornes d'or tout autour de la tête... si fines, qu'on ne les voit pas, et si délicates, qu'elles devinent tout !... les unes en vrilles, pour entortiller ces messieurs, et les autres pointues, pour les aveugler !...

CLARISSE, reportant le cadre avec dépit.

Et c'est avec cela que vous prétendez retrouver ma lettre ?

ACTE II. 53 SUZANNE, ri*nl. Cherchez I Je vais vous faire voir comment on s'en sert I CLARISSE. Âh 1 je me fie phis à mes deux mains I (siie eommencs i oarrir tous loi tiroirs.) SUZANNE, ritnt. C'est cela! allez! bouleversez les tiroirs! — Je vous recommande aussi la bouche du lézard et le creux de la guitare 1 — Quelle enfant! CLARISSE. S'il l'avait cachée dans la bibliothèque 1 SUZ.»(NE. Trois cents volumes à visiter? Trop long! Regardez le bord des tablettes. Pourquoi? CLARISSE. SUZANNE. Sont-elles poudreuses? CLARISSE , montant lur im« chute et regardant. Oui. SUZANNE. Partout? CLARISSE. Partout. SUZANNE. Alors, ce n'est pas là !... En tirant un livre, il eût essuyé là poussière. CLARISSE y fernunt* C'est vrai ! SUZANNE. Regardez donc là, ce petit papier plié en quatre, qui sert à caler le pied de la table? Cela?... CLARISSE. SUZANNE, te lerant. Oui !... — Non ! ce n'est pas la peine ! CLARISSE. Pourquoi? SUZANNE. Parce que la tranche du papier est usée et noire !.. Digitized by Google

SUZANNE, riant.

Cherchez ! Je vais vous faire voir comment on s'en sert !

CLARISSE.

Ah ! je me fie plus à mes deux mains ! (Elle commence à ouvrir tous les tiroirs.)

SUZANNE, riant.

C'est cela ! allez ! bouleversez les tiroirs ! — Je vous recommande aussi la bouche du lézard et le creux de la guitare ! — Quelle enfant !

CLARISSE.

S'il l'avait cachée dans la bibliothèque !

SUZANNE.

Trois cents volumes à visiter ? Trop long ! Regardez le bord des tablettes.

CLARISSE.

Pourquoi ?

SUZANNE.

Sont-elles poudreuses ?

CLARISSE, montant sur une chaise et regardant.

Oui.

SUZANNE.

Partout ?

CLARISSE.

Partout.

SUZANNE.

Alors, ce n'est pas là !... En tirant un livre, il eût essuyé là poussière.

CLARISSE, fermant.

C'est vrai !

SUZANNE.

Regardez donc là, ce petit papier plié en quatre, qui sert à caler le pied de la table ?

CLARISSE.

Cela ?...

SUZANNE, se levant.

Oui !... — Non ! ce n'est pas la peine !

CLARISSE.

Pourquoi ?

SUZANNE.

Parce que la tranche du papier est usée et noire !...

LES PATTES DE MOUCHE. CLAHISSE. En tous cas, ce ne serait pas habile !... En vue de tout le inonde !... Elle contîBOA i fouiller partout. SUZANNE. C'est précis'iment pour cela que ce serait très-fin... Décidément, vous ne savez pas vous servir de vos petites cornes, ma chère... — Vous confondez les cachettes des niais avec celles des gens d'esprit! — Le niais fait son trou dans le mur et l'on y va tout droit ! L'homme d'esprit cache si peu l'objet, que vous ne vous avisez jamais d'aller le chercher où il est!... Et je fïarierais bien que si nous ne trouvons pas cette malheureuse etire, c'est qu'elle nous crève les yeux !...

CLARISSE y ^rès avoir cherché. Rien !... Mais il y a encore une chambre! SUZANNE, rianl. Allez toujours ! j'ai le droit de visite. , - CLARISSE, poussant la ports do la chambre à conchcr. S'il rentrait pourtant! — Ah! tant pis! je me défends! aie entre. SUZANNE, cherchant du regard autour d'elle. OÙ peut-elle bien nous crever les yeux? Il est assez fin pour la mettre tout simplement... sous son garde-papier! (eiic lère le garde-papier.) Rien! Et ici... dans la coupe? (Elle cherche dans la jatte.) DcS cartes de visite!... un bAlon de cire à cacheter... du papier à cigarettes, du tabac... des lettres chiffonnées.. .déchirées. ..{usant.) A monsieur Prosper Block ! (Antre uure.) A monsieur, monsieur Prosper... (Meme jeu arec plusieurs) En voici Une qui a Une singulière figure! avec ses timbres! Elle a voyagé! (Eiie va pour la metirc dans l'aulre main avec les autres et se ravise.) A mOnSICUF PrOSpCF Block, chcz Ic , révérend sir Edward, à Honoloulou, dans l'île d'Oahou. (néfléchissant.) A Honoloulou! ce n'est pas d'hier! Pourquoi est-elle là? C'est drôle ! (Elle pise la lettre.) Qui Bst-cc qui écrit à M. Prosper à Honoloulou... un petit poulet qui ne pèse pas plus que cela! — Faire payer cinq francs de port à un homme pour lui dire : « Bonjour, il fait beau ! » — C'est encore bien drôle! (En« regarde au jour i trasars la lettre.) C'CSt UH tOUt petit Cari'é de papier!... (AppeUnt.) Clarisse!... CLARISSE} dans l^aulre chambre* Je ne trouve rien 1 SUZANNE. Dites-moi donc, ma chère?... Etait-ce bien gros, voire lettre? Digitized by Google

CLARISSE.

En tous cas, ce ne serait pas habile!... En vue de tout le monde!... Elle continue à fouiller partout.

SUZANNE.

C'est précisément pour cela que ce serait très-fin... Décidément, vous ne savez pas vous servir de vos petites cornes, ma chère... — Vous confondez les cachettes des niais avec celles des gens d'esprit! — Le niais fait son trou dans le mur et l'on y va tout droit! L'homme d'esprit cache si peu l'objet, que vous ne vous avisez jamais d'aller le chercher où il est!... Et je parierais bien que si nous ne trouvons pas cette malheureuse lettre, c'est qu'elle nous crève les yeux!...

CLARISSE, après avoir cherché.

Rien!... Mais il y a encore une chambre!

SUZANNE, riant.

Allez toujours! j'ai le droit de visite.

CLARISSE, poussant la porte de la chambre à coucher.

S'il rentrait pourtant! — Ah! tant pis! je me défends! Elle entre.

SUZANNE, cherchant du regard autour d'elle.

Où peut-elle bien nous crever les yeux? Il est assez fin pour la mettre tout simplement... sous son garde-papier! (Elle lève le garde-papier.) Rien! Et ici... dans la coupe? (Elle cherche dans la jatte.) Des cartes de visite!... un bâton de cire à cacheter... du papier à cigarettes, du tabac... des lettres chiffonnées... déchirées... (Lisant.) A monsieur Prosper Block! (Autre lettre.) A monsieur, monsieur Prosper... (Même jeu avec plusieurs.) En voici une qui a une singulière figure! avec ses timbres! Elle a voyagé! (Elle va pour la mettre dans l'autre main avec les autres et se ravise.) A monsieur Prosper Block, chez le révérend sir Edward, à Honoloulou, dans l'île d'Oahou. (Réfléchissant.) A Honoloulou! ce n'est pas d'hier! Pourquoi est-elle là? C'est drôle! (Elle pèse la lettre.) Qui est-ce qui écrit à M. Prosper à Honoloulou... un petit poulet qui ne pèse pas plus que cela! — Faire payer cinq francs de port à un homme pour lui dire: « Bonjour, il fait beau! » — C'est encore bien drôle! (Elle regarde au jour à travers la lettre.) C'est un tout petit carré de papier!... (Appelant.) Clarisse!...

CLARISSE, dans l'autre chambre.

Je ne trouve rien!

SUZANNE.

Dites-moi donc, ma chère?... Était-ce bien gros, votre lettre?

ACTE II. 55 CLARISSE, de même* Non! une demi-feuille pliée en deux! SUZANNE, UUat, i elie-mfme. Une demi-feuille pliée en deux... oui! (mui.) Papier blanc? CLARISSE. Non! je l'ai vu ce matin!... bleu! SUZANNE, regardant en entroorant l'enrelcppe. C'est bleu! CLARISSE, (onjoors dans l'autre chambre. Suzanne! une boîte pleine de papiers! SUZANNE. Allons! tant mieux! tant mieux! (eiio »entia lettre.) parfums!... envolés!... (Regardant de plus près i trarers l'enseloppe.) \0y0nS l'écrilure... (Mourement pour arracher la lettre.... elle s'arrête.) Ah ! doUCCment !... Ceci GST un cas de conscience!... Ai-je le droit de lire?... Pourquoi pas?... il m'a permis de visiter tout ce qui était ouvert... tout !... Cette enveloppe est ouverte, c'est égal, c'est un peu léger... et quand on n'en a pas l'habitude,... quoique femme... (Froissant lenseioppe.) Si c'était elle pourtant!... Ah! j'ai la fièvre dans les doigts... CLARISSE, sortant de la chambre, désespérée. Ah! ma pauvre Suzanne!... c'est fini, j'y renonce... nous ne la retrouverons jamais!... jamais!... SUZANNE. Je ne puis pas la voir pleurer ainsi, moi... (eiio arrache le papier bleu de lenycloppe et le prcse'nte i Clarisse.) ClariSSe! Est-Ce que VOtrC lettre ne ressemble pas à ceci?... * CLARISSE, dépliant U lettre* C'est elle! SUZANNE, éclatant de rire* Ah! ma chère, les petites cornes!... Qu'est-cc que je vous disais?... les petites cornes! * CLARISSE. C'est bien elle!... (usant.) «Je pars cette nuit; mais, de près ou de loin, mon amour...» Mon amour!... Si M. Vanhove... (coups siolents i la petite porte.) SUZANNE. On frappe!... Digitized by Google

CLARISSE, de même.

Non ! une demi-feuille pliée en deux !

SUZANNE, tâtant, à elle-même.

Une demi-feuille pliée en deux... oui ! (Haut.) Papier blanc ?

CLARISSE.

Non ! je l'ai vu ce matin !... bleu !

SUZANNE, regardant en entr'ouvrant l'enveloppe.

C'est bleu !

CLARISSE, toujours dans l'autre chambre.

Suzanne ! une boîte pleine de papiers !

SUZANNE.

Allons ! tant mieux ! tant mieux ! (Elle sent la lettre.) parfums !... envolés !... (Regardant de plus près à travers l'enveloppe.) Voyons l'écriture... (Mouvement pour arracher la lettre... elle s'arrête.) Ah ! doucement !... ceci est un cas de conscience !... Ai-je le droit de lire ?... Pourquoi pas ?... il m'a permis de visiter tout ce qui était ouvert... tout !... Cette enveloppe est ouverte, c'est égal, c'est un peu léger... et quand on n'en a pas l'habitude, quoique femme... (Froissant l'enveloppe.) Si c'était elle pourtant !... Ah ! j'ai la fièvre dans les doigts...

CLARISSE, sortant de la chambre, désespérée.

Ah ! ma pauvre Suzanne !... c'est fini, j'y renonce... nous ne la retrouverons jamais !... jamais !...

SUZANNE.

Je ne puis pas la voir pleurer ainsi, moi... (Elle arrache le papier bleu de l'enveloppe et le présente à Clarisse.) Clarisse ! Est-ce que votre lettre ne ressemble pas à ceci ?...

CLARISSE, dépliant la lettre.

C'est elle !

SUZANNE, éclatant de rire.

Ah ! ma chère, les petites cornes !... Qu'est-ce que je vous disais ?... les petites cornes !

CLARISSE.

C'est bien elle !... (Lisant.) « Je pars cette nuit ; mais, de près ou de loin, mon amour... » Mon amour !... Si M. Vanhove... (Coups violents à la petite porte.)

SUZANNE.

On frappe !...

S6 On frappe ? Ouvrez donc! LES PATTES DE MOUCHE.
 CLARISSE, VANHOVE^ dehon, frappant plus fort SUZANNE*
 Vanhovel... Donnez! eu, lui reprend i, i«ure. CLARISSE, elnyée. Ah ! mon
 Dieu ! où me cacher? SUZANNE^ à demi*ToiXÿ en allant l la porte pour
 VoaTrir* Toujours la même!... On ne se cache pas!... on reste I CLARISSE^
 perdant la tête* Oh! non! non! il verrait mon trouble... il devinerait... (Elle
 cherche.) Âh ! dans Cette chambre ! Venhore frappe pins fsrU SUZANNE,
 h miim lar la sermre de la petite porte. Mais restez donc ! CLARISSE. Non!
 Bile entre daai la chambre de Prorper et ferme la porte. SUZANNE, arec
 dépit. Âh ! maladroite ! aie ouvre* SCÈNE IX SUZANNE, VANHOVE en
 cbaiteor, arec eon ftisil. VANHOVE, inrpris. Vous? . SUZANNE, trii-calme
 et riante. Eh! bien, oui, moi!... Quel vacarme, cousin! VANHOVE. Ici?
 SUZANNE. Sans doute! un musée... je regarde! VANHOVE, regardant
 autour de loi. Seule? I SUZANNE. Vous voyez... (eIllo tj «'aeseolr à la table
 derant les casiers de coquillages.) Il y a une collection de coquillages...
 c'est merveilleux! Regardez donc I Digitized by Google

CLARISSE.

On frappe ?

VANHOVE, dehors, frappant plus fort

Ouvrez donc !

SUZANNE.

Vanhove !... Donnez ! Elle lui reprend la lettre.

CLARISSE, effrayée.

Ah ! mon Dieu ! où me cacher ?

SUZANNE, à demi-voix, en allant à la porte pour l'ouvrir.

Toujours la même !... On ne se cache pas !... on reste !

CLARISSE, perdant la tête.

Oh ! non ! non ! il verrait mon trouble... il devinerait...

(Elle cherche.) Ah ! dans cette chambre ! Vanhove frappe plus fort.

SUZANNE, la main sur la serrure de la petite porte.

Mais restez donc !

CLARISSE.

Non !

Elle entre dans la chambre de Prosper et ferme la porte.

SUZANNE, avec dépit.

Ah ! maladroite ! Elle ouvre.

SCÈNE IX

SUZANNE, VANHOVE en chasseur, avec son fusil.

VANHOVE, surpris.

Vous ?

SUZANNE, très-calme et riante.

Eh ! bien, oui, moi !... Quel vacarme, cousin !

VANHOVE.

Ici ?

SUZANNE.

Sans doute ! un musée... je regarde !

VANHOVE, regardant autour de lui.

Seule ?

SUZANNE.

Vous voyez... (Elle va s'asseoir à la table devant les casiers de coquillages.) Il y a une collection de coquillages... c'est merveilleux ! Regardez donc !

ACTE II. 67 VANHOVE déposant fou fuMl fonlre le bns da
 dÎTU. On parlait ici tout à l'heure? SUZANNE. Oui !... je cherchais à
 déchiffrer les étiquettes tout haut. Ces f avants leur donnent des noms si
 baroques!... Tenez... regardez-moi celui-là; est-il assez joli? VANHOVE.
 Suzanne ! vous n'étiez pas seule, et Clarisse était ici 1 SUZANNE.
 Clarisse? Tiens l pourquoi faire? VANHOVE. Obi rien de bon,
 apparemment, car elle s'est enfuie 1 SUZANNE, riant en regardant toujonra
 les coquillagei. Ah l par exemple ! — Est-ce que cela vous prend souvent,
 cousin? VANHOVE. Je vous dis qu'elle y était! SUZANNE. Alors,
 pourquoi n'y serait-elle plus!... mon ami... j'y suis bien, moi! Croyez-vous
 qu'elle s'est cachée... sous la table? VANHOVE, brutalement, en la
 regardant en face. Alors, pourquoi n'avez-vous pas ouvert tout de suite?
 SUZANNE, soutenant son regard. Parce que j'ai cru qu'on frappait à la
 porte du fond, et que j'ai ouvert l'une avant l'autre, voilà tout! VANHOVE.
 Vous l'avez ouverte pour que Clarisse pût s'enfuir... c'est par là qu'elle est
 sortie I II traverse et T» ouvrir la porte do fend. SUZANNE, Ah!
 décidément, tenez! vous êtes ennuyeux!... Si elle est sortie par là, allez vous
 en assurer, et laissez-moi regarder tranquillement mes petites coquilles !
 VANHOVE, redescendant. Suzanne, j'ai trouvé ma femme bien émue ce
 matin, après sa conversation avec ce monsieur... qui Ta connue autrefois I
 Ils se sont parlé bas avant le déjeuner!... Que sc disaient-ils à l'oreille en se
 disputant cette porcelaine? 3 Digitized by Google

VANHOVE, déposant son fusil contre le bras du divan.

On parlait ici tout à l'heure ?

SUZANNE.

Oui !... je cherchais à déchiffrer les étiquettes tout haut. Ces savants leur donnent des noms si baroques !... Tenez... regardez-moi celui-là ; est-il assez joli ?

VANHOVE.

Suzanne ! vous n'étiez pas seule, et Clarisse était ici !

SUZANNE.

Clarisse ? Tiens ! pourquoi faire ?

VANHOVE.

Oh ! rien de bon, apparemment, car elle s'est enfuie !

SUZANNE, riant en regardant toujours les coquillages.

Ah ! par exemple ! — Est-ce que cela vous prend souvent, cousin ?

VANHOVE.

Je vous dis qu'elle y était !

SUZANNE.

Alors, pourquoi n'y serait-elle plus !... mon ami... j'y suis bien, moi ! Croyez-vous qu'elle s'est cachée... sous la table ?

VANHOVE, brutalement, en la regardant en face.

Alors, pourquoi n'avez-vous pas ouvert tout de suite ?

SUZANNE, soutenant son regard.

Parce que j'ai cru qu'on frappait à la porte du fond, et que j'ai ouvert l'une avant l'autre, voilà tout !

VANHOVE.

Vous l'avez ouverte pour que Clarisse pût s'enfuir... c'est par là qu'elle est sortie ! Il traverse et va ouvrir la porte du fond.

SUZANNE.

Ah ! décidément, tenez ! vous êtes ennuyeux !... Si elle est sortie par là, allez vous en assurer, et laissez-moi regarder tranquillement mes petites coquilles !

VANHOVE, redescendant.

Suzanne, j'ai trouvé ma femme bien émue ce matin, après sa conversation avec ce monsieur... qui l'a connue autrefois ! Ils se sont parlé bas avant le déjeuner !... Que se disaient-ils à l'oreille en se disputant cette porcelaine ?

58 LES PATTES DE MOUCHE. SCZANNEj se levant, et descendant en regardant de petits coquillages. Ils se disaient probablement que M. Vanhove est un drûli d'homme avec scs jalousies... VANIIOVE , sons l'dcouler^ s'cchaufinl peu à peu.* Il m'a demandé la main de Marthe, ce monsieur... sans l connaître... Quelle apparence! un moyen de s'introduire ici. de la revoir:.... un jeu concerté d'avance, ce mariage!... poi dérouter mes soupçons ! (saisissant la main de Suianne.) DitCS qUC (n'est pas cela!... Dites-le en face! SUZANNE. C'est évident; seulement, lâchez ma main, Vanhove, vous me faites mal... Et voilà comme vous traitez les coquillages... Tenez! (Eiie ouvre sa main et il en tombe une coquille en poussière.) Cc U'CS t paS gentil I VANHOVE. * Eh bien! savez-vous ce que j'ai fait?... j'ai quitté la chasse pour revenir brusquement au châtejiu... j'ai demandé madame... elle était sortie... J'avais avec moi lilyrrha, ma chienne, qui lui est attachée autant qu'à moi !... Je lui ai dit : « Cherche mailresse, Myrrha!... cherche bien!... » ■ SUZANNE. Oh!... si l'on peut... VANnOVE, l'imitant. Oh ! — Et Myrrlia's'est élancée dans le parc pour venir droit à la maison de" Thirion, où elle s'est arrêtée à la porte qui est au bas de cet escalier. Je vous dis que ma femme est ici, Suzanne. (Écutant.) Où est-elle? où est-elle?... SUZANNE. Est-ce que je sais, moi?... Appelez Myrrha, mon cher!... du moment que vous chassez votre femme au chien courant !... ^ANHOVE , frappé cl tombant ai3i?. Ah ! Suzanne, vous avez raison !... Je suis un malheureux !... c'est vrai!... mais cette jalousie est une alfreuse passion... Elle m'aveugle et me rend fou !... La fièvre bat mes tempes... je ne suis plus un homme..., mais une bête fauve... qui n'entend rien, ne connaît rien! (picurant.) Ab! laissez-moi pleurer... Tenez! cela me soulagera... Ah! Dieu ! mon Dieu! que cela fait donc mal ! SUZANNE. Voyons! Vanhove!... mon ami... je vais vous gronder, moi! grand enfant que vous êtes!... Est-il possible de gâter ainsi son * Vanhove, Suzanne. Digitized by Google

SUZANNE, se levant, et descendant en regardant de petits coquillages.

Ils se disaient probablement que M. Vanhove est un drôle d'homme avec ses jalousies...

VANHOVE, sans l'écouter, s'échauffant peu à peu.*

Il m'a demandé la main de Marthe, ce monsieur... sans la connaître... Quelle apparence! un moyen de s'introduire ici, de la revoir :... un jeu concerté d'avance, ce mariage!... pour dérouter mes soupçons! (Saisissant la main de Suzanne.) Dites que ce n'est pas cela!... Dites-le en face!

SUZANNE.

C'est évident; seulement, lâchez ma main, Vanhove, vous me faites mal... Et voilà comme vous traitez les coquillages... Tenez! (Elle ouvre sa main et il en tombe une coquille en poussière.) Ce n'est pas gentil!

VANHOVE.

Eh bien! savez-vous ce que j'ai fait?... j'ai quitté la chasse pour revenir brusquement au château... j'ai demandé madame... elle était sortie... J'avais avec moi Myrrha, ma chienne, qui lui est attachée autant qu'à moi!... Je lui ai dit : « Cherche maîtresse, Myrrha!... cherche bien!... »

SUZANNE.

Oh!... si l'on peut...

VANHOVE, l'imitant.

Oh! — Et Myrrha s'est élancée dans le parc pour venir droit à la maison de Thirion, où elle s'est arrêtée à la porte qui est au bas de cet escalier. Je vous dis que ma femme est ici, Suzanne. (Éclatant.) Où est-elle? où est-elle?...

SUZANNE.

Est-ce que je sais, moi?... Appelez Myrrha, mon cher!... du moment que vous chassez votre femme au chien courant!...

VANHOVE, frappé et tombant assis.

Ah! Suzanne, vous avez raison!... Je suis un malheureux!... c'est vrai!... mais cette jalousie est une affreuse passion... Elle m'aveugle et me rend fou!... La fièvre bat mes tempes... je ne suis plus un homme..., mais une bête fauve... qui n'entend rien, ne connaît rien! (Pleurant.) Ah! laissez-moi pleurer... Tenez! cela me soulagera... Ah! Dieu! mon Dieu! que cela fait donc mal!

SUZANNE.

Voyons! Vanhove!... mon ami... je vais vous gronder, moi! grand enfant que vous êtes!... Est-il possible de gâter ainsi son

* Vanhove, Suzanne.

ACTE II. 50 bonheur! Avec la femme la plus charmante, la plus aimante, qui ne pense qu'à vous, qui ne vit que pour vous !... VANHOVE. Oh! je le sais! je le sais! Je me raisonne, Suzanne... Je me calme... mais à la première occasion... si je crois... tAperccmni le cMle de CURisse et sautant dessus.) Maïs VOUS VOVCZ bien qÛ'clle CSt Venue, puisque voici son châte!... * SUZANNE. Son châte! VANHOVE, le lui montrant. Niez-le donc!... le voilà!... Qui l'a mis là? SUZANNE. Moi , j'ai pris le premier venu ! VANHOVE, hors de lui. Non!... je ne vous crois pas!... Le châte est ici, elle n'est pas sortie, elle est cachée!... Mais je vous jure Dieu que si je la trouve !... SUZANNE. Vanhove, arrêtez!... VANHOVE, frappant les murs malgré elle et cherchant une porte. Laissez-moi ! SUZANNE, cherchant à l'arrêter. Mon ami! VANHOVE, découvrant la porte de la chambre. Une porte! c'est là!... (suranné se jette devant lui.) Elle CSt CachéC dans la chambre de cet homme ! Laissez-moi passer, vous disje !... Et sur ma vie (ti ïaiiit son fusil), je tuerai du même coup l'amant et sa maîtresse! SUZANNE. Ah! malheureux! tuez-moi donc alors! — Sa maîtresse, c'est moi ! VANHOVE. • Vous! SUZANNE, a«ec une volubilUé qui rêlourdit. Il faut bien vous le dire à la fin, fou que vous êtes!... puisque tous faites un esclandre qui va l'apprendre à tout le monde... 3uoi! vous ne l'avez pas compiiis tout de suite, à mon trouble, !t mon embarras?... Ah! ça, croyez-vous qu'une femme vienne teille, chez un homme, pour regarder des papillons et des coquillages? Si je n'ai pas ouvert, c'est que j'avais peur d'élre surprise ; si votre chienne i'ust arrêtée à la porte, c'est qu'elle a * Suzanne, Vanhove. Digitized by Cooglc

bonheur! Avec la femme la plus charmante, la plus aimante, qui ne pense qu'à vous, qui ne vit que pour vous!...

VANHOVE.

Oh! je le sais! je le sais! Je me raisonne, Suzanne... Je me calme... mais à la première occasion... si je crois... (Apercevant le châle de Clarisse et sautant dessus.) Mais vous voyez bien qu'elle est venue, puisque voici son châle!... *

SUZANNE.

Son châle!

VANHOVE, le lui montrant.

Niez-le donc!... le voilà!... Qui l'a mis là?

SUZANNE.

Moi, j'ai pris le premier venu!

VANHOVE, hors de lui.

Non!... je ne vous crois pas!... Le châle est ici, elle n'est pas sortie, elle est cachée!... Mais je vous jure Dieu que si je la trouve!...

SUZANNE.

Vanhove, arrêtez!...

VANHOVE, frappant les murs malgré elle et cherchant une porte.

Laissez-moi!

SUZANNE, cherchant à l'arrêter.

Mon ami!

VANHOVE, découvrant la porte de la chambre.

Une porte! c'est là!... (Suzanne se jette devant lui.) Elle est cachée dans la chambre de cet homme! Laissez-moi passer, vous dis-je!... Et sur ma vie (il saisit son fusil), je tuerai du même coup l'amant et sa maîtresse!

SUZANNE.

Ah! malheureux! tuez-moi donc alors! — Sa maîtresse, c'est moi!

VANHOVE.

Vous!

SUZANNE, avec une volubilité qui l'étourdit.

Il faut bien vous le dire à la fin, fou que vous êtes!... puisque vous faites un esclandre qui va l'apprendre à tout le monde... Quoi! vous ne l'avez pas compris tout de suite, à mon trouble, à mon embarras?... Ah! ça, croyez-vous qu'une femme vienne seule, chez un homme, pour regarder des papillons et des coquillages? Si je n'ai pas ouvert, c'est que j'avais peur d'être surprise; si votre chienne s'est arrêtée à la porte, c'est qu'elle a

* Suzanne, Vanhove.

60 LES PATTES DE MOUCHE. reconnu le châle de Clarisse; si Clarisse a refusé hier la main de Marthe à Prosper, c'est qu'elle sait notre liaison... Si Prosper veut se marier, c'est qu'il se figure que je l'ai trompé et qu'il veut me punir et se venger!... Si Clarisse lui parlait bas, c'était pour me justifier, pour l'attendrir et pour empêcher ce mariage qui ne se fera pas! car je suis jalouse aussi, moi, Vanhove, jalouse comme vous, tenez ; et je vous promets que quand je m'y mets!... ah! mais! VANHOVE. Est-ce possible?... Vous, Suzanne, si vertueuse! SUZANNE^sourirU Ah ! mon pauvre ami! Il y a des jours et des heures!... ah! VANHOVE. Attendez donc!... oui!... il m'a parlé ce matin de l'amour d'une femme, il y a trois ans ! SUZANNE, loupirtni. •Moi! ' VANHOVE. D'une trahison ! SUZANNE, loupirant. Apparente, hélas!... Moi! VANHOVE. Et pourquoi ne m'avez-vous pas dit cela tout de suite? , SUZANNE. Tiens ! vous ôtes bien bon ! Si vous croyez qu'on fait volontiers un pareil aveu!... mais vous alliez tout casser!... Etdescris! vous ne vous entendez pas!... Alors! ma foi, la peur! et puis... Enfin, c'est dit, c'est dit!... n'est-ce pas?... — Mais ma réputation... à ma place... vous comprenez, Vanhove? (a part.) Et taratatata! Je l'embrouille si bien que je ne sais plus ce que je dis!... ' VANHOVE. Calmez-vous, Suzanne ! Personne ne saura ce que vous m'avez confié... et de ce mal, U sortira un grand bien! SUZANNE. Comment ? VANHOVE. Car à présent, ce n'est plus Marthe que M. Prosper doit épouser... c'est vous! SUZANNE. Moi? (a pari.) Ah! bien! je n'avais pas prévu celle-là!

ACTE II. 61 VANHOVE. Ah! ah! soyez tranquille! j'en fais mon affaire! Mais, mon ami !... SUZANNE. VANHOVE. Non! non! je le verrai, moi! je lui parlerai, moi! et tout de suite, encore! Où le trouve-t-on, ce monsieur?... SUZANNE. Oh! mon ami! pas avant moi!... vous me laisserez bien la joie de le ramener moi-même, voyons!... {insisuni.) Ah! Yannove... • VANHOVE. Eh bien! soit! Mais je vous déclare qu'à l'heure du dîner, s'il n'a pas pris son parti, je le saisis à la cravate ! Ah ! mon ami ! SUZANNE. VANHOVE, uns lui laiuer le tempi de placer une parole. Et il VOUS épousera! je vous en réponds ! mort ou vif!... Une femme comme vous! soupçonnée!... accusée!... Mais c'est comme Clarisse! ma bonne, ma sainte Clarisse!... que... je... (Ri-ini.) Mon Dieu qu'on est donc sot!... Ah! il vous épousera! je suis trop content pour que tout le monde ne le soit pas! il nous épousera! et quelle fête! Par saint Hubert! Suzanne, il faut que vous soyez heureuse... je suis trop content. Allons! en chasse! en cnasse! (sepreuani son rusii.) Debout! Myrrha ! En chasse, ma tille! SUZANNE, à part. Et on dit qu'il ne parle pas ! VANHOVE. Ah ! surtout, pas un mot à Clarisse, Suzanne... SUZANNE. Soyez tranquille, mon ami, elle ne le saura pas plus demain qu'aujourd'hui ! VANHOVE. En chasse, Myrrha! Ah! quelle fête! SUZANNE. Ah! quelle fête! (ii sort.) Ouf! 8. Digitized by Google

VANHOVE.

Ah! ah! soyez tranquille! j'en fais mon affaire!

SUZANNE.

Mais, mon ami!...

VANHOVE.

Non! non! je le verrai, moi! je lui parlerai, moi! et tout de suite, encore! Où le trouve-t-on, ce monsieur?...

SUZANNE.

Oh! mon ami! pas avant moi!... vous me laisserez bien la joie de le ramener moi-même, voyons!... (Insistant.) Ah! Vanhove... *

VANHOVE.

Eh bien! soit! Mais je vous déclare qu'à l'heure du dîner, s'il n'a pas pris son parti, je le saisis à la cravate!

SUZANNE.

Ah! mon ami!

VANHOVE, sans lui laisser le temps de placer une parole.

Et il vous épousera! je vous en réponds! mort ou vif!... Une femme comme vous! soupçonnée!... accusée!... Mais c'est comme Clarisse! ma bonne, ma sainte Clarisse!... que... je... (Riant.) Mon Dieu qu'on est donc sot!... Ah! il vous épousera! je suis trop content pour que tout le monde ne le soit pas! il vous épousera! et quelle fête! Par saint Hubert! Suzanne, il faut que vous soyez heureuse... je suis trop content. Allons! en chasse! en chasse! (Reprenant son fusil.) Debout! Myrrha! En chasse, ma fille!

SUZANNE, à part.

Et on dit qu'il ne parle pas!

VANHOVE.

Ah! surtout, pas un mot à Clarisse, Suzanne...

SUZANNE.

Soyez tranquille, mon ami, elle ne le saura pas plus demain qu'aujourd'hui!

VANHOVE.

En chasse, Myrrha! Ah! quelle fête!

SUZANNE.

Ah! quelle fête! (Il sort.) Ouf!

62 Parti? Chut! C'Uum nnlrc. LES PATTES DE MOUCHE,
SCÈNE X CLARISSE, SUZANNE. CLARISSE, sortant de la chambre.
SUZANNE. VANHOVE, dehors. Enchâsse, Myrrha! allons, ma fille!
SUZANNE. Il S'éloigne. CLARISSE, se jetant dans scs bras. Ah! Suzanne!
mon amie, ma sœur! soyez bénie, vous m'avez sauvée deux fois !
SUZANNE. Folle! il faut bien se soutenir contre l'ennemi commun!...
Seulement, je suis perdue, moi ! CLARISSE. Perdue ! SUZANNE. S'il
faut que j'épouse ce monsieur, je le tue d'abord... je le tue le soir des noces
! . CLARISSE. Ah! mon Dieu! si mon mari s'obstine à le voir, à lui
parler!... tout se découvre! Il faut qu'il parte! SUZANNE. Il partira! Mais
sortez vite! Vanhove peut rentrer à la maison ! CLARISSE. Brûlez la
lettre!... je voudrais bien la voir brûler, d'abord! SUZANNE. Vile donc!
vous devriez être là-bas avant lui! CLARISSE^ remontant verâ la porte du
fond. Si l'on me voit? SUZANNE, ouvrant la petite porte. Par là ! c'est
désert ! CLARISSE. Je me sauve! Digitized by Google

SCÈNE X

CLARISSE, SUZANNE.

CLARISSE, sortant de la chambre.

Parti?

SUZANNE.

Chut! Clarisse rentré.

VANHOVE, dehors.

En chasse, Myrrha! allons, ma fille!

SUZANNE.

Il s'éloigne.

CLARISSE, se jetant dans ses bras.

Ah! Suzanne! mon amie, ma sœur! soyez bénie, vous m'avez sauvée deux fois!

SUZANNE.

Folle! il faut bien se soutenir contre l'ennemi commun!... Seulement, je suis perdue, moi!

CLARISSE.

Perdue!

SUZANNE.

S'il faut que j'épouse ce monsieur, je le tue d'abord... je le tue le soir des nocés!

CLARISSE.

Ah! mon Dieu! si mon mari s'obstine à le voir, à lui parler!... tout se découvre! Il faut qu'il parte!

SUZANNE.

Il partira! Mais sortez vite! Vanhove peut rentrer à la maison!

CLARISSE.

Brûlez la lettre!... je voudrais bien la voir brûler, d'abord!

SUZANNE.

Vite donc! vous devriez être là-bas avant lui!

CLARISSE, remontant vers la porte du fond.

Si l'on me voit?

SUZANNE, ouvrant la petite porte.

Par là! c'est désert!

CLARISSE.

Je me sauve!

ACTE II. 63 SUZANNE; lui arrachant le châle. Laissez le châle!
 CLAUDESSE. C'est vrai!... Oh! j'irai vite ! je suis plus légère qu'en velouté
 ! Elle sert par la droite. SCÈNE XI SUZANNE, seule. Elle lire la lettre de
 sa poche. Brûler la lettre, ce n'est pas difficile; mais le faire parler, c'est
 autre chose!... Il voudra sa revanche! (Regardant la pendule.) Quatre
 heures et demie ; il aurait le temps de faire ses malles, et de partir encore ce
 soir par le train de neuf heures! (euc commence à déchirer la lettre pour
 la jeter au feu.) Voilà qui Serait joli !... (s'arrêlant en regardant la lettre.) Aï!
 non... pas l'enveloppe. Rendons à César ce qui est à César... (Elle tire le
 papier de l'enveloppe.) Ticus! au fait! je vais y glisser le premier papier
 venu... (euc met un petit carré de papier pris sur la table.) Et au lieu du
 tabac!... la! (euc replace l'enveloppe parmi les lettres dans la jatte). Voilà!...
 A monsieur Prosper Block, à l'oncle! Maintenant mettons un peu
 d'ordre... (elle rejette dans la jatte tous les objets qu'elle en avait tirés.
 précédemment, remue le tout et replace la jatte.) C'est cela! Quant au billet
 doux... (s'approchant de la cheminée) ce n'est pas précisément ce que je
 m'étais promis; j'aurais eu plus de plaisir... (elle rapproche du feu) à le lui
 faire brûler à lui-même... (le papier prend feu; elle le retire et souffle)... à
 lui-même?... TICUS !... Qu'est-ce qu'il m'a donc juré? Si vous me le faites
 brûler, de ma main, à ce feu-là, je vous donne ma parole d'honneur que je
 pars ce soir pour aller chercher femme aux îles Marquises !... C'est cela qui
 nous irait!... A-t-il une parole d'honneur, cet homme-là?... Il doit en avoir
 une!... mauvaise tête!... cerveau malade!... mais je croirais assez à sa parole,
 moi! — Voyons donc! voyons donc! Est-ce qu'il serait bien difficile de lui
 faire brûler cela? (Elle regarde le foyer.) En le plaçant bien... près du feu!...
 là, par exemple! (euc place le papier tout près et tond le feu de la
 cheminée.) Ou dirait qu'on a déjà allumé un cigare avec!... (s'éloignant en
 le regardant de tous les côtés.) Pour quelqu'un comme moi, qui aime les
 petits tours d'adresse, c'est très-appétissant, ce papier à faire brûler!... Il va
 m'amuser, ce monsieur, pour changer; car depuis ce matin, il m'ennuie
 assez! (euc occupe.) On monte! c'est lui! et les allumettes que j'ai oubliées !...
 (euc les jette toutes dans le feu.) La !... (euc s'assied dans le fauteuil, à
 droite de la table.) Ayons l'air bien abattu, bien abattue !... (euc s'étend et
 fait semblant d'être assoupie. Prosper frappe tout doucement.) AÛ ! oui, va,
 frappe !... Digitized by Google

SUZANNE, lui arrachant le châle.

Laissez le châle!

CLARISSE.

C'est vrai!... Oh! j'irai vite! je suis plus légère qu'en venant! Elle sort par la droite.

SCÈNE XI

SUZANNE, seule. Elle tire la lettre de sa poche.

Brûler la lettre, ce n'est pas difficile; mais le faire partir, c'est autre chose!... Il voudra sa revanche! (Regardant la pendule.) Quatre heures et demie; il aurait le temps de faire ses malles, et de partir encore ce soir par le train de neuf heures! (Elle commence à chiffonner la lettre pour la jeter au feu.) Voilà qui serait joli!... (S'arrêtant et regardant la lettre.) Ah! non... pas l'enveloppe. Rendons à César ce qui est à César... (Elle tire le papier de l'enveloppe.) Tiens! au fait! je vais y glisser le premier papier venu... (Elle met un petit carré de papier pris sur la table.) Et au milieu du tabac!... là! (Elle replace l'enveloppe parmi les lettres dans la jatte). Voilà!... A monsieur Prosper Block, à Honoloulou! Maintenant mettons un peu d'ordre... (Elle rejette dans la jatte tous les objets qu'elle en avait tirés précédemment, remue le tout et replace la jatte.) C'est cela! Quant au billet doux... (s'approchant de la cheminée) ce n'est pas précisément ce que je m'étais promis; j'aurais eu plus de plaisir... (elle l'approche du feu) à le lui faire brûler à lui-même... (le papier prend feu; elle le retire et souffle)... à lui-même?... Tiens!... Qu'est-ce qu'il m'a donc juré? Si vous me le faites brûler, de ma main, à ce feu-là, je vous donne ma parole d'honneur que je pars ce soir pour aller chercher femme aux îles Marquises!... C'est cela qui nous irait!... A-t-il une parole d'honneur, cet homme-là?... Il doit en avoir une!... mauvaise tête!... cerveau malade!... mais je croirais assez à sa parole, moi! — Voyons donc! voyons donc! Est-ce qu'il serait bien difficile de lui faire brûler cela? (Elle regarde le foyer.) En le plaçant bien... près du feu!... là, par exemple! (Elle place le papier chiffonné et tordu près de la cheminée.) On dirait qu'on a déjà allumé un cigare avec!... (S'éloignant en le regardant de tous les côtés.) Pour quelqu'un comme moi, qui aime les petits tours d'adresse, c'est très-appétissant, ce papier à faire brûler!... Il va m'amuser, ce monsieur, pour changer; car depuis ce matin, il m'ennuie assez! (Elle écoute.) On monte! c'est lui! et les allumettes que j'oublie!... (Elle les jette toutes dans le feu.) La!... (Elle s'assied dans le fauteuil, à droite de la table.) Ayons l'air bien abattue, bien abattue!... (Elle s'étend et fait semblant d'être assoupie. Prosper frappe tout doucement.) Ah! oui, va, frappe!...

6(LES PATTES DE MOUCHE. SCÈNE XII SUZANNE,
PROSPER. PROSPER. Il trarre doaein«Bt la porte da fond, cherche
Suunne da regard, et la fopnt étendoe dans le fauteuil, l'arance sur la pointe
du pied. Endormie!... Fatigue! accablement! d(isespoir! (Regardant .uu»»
de lui.) Eh bien, elle a assez remué mon petit ménage ! (n jette on eoup d'ail
dani ta chambre à coucher et éclate de rire.) Et l'épttre?... l'aVOUSnous
trouvée? (s uianne le regarde du coin de l'œil en louriant, tandii qu'il
cherche dani la jatte et aperçoit l'enveloppe.) Elle ^ est !... ÂlLOUS ! (Auis
sur la table l cité d'ele.) Le sexe rusé est battu ! (regardant Suianne de trèa-
prèi.) NoUS SOMmeS bat... (s'interrompant.) Heus!... au repos... c'est
étonnant comme elle est jolie! (Regardant de pua prés.) Mais très-jolie !...
c'est fin!... fin!., fin!... (u tourne autour d'elle.) Et quant aux yeux!...
SUZANNE ourre les yeux tout grands en le regardant. Plaît-il? PROSPER,
ébloui et reculant. Oh! éblouissants!... SUZANNE^ feignant de te réTeiller.
Âh! mon Dieu! je vous demande pardon! je crois que je m'étais endormie...
• PROSPER. Vous êtes chez vous, madame !... SUZANNE, se lésant Quelle
heure est-il donc? PROSPER. Cinq heures, n passe i la cheminée. ,
SUZANNE. Déjà si tard! PROSPER. Et, sans raillerie, l'avez-vous trouvée?
SUZANNE. Non, mais je n'y renonce pas... Vous voyez que je suis au
poste! et j'y reste!... sue rient s'asseoir deranl la cbeminéo. PROSPER.
Même ce soir? Même ce soir ! Même la nuit? SUZANNE. PROSPER.

SCÈNE XII

SUZANNE, PROSPER.

PROSPER. Il ouvre doucement la porte du fond, cherche Suzanne du regard, et la voyant étendue dans le fauteuil, s'avance sur la pointe du pied.

Endormie!... Fatigue! accablement! désespoir! (Regardant autour de lui.) Eh bien, elle a assez remué mon petit ménage! (Il jette un coup d'œil dans sa chambre à coucher et éclate de rire.) Et l'épître?... l'avons-nous trouvée? (Suzanne le regarde du coin de l'œil en souriant, tandis qu'il cherche dans la jatte et aperçoit l'enveloppe.) Elle y est!... Allons! (Assis sur la table à côté d'elle.) Le sexe rusé est battu! (regardant Suzanne de très-près.) Nous sommes bat... (s'interrompant.) Tiens!... au repos... c'est étonnant comme elle est jolie! (Regardant de plus près.) Mais très-jolie!... c'est fin!... fin!... fin!... (Il tourne autour d'elle.) Et quant aux yeux!...

SUZANNE ouvre les yeux tout grands en le regardant.

Plait-il?

PROSPER, ébloui et reculant.

Oh! éblouissants!...

SUZANNE, feignant de se réveiller.

Ah! mon Dieu! je vous demande pardon! je crois que je m'étais endormie...

PROSPER.

Vous êtes chez vous, madame!...

SUZANNE, se levant

Quelle heure est-il donc?

PROSPER.

Cinq heures. Il passe à la cheminée.

SUZANNE.

Déjà si tard!

PROSPER.

Et, sans raillerie, l'avez-vous trouvée?

SUZANNE.

Non, mais je n'y renonce pas... Vous voyez que je suis au poste! et j'y reste!... Elle vient s'asseoir devant la cheminée.

PROSPER.

Même ce soir?

SUZANNE.

Même ce soir!

PROSPER.

Même la nuit?

ACTE H. SUZANNE. Mûrae... — Bah ! je l'aurai avant!

PROSPER, riant, Kh bien, sur mon âme, madame, c'est chevaleresque et beau ! Voilà bien l'entêtement le plus héroïque que j'aie vu de ma vie !

SUZANNE. Comment, de l'entêtement? Vous appelez cela de l'entêtement?

PROSPER. Mettons de l'amour-propre ! SUZANNE. Ni l'un ni l'autre !

PROSPER. Ah! ne vous en défendez pas!... Vous avez une réputation de finesse et d'esprit à sauver! Celte lutte, un peu témérairement engagée, peut la ternir par un échec... Vous faites à toutes vos forces un appel désespéré, vous vous jurez à vous-même de mourir sur la brèche!... C'est beau! c'est grand, c'est sublime ! Et si le hasard de la guerre ne m'avait fait votre ennemi, sur ma foi, je voudrais combattre sous votre étendard et la conquérir avec vous, cette malheureuse lettre ! (suMiue fou Mmblant de grelotter.) Âh ! TOUS aVOZ fl'Oid... paï'doU ! 11 jette ano bûcha ■U feu.

SUZANNE. Alors, tout de bon, vous vous imaginez que tout ce que j'en fais n'a pour motif que la sottise vanité de vous battre? PROSPER,)« retournant virement, et à genoux devant le feu. Ne dites pas vanité, madame, dites orgueil! et légitime orgueil! Vous combattez un homme qui a fait la guerre aux peaux rouges! Témoin ce casse-tête conquis par moi sur un grand cher... Le caïman qui ■pleure sa postérité!... Je suis un grand chef, moi-même... un grand chef des visages pâles, subtil au flair, rusé à la piste, et ce ne serait pas pour vous une médiocre gloire que de conquérir ma chevelure! La nuit eat renne peu à peu. SUZANNE. Eh bien, pour parler comme vous, malgré le plaisir que j'aurais à vous scalper, grand chef, c'est un motif plus honnête qui m'a fait prendre le sentier de la guerre!...

Seulement, ayez la complaisance d'allumer votre lampe, car décidément on n'y voit plus clair. Digitized by Google

SUZANNE.

Même... — Bah ! je l'aurai avant !

PROSPER, riant.

Eh bien, sur mon âme, madame, c'est chevaleresque et beau ! Voilà bien l'entêtement le plus héroïque que j'aie vu de ma vie !

SUZANNE.

Comment, de l'entêtement ? Vous appelez cela de l'entêtement ?

PROSPER.

Mettons de l'amour-propre !

SUZANNE.

Ni l'un ni l'autre !

PROSPER.

Ah ! ne vous en défendez pas !... Vous avez une réputation de finesse et d'esprit à sauver ! Cette lutte, un peu témérairement engagée, peut la ternir par un échec... Vous faites à toutes vos forces un appel désespéré, vous vous jurez à vous-même de mourir sur la brèche !... C'est beau ! c'est grand, c'est sublime ! Et si le hasard de la guerre ne m'avait fait votre ennemi, sur ma foi, je voudrais combattre sous votre étendard et la conquérir avec vous, cette malheureuse lettre ! (Suzanne fait semblant de grelotter.) Ah ! vous avez froid... pardon ! il jette une bûche au feu.

SUZANNE.

Alors, tout de bon, vous vous imaginez que tout ce que j'en fais n'a pour motif que la sotte vanité de vous battre ?

PROSPER, se retournant vivement, et à genoux devant le feu.

Ne dites pas vanité, madame, dites orgueil ! et légitime orgueil ! Vous combattez un homme qui a fait la guerre aux peaux rouges ! Témoin ce casse-tête conquis par moi sur un grand chef... *Le caïman qui pleure sa postérité !*... Je suis un grand chef, moi-même... un grand chef des *visages pâles*, subtil au flair, rusé à la piste, et ce ne serait pas pour vous une médiocre gloire que de conquérir ma chevelure !

La nuit est venue peu à peu.

SUZANNE.

Eh bien, pour parler comme vous, malgré le plaisir que j'aurais à vous scalper, grand chef, c'est un motif plus honnête qui m'a fait prendre le sentier de la guerre !... Seulement, ayez la complaisance d'allumer votre lampe, car décidément on n'y voit plus clair.

CS LES PATTES DE MOUCHE. pnOSPI^Hj se nOevint pour prendre Is latnne qui cM sur la cbcmmce. Oui, madame!... .Mais, à défaut d'orgueil, quelle raison peut vous obliger à cette lutte désespérée V SUZANNE. Ah ! VOUS n'admettez pas qu'il en puisse exister de plus sérieuses? PROSPER. J'avoue que... (ta lampc crie comme lorsqu'elle est vitle.) ÂlloUS, bou! Cet imbécile de domestique qui n'a pas mis d'huile! u sonne. SUZANNE. Allumez une bougie... ce sera plus vite fait. PROSPER. C'est juste!... (n cherche »63 allumettes.) Je dis, madame, que si ce n'est pas le désir, très-naturel chez une femme, surtout... Ah! Lieu! pas d'allumettes, maintenant! SUZANNE. Eh bien ! le premier morceau de papier ! PROSPER^ se penchant et apercevant le papier roulé. Voici l'affaire! (ii le ramasse.) ... Tl és-naturel chez la femme, de ne pas se laisser vaincre en habileté par un homme... n approche du feu le papier, qui commence i s'enflammer. LE DOMESTIQUE, entrant avec une lampe allumée. Monsieur a sonné ? PROSPER, élcignant le petit papier et le gardant à la main* Ah!... bon!... merci!... voilà ce que je désirais... SUZANNE, à part, pendant qu'ils placent la lampe sur la table. Maudit fâcheux!... c'était fait! Le dome.vliquc sort* PROSPER, continuant.* ... Par un homme!... (je finirai peut-être ma phrase...) Je ne vois pas du tout ce qui peut vous exciter ainsi contre moi! SUZANNE. Et le désir de sauver une amie, pour quoi le comptez-vous? PROSPER, toujours avec le papier à la main. Ils soûl assis face à face, Prosper à droite de U table, Suzanne à gauche. l'ne amie!... une amie!... — Mon Dieu, madame, pardonnez-moi cette question; mais cst-il bien possible qu'une femme * Suzanne. Prosper.

PROSPER, se relevant pour prendre la lampe qui est sur la cheminée.

Oui, madame!... Mais, à défaut d'orgueil, quelle raison peut vous obliger à cette lutte désespérée?

SUZANNE.

Ah! vous n'admettez pas qu'il en puisse exister de plus sérieuses?

PROSPER.

J'avoue que... (La lampe crie comme lorsqu'elle est vide.) Allons, bon! cet imbécile de domestique qui n'a pas mis d'huile! il sonne.

SUZANNE.

Allumez une bougie... ce sera plus vite fait.

PROSPER.

C'est juste!... (Il cherche ses allumettes.) Je dis, madame, que si ce n'est pas le désir, très-naturel chez une femme, surtout... Ah! bien! pas d'allumettes, maintenant!

SUZANNE.

Eh bien! le premier morceau de papier!

PROSPER, se penchant et apercevant le papier roulé.

Voici l'affaire! (Il le ramasse.) ... Très-naturel chez la femme, de ne pas se laisser vaincre en habileté par un homme... Il approche du feu le papier, qui commence à s'enflammer.

LE DOMESTIQUE, entrant avec une lampe allumée.

Monsieur a sonné?

PROSPER, éteignant le petit papier et le gardant à la main.

Ah!... bon!... merci!... voilà ce que je désirais...

SUZANNE, à part, pendant qu'ils placent la lampe sur la table.

Maudit fâcheux!... c'était fait!

Le domestique sort.

PROSPER, continuant.*

... Par un homme!... (je finirai peut-être ma phrase...) Je ne vois pas du tout ce qui peut vous exciter ainsi contre moi!

SUZANNE.

Et le désir de sauver une amie, pour quoi le comptez-vous?

PROSPER, toujours avec le papier à la main. Ils sont assis face à face, Prosper à droite de la table, Suzanne à gauche.

Une amie!... une amie!... — Mon Dieu, madame, pardonnez-moi cette question; mais est-il bien possible qu'une femme

* Suzanne. Prosper.

ACTE II. 67 soit assez l'amie d'une autre femme pour la tirer
 d'un mauvais pas? (a pari.) Elle est ravissante à la lumière 1 SUZANNE. Je
 pourrais m'offenser de la question; mais j'aime mieux en rire!... PROSPERj
 mordillant le papier. Ravissante ! (lout.) Notez que je n'ai pas meilleure
 opinion de mon sexe, et que je ne crois pas à la bonté de l'un plus que de
 l'autre 1 Suranné prend l'enveloppe et la fausse lettre dans la
 jatte et affecte de jouer avec; mouvement de Prosper. SUZANNE, riant.
 C'est que vous vous regardez dans la glace. PROSPEU, riant de lui voir la
 lettre à la main. Si VOUS voulez dire que je suis un égoïste... (a part,
 en chuchotant.) OÙ 1 la lettre !... (il lui.) Je vous avoue que j'y fais tous mes
 efforts; on ne me fait que du mal, et je ne vois pas ce que je gagnerais à
 faire du bien aux autres. SUZANNE, rejette la lettre dans la jatte. Et le
 plaisir de le faire!... Si vous saviez à quel point un service rendu nous fait
 paraître le ciel bleu, le repas appétissant, et doux l'oreiller... ah ! monsieur
 l'égoïste !... vous seriez bon par amour de vous-même!... De tout ce que
 vous avez dépensé dans votre vie, comptez ce qui vous reste. Le peu que
 vous avez donné... PROSPERj surpris. Peut-être... oui!... (a lui-même.)
 Quel sourire!... et quelle âme !... Il jette le papier sur le tapis. SUZANNE^ à
 part. Si j'éteignais la lampe... il serait bien forcé de la rallumer. Elle se met
 à mouler et descendre la mèche. PROSPER, avec elle. Tenez, madame!...
 (sarcasme.) Elle fume? SUZANNE, continuant. Oui 1 un peu!... (sue sa robe.)
) Ah ! mon Dieu ! Elle brise le verre et prépare sa lampe pendant tout le
 couplet suivant. PROSPER. •(a part.) Tant mieux! (naut.) Ah ! madame, si
 vous pensez tout ce que vous dites!... si vous n'agissez vraiment que par
 bonté d'âme... Ah! non, non, ce n'est plus de l'enthousiasme que

soit assez l'amie d'une autre femme pour la tirer d'un mauvais pas? (A part.) Elle est ravissante à la lumière!

SUZANNE.

Je pourrais m'offenser de la question; mais j'aime mieux en rire!...

PROSPER, mordillant le papier.

Ravissante! (Haut.) Notez que je n'ai pas meilleure opinion de mon sexe, et que je ne crois pas à la bonté de l'un plus que de l'autre!

Suzanne prend machinalement l'enveloppe et la fausse lettre dans la jatte et affecte de jouer avec; mouvement de Prosper.

SUZANNE, riant.

C'est que vous vous regardez dans la glace.

PROSPER, riant de lui voir la lettre à la main.

Si vous voulez dire que je suis un égoïste... (A part, enchanté.) Oh! la lettre!... (Haut.) Je vous avoue que j'y fais tous mes efforts; on ne me fait que du mal, et je ne vois pas ce que je gagnerais à faire du bien aux autres.

SUZANNE, rejetant la lettre dans la jatte.

Et le plaisir de le faire!... Si vous saviez à quel point un service rendu nous fait paraître le ciel bleu, le repas appétissant, et doux l'oreiller... ah! monsieur l'égoïste!... vous seriez bon par amour de vous-même!... De tout ce que vous avez dépensé dans votre vie, comptez ce qui vous reste. Le peu que vous avez donné...

PROSPER, surpris.

Peut-être... oui!... (A lui-même.) Quel sourire!... et quelle âme!... Il jette le papier sur le tapis.

SUZANNE, à part.

Si j'éteignais la lampe... il serait bien forcé de la rallumer.

Elle se met à monter et descendre la mèche.

PROSPER, avec élan.

Tenez, madame!... (S'arrêtant.) Elle fume?

SUZANNE, continuant.

Oui! un peu!... (Elle l'éteint.) Ah! mon Dieu!

Elle ôte le verre et prépare la lampe pendant tout le couplet suivant.

PROSPER.

(A part.) Tant mieux! (Haut.) Ah! madame, si vous pensez tout ce que vous dites!... si vous n'agissez vraiment que par bonté d'âme... Ah! non, non, ce n'est plus de l'enthousiasme que

C8 LES pattes de mouche. vous devez m'inspirer, c'est de la
 v(5n(?ration, de l'idolAlrie, du culte!... Vous n'êtes plus seulement une
 femme d'une beauté, d'un charme, d'un esprit adorables !... mais un être
 venu je ne sais d'où, je ne sais comment, pour être adoré par moi sans que
 je sache précisément pourquoi... mais qu'il me paraisse que j'adore, non gré, mal
 gré, sous peine d'être stupide; car vous êtes, de toutes les femmes, la seule
 femme, véritablement femme, dont on puisse faire sa femme 1 SUZANNE.
 Parlez-moi de déclaration!... en voilà une!... mais elle serait beaucoup plus
 claire si vous rallumiez votre lampe I PROSPER, i« rapprochinl d'elle. Non,
 madame, non, rien n'est doux comme la lumière d'un foyer d'automne, et
 surtout pour ce que j'ai à vous dire... SUZANNE. Allumons l ou je m'en
 vais I PROSPER. Ah! commandez, je suis votre esclave!... Mais je n'ai pas
 d'allumettes!... aussi je vous jure... SUZANNE. Allumons! allumons!
 PROSPER. Oui, je VOUS jure!... Je vous jure que depuis mon retour vous
 m'avez électrisé, grisé!... SUZANNE, lui montrant la lampe. Oui, mais...
 PROSPER. Je suis fou !... mais c'est peut-être la raison qui revient avec
 l'amour!... SUZANNE.* Ah! je m'en vais! PROSPER. Vous ne vous en irez
 pas... Non ! non! vous ne laisserez pas votre œuvre inachevée!... Vous
 m'avez fait croire un instant que la vertu la plus pure et la bonté parfaite
 pouvaient être de CO monde; je veux le croire toute ma vie, et pour vous
 prouver que j'en suis digne... Cette lettre, madame, cette lettre, pnV deux
 talisman qui vous a fait descendre du*cicl pour moi... je veux la détruire...
 et brûler avec elle devant vous... (ii pAnJ l'en• Prosper, Suzanne. Digilized
 by Google

vous devez m'inspirer, c'est de la vénération, de l'idolâtrie, du culte!... Vous n'êtes plus seulement une femme d'une beauté, d'un charme, d'un esprit adorables!... mais un être venu je ne sais d'où, je ne sais comment, pour être adoré par moi sans que je sache précisément pourquoi... mais qu'il faut que j'adore, bon gré, mal gré, sous peine d'être stupide; car vous êtes, de toutes les femmes, la seule femme, véritablement femme, dont on puisse faire sa femme!

SUZANNE.

Parlez-moi de déclaration!... en voilà une!... mais elle serait beaucoup plus claire si vous rallumiez votre lampe!

PROSPER, se rapprochant d'elle.

Non, madame, non, rien n'est doux comme la lumière d'un foyer d'automne, et surtout pour ce que j'ai à vous dire...

SUZANNE.

Allumons! ou je m'en vais!

PROSPER.

Ah! commandez, je suis votre esclave!... Mais je n'ai pas d'allumettes!... aussi je vous jure...

SUZANNE.

Allumons! allumons!

PROSPER.

Oui, je vous jure!... Je vous jure que depuis mon retour vous m'avez électrisé, grisé!...

SUZANNE, lui montrant la lampe.

Oui, mais...

PROSPER.

Je suis fou!... mais c'est peut-être la raison qui revient avec l'amour!...

SUZANNE.*

Ah! je m'en vais!

PROSPER.

Vous ne vous en irez pas... Non! non! vous ne laisserez pas votre œuvre inachevée!... Vous m'avez fait croire un instant que la vertu la plus pure et la bonté parfaite pouvaient être de ce monde; je veux le croire toute ma vie, et pour vous prouver que j'en suis digne... Cette lettre, madame, cette lettre, précieux talisman qui vous a fait descendre du ciel pour moi... je veux la détruire... et brûler avec elle devant vous... (Il prend l'en-

* Prosper, Suzanne.

ACTE II. 60 teioppe dans la jatte) Hion possé, et toutes S6S
 eiTeurs, qu6 j'abjure. U jette l'enveloppe au feu. SUZANNE, à part. Ah!
 bien! je l'embrasserais pour ce mouvement-là! PROSPER, prenant
 Tenveloppe avec les placeltei. Regardez, madame, elle brûle! elle brûle!
 SUZANNE, à part. Je n'aurai plus le courage de le renvoyer, maintenant —
 Bah !... Je le mettrai dans la confidence, et il restera! PnOSPER. En voulez-
 vous les cendres à vos pieds? SUZANNE, riant. , Etes- vous bien sûr que ce
 soit elle? PROSPER. Vous douteriez? SUZANNE. De votre bonne foi!...
 Oh!... non! — Mais donnez-moi ce petit papier que vous teniez tou t-à-l'
 heure! PROSPER, cherchant sur le tapis. Le petit papier!... Je ne
 comprends pas!... SUZANNE, rianU Le voilà!... Proaparle tunaaiie avec
 clonncmcnt. PROSPER. Eh bien, madame ? SUZANNE, éfouUnU Chut!
 — Qu'est-ce que c'est que cela? PROSPER. Les ahois des chiens! (Aiunt à
 la frmitre.) Thirion, Busonier et Vanhove, qui reviennent de ce côté!
 SUZANNE. On peut monter. Vite!... Donnez!... PROSPER. Ah! j'y suis. —
 Vous avez peur d'ûfre surprise avec moi dans l'obscurité!... Soyez
 tranquille!... (n aiinne le papier.) VANHOVE, (lehor?, sous la fenâlre. Ici,
 Myrrha, ici! SUZANNE, rcfprdant lo papier qui brftle. Allons! Il est écrit
 que c'est lui qui le brûlera!... (prosper aiiama It bougie cl jette le papier
 enflammé par la fenêtre. — EiTrayce.) Ah!... Digitized by Google

veloppe dans la jatte) mon passé, et toutes ses erreurs, que j'abjure.
Il jette l'enveloppe au feu.

SUZANNE, à part.

Ah! bien! je l'embrasserais pour ce mouvement-là!

PROSPER, prenant l'enveloppe avec les pincettes.

Regardez, madame, elle brûle! elle brûle!

SUZANNE, à part.

Je n'aurai plus le courage de le renvoyer, maintenant!... —
Bah!... Je le mettrai dans la confidence, et il restera!

PROSPER.

En voulez-vous les cendres à vos pieds?

SUZANNE, riant.

Etes-vous bien sûr que ce soit elle?

PROSPER.

Vous douteriez?

SUZANNE.

De votre bonne foi!... Oh!... non! — Mais donnez-moi ce
petit papier que vous teniez tout-à-l'heure!

PROSPER, cherchant sur le tapis.

Le petit papier!... Je ne comprends pas!...

SUZANNE, riant.

Le voilà!... Prosper le ramasse avec étonnement.

PROSPER.

Eh bien, madame?

SUZANNE, écoutant.

Chut! — Qu'est-ce que c'est que cela?

PROSPER.

Les abois des chiens! (Allant à la fenêtre.) Thirion, Busonier et
Vanhove, qui reviennent de ce côté!

SUZANNE.

On peut monter. Vite!... Donnez!...

PROSPER.

Ah! j'y suis. — Vous avez peur d'être surprise avec moi dans
l'obscurité!... Soyez tranquille!... (Il allume le papier.)

VANHOVE, dehors, sous la fenêtre.

Ici, Myrrha, ici!

SUZANNE, regardant le papier qui brûle.

Allons! Il est écrit que c'est lui qui le brûlera!... (Prosper allume
la bougie et jette le papier enflammé par la fenêtre. — Effrayée.) Ah!...

70 LES PATTES DE MOUCHE. VANHOVE, dehors. Monsieur Prosper, voilà comment on met le feu à une maison ! SUZANNE. Ah ! mon Dieu ! PROSPER, de la fenêtre, te retient. Ne craignez rien !... Il s'est éteint en tombant !... et j'aperçois quelqu'un qui le ramasse ! SUZANNE, épouvanlée* Vanbovel — Tout est perdu ! PROSPER. Comment ? SUZANNE. Mais c'est elle !... c'est la lettre !... PROSPER. La lettre !... comment... ce petit papier... ' SUZANNE. Eh ! ce petit papier, oui !... Vite ! courez !... Mais courez donc ! PROSPER, essouffé comme elle et court à la fenêtre. Ah ! mon Dieu !... par où ?... SUZANNE, lui montrant la porte du fond. Par là !... PROSPER, court à celle de droite. Je cours !... SUZANNE. Mais non, par là !... PROSPER. Par là ! n'court pas à la porte du fond en renversant les chaises* SUZANNE. Vous me retrouverez à la serre !... PROSPER, court au fond. Mort ou vif, je l'aurai ! SUZANNE, à droite, en l'attendant. Soyez donc trop fine ! FIN DU DEUXIÈME ACTE.

Digilized by Google

ACTE TROISIÈME Une serre chez YanhoTe. — A droite, second plan, grand massif de plantes exotiques empiétant sur la scène. Au troisième plan, entrée des appartements. Au premier plan, table, fauteuils, etc. — Au fond, le Titrage de la serre, tapissé de plantes grimpantes, et au milieu, la porte d'entrée. — A gauche, arbustes, banc, etc. Au premier plan, une porte; au deuxième plan, l'entrée de la salle à manger. — La scène est éclairée par des lanternes, etc. SCÈNE PREMIÈRE SOLANGE, HENRI, BAPTISTE. ‘ Solange, à droite, tire d’un panier des fruits qu’elle place sur une assiette. Henri prend l’assiette et la passe à Baptiste, qui dresse les fruits pour le dessert. SOLANGE, à Henri. Tenez ! BAPTISTE. Vite ! vite ! Ces messieurs vont nous arriver affamés comme des chasseurs, et le couvert n’est pas seulement mis. SOLANGE, mène jeu. Cette rage aussi, de mettre son dessert sur la table en même temps que le potage, au lieu de garder cela pour la petite surprise, comme de mon temps ! BENHI. (Bruit et éclats de rire au dehors.) Les voilà ! SCÈNE II Les Précédents, THIRION, BUSONIER, trois autres Chasseurs. Ils entrent par le fond, en riant. THIRION. Mais, ventre de loupi... Je vous dis que je l’aurais tué, si je l’avais voulu. Les rires redoublent. BUSONIER. Un perdreau blessé ! Un grognement pour Thirion!... Digitized by Google

ACTE TROISIÈME

Une serre chez Vanhove. — A droite, second plan, grand massif de plantes exotiques empiétant sur la scène. Au troisième plan, entrée des appartements. Au premier plan, table, fauteuils, etc. — Au fond, le vitrage de la serre, tapissé de plantes grimpantes, et au milieu, la porte d'entrée. — A gauche, arbustes, banc, etc. Au premier plan, une porte; au deuxième plan, l'entrée de la salle à manger. — La scène est éclairée par des lanternes, etc.

SCÈNE PREMIÈRE

SOLANGE, HENRI, BAPTISTE.

Solange, à droite, tire d'un panier des fruits qu'elle place sur une assiette. Henri prend l'assiette et la passe à Baptiste, qui dresse les fruits pour le dessert.

SOLANGE, à Henri.

Tenez !

BAPTISTE.

Vite ! vite ! Ces messieurs vont nous arriver affamés comme des chasseurs, et le couvert n'est pas seulement mis.

SOLANGE, même jeu.

Cette rage aussi, de mettre son dessert sur la table en même temps que le potage, au lieu de garder cela pour la petite surprise, comme de mon temps !

HENRI. (Bruit et éclats de rire au dehors.)

Les voilà !

SCÈNE II

LES PRÉCÉDENTS, THIRION, BUSONIER, TROIS AUTRES CHASSEURS.

Ils entrent par le fond, en riant.

THIRION.

Mais, ventre de loup !... Je vous dis que je l'aurais tué, si je l'avais voulu. Les rires redoublent.

BUSONIER.

Un perdreau blessé ! Un grognement pour Thirion !...

1 72 LES PATTES DE MOUCHE. TOUS, riant. Vive Thirion !
 »THIRION. Vive Thirion!... Vous ôtes tous de mauvais plaisants! Car enfin, chacun songoûti... Voici M.d'Espars qui n'estime qu'une seule chasse! c'est de courre le cerf!... Busonier... c'est le lièvre!... M. le receveur, qui rit là dans son coin, c'est la sarcelle!... Vanhove... Ah ! celui-là, si on le laissait faire, il chasserait l'éléphant! Eh bien, moi, j'ai des goûts plus modestes, je fais la chasse aux papillons, et aux demoiselles!... BUSONIER. Avec un fusil I THIRION. Et voilà pourquoi je l'ai manqué, ce malheureux perdreau !... Je le tenais au bout de mon fusil, n'est-ce pas... et j'allais le tuer!... Quand j'aperçois à terre, trotant, trotant pour regagner son gîte avant la nuit... un tigre... TOUS. Un tigre!... THIRION. Un tigre!... le tigre des coléoptères! un carabe doré!... Un naturaliste!... l'instinct l'emporte : je le guette!... comme ça... Je tire sur le perdreau en visant le carabe... je manque le premier, mais je saute sur l'autre!... Et vous voyez bien que je ne suis pas si maladroit... puisque le voilà, dans ce cornet! ii montre un petit cornet de papier bleu | plante diins le canon de son fusil* BUSONIER. Si nous ne rapportions que cela pour dîner!... THIRION. Ah! dîner!... A propos!... je dînerais bien, moi! ii dépose «on Ibiil à gauche, contre le brai du banc.
 TOUS. Ah ! oui ! HENRI, à Baptiste, baa. Et le couvert qui a'est pas mis!
 BAPTISTE. Si ces messieurs veulent d'abord secouer leur poussière?
 BUSONIER. Ah! oui, les ablutions... les ablutions ne sont pas de trop !
 Digitized by Google

TOUS, riant.

Vive Thirion!

THIRION.

Vive Thirion!... Vous êtes tous de mauvais plaisants! Car enfin, chacun songeât!... Voici M. d'Espars qui n'estime qu'une seule chasse! c'est de courre le cerf!... Busonier... c'est le lièvre!... M. le receveur, qui rit là dans son coin, c'est la sarcelle!... Vanhove... Ah! celui-là, si on le laissait faire, il chasserait l'éléphant! Eh bien, moi, j'ai des goûts plus modestes, je fais la chasse aux papillons, et aux demoiselles!...

BUSONIER.

Avec un fusil!

THIRION.

Et voilà pourquoi je l'ai manqué, ce malheureux perdreau!... Je le tenais au bout de mon fusil, n'est-ce pas... et j'allais le tuer!... Quand j'aperçois à terre, trottant, trottant pour regagner son gîte avant la nuit... un tigre...

TOUS.

Un tigre!...

THIRION.

Un tigre!... le tigre des coléoptères! un carabe doré!... Un naturaliste!... l'instinct l'emporte : je le guette!... comme ça... Je tire sur le perdreau en visant le carabe... je manque le premier, mais je saute sur l'autre!... Et vous voyez bien que je ne suis pas si maladroit... puisque le voilà, dans ce cornet! Il montre un petit cornet de papier bleu, planté dans le canon de son fusil.

BUSONIER.

Si nous ne rapportions que cela pour dîner!...

THIRION.

Ah! dîner!... A propos!... je dînerais bien, moi! Il dépose son fusil à gauche, contre le bras du banc.

TOUS.

Ah! oui!

HENRI, à Baptiste, bas.

Et le couvert qui n'est pas mis!

BAPTISTE.

Si ces messieurs veulent d'abord secouer leur poussière?

BUSONIER.

Ah! oui, les ablutions... les ablutions ne sont pas de trop!

ACTE III. 73 BAPTISTE. Les chambres de ces messieurs sont de ce côté, lei cbas«un i< luivent) et lortent avec lui par la droite* BCSOINPR. Ah! ça, où diable est Vanhove? THIBION. Je n'en sais rien! Il nous a quittés brusquement sous mes fenêtres. (à soungê.) Eh bien, et ma femme? Elle n'est pas encore arrivée, ma femme ? SOLANGE, entrée *rec me pile d'assieltei. Non, monsieur! THIBION^ regardant Hi^ure à sa montre* Sa toilette!... (a ini-mfmc.) Elle est si scrupuleuse sur le chapitre de la toilette, Colomba!... Comme-son langage, rien de décolleté!... Quand on pense qu'elle ne m'a jamais tutoyé 1 jamais!... Il «ortpar U gauche. SCÈNE III SOLANGE, HENRI, CLAUDINE. XADDINE, qpi est entrée sur les derniers mots. Ah! sa femme, à ce bon monsieur !... Est-ce que ce n'est pas cette blonde si pincée qui a toujours quelque chose à dire tout bas à M. Paul? Henri et elle se regardent en riant. SOLANGE^ passant urs3 assiette à Henri* Voulez-vous vous taire, mauvaise langue l BBNRI. Dites-donc, madame Solange, prend-on le café ici? SOLANGE, Oui ! Henri entre dans la salle à manger. CLAUDINE. Alors, je compte sur vous pour préparer les tasses!... Je vais changer de col!... celui-là me va si mal!... j'ai l'air d'une bonne 1 Elle sort par la gauche. SOLANGE. Oui, ça ne sait pas faire un ourlet; mais ça sait jouer du piano !... Quelle misère !... siie enue dansu saiu à manger arec ses assiettes de fruit*. Digilized by Google

BAPTISTE.

Les chambres de ces messieurs sont de ce côté. Les chasseurs le suivent, et sortent avec lui par la droite.

BUSONIER.

Ah ! ça, où diable est Vanhove ?

THIRION.

Je n'en sais rien ! Il nous a quittés brusquement sous mes fenêtres. (à Solange.) Eh bien, et ma femme ? Elle n'est pas encore arrivée, ma femme ?

SOLANGE, entrée avec une pile d'assiettes.

Non, monsieur !

THIRION, regardant l'heure à sa montre.

Sa toilette !... (A lui-même.) Elle est si scrupuleuse sur le chapitre de la toilette, Colomba !... Comme son langage, rien de décolleté !... Quand on pense qu'elle ne m'a jamais tutoyé ! jamais !... Il sort par la gauche.

SCÈNE III

SOLANGE, HENRI, CLAUDINE.

CLAUDINE, qui est entrée sur les derniers mots.

Ah ! sa femme, à ce bon monsieur !... Est-ce que ce n'est pas cette blonde si pincée qui a toujours quelque chose à dire tout bas à M. Paul ? Henri et elle se regardent en riant.

SOLANGE, passant une assiette à Henri.

Voulez-vous vous taire, mauvaise langue !

HENRI.

Dites-donc, madame Solange, prend-on le café ici ?

SOLANGE.

Oui ! Henri entre dans la salle à manger.

CLAUDINE.

Alors, je compte sur vous pour préparer les tasses !... Je vais changer de col !... celui-là me va si mal !... j'ai l'air d'une bonne ! Elle sort par la gauche.

SOLANGE.

Oui, ça ne sait pas faire un ourlet ; mais ça sait jouer du piano !... Quelle misère !... Elle entre dans la salle à manger avec ses assiettes de fruits.

7V LES PATTES DE MOUCHE. SCÈNE IV PROSPER, POIS
SUZANNE. PROSPER. Il entre par le fond, en laUsant la porte onrerte. Il
est effaré, esaonfflé. Dans la serre!... Ici!... Enfin F... Heureusement!...
SÜZANNE| eotnat par te fondy eSaréa comma luL Heureusement!... Eh
bien? PROSPER, de même. SUZANNE. PROSPER. SUZANNE.
PROSPER. TOUS LES DEUX, eree d4ui|wir. Eh bien? Vous l'avez? Vous
ne l'avez pas? Eh! non! Ni moi I Ah! SUZANNE. Eh! alors, qu'est-ce que
vous disiez donc : heureusement! PROSPER. Eh ! je disais : « Je ne l'ai pas
!... mais elle doit l'avoir, Aeureusement I » SUZANNE. Hais puisque je
suis arrivée après vous! PROSPER. Eh! justement! Je descends l'escalier
quatre à quatre!... J'arrive en bas... personne!... plus de papier!... Je me dis :
De deux choses l'une... ou Vanhove a mis le pied dessus pour achever de
l'éteindre... ou il l'a ramassé pour s'assurer qu'il était bien éteint!... Le
papier n'est pas là, aonc c'est la seconde hypothèse qui est la bonne. Il l'a
ramassé, puisjeté... Les chiens de chasse ont la manie de tout rapporter... Sa
chienne, en voyant le papier, l'a pris aux dents, puis abandonné à dix pas de
là!... Suivons la piste!., je le trouverai... J'ai suivi la piste !.*• Digilized by
Google

SCÈNE IV

PROSPER, PUIS SUZANNE.

PROSPER.

Il entre par le fond, en laissant la porte ouverte. Il est effaré, essoufflé.
 Dans la serre!... Ici!... Enfin!... Heureusement!...

SUZANNE, entrant par le fond, effarée comme lui.

Heureusement!... Eh bien?

PROSPER, de même.

Eh bien?

SUZANNE.

Vous l'avez?

PROSPER.

Vous ne l'avez pas?

SUZANNE.

Eh! non!

PROSPER.

Ni moi!

TOUS LES DEUX, avec désespoir.

Ah!

SUZANNE.

Eh! alors, qu'est-ce que vous disiez donc : *heureusement!*

PROSPER.

Eh! je disais : « Je ne l'ai pas!... mais elle doit l'avoir, *heureusement!* »

SUZANNE.

Mais puisque je suis arrivée après vous!

PROSPER.

Eh! justement! Je descends l'escalier quatre à quatre!... J'arrive en bas... personne!... plus de papier!... Je me dis : De deux choses l'une... ou Vanhove a mis le pied dessus pour achever de l'éteindre... ou il l'a ramassé pour s'assurer qu'il était bien éteint!... Le papier n'est pas là, donc c'est la seconde hypothèse qui est la bonne. Il l'a ramassé, puis jeté... Les chiens de chasse ont la manie de tout rapporter... Sa chienne, en voyant le papier, l'a pris aux dents, puis abandonné à dix pas de là!... Suivons la piste!... je le trouverai... J'ai suivi la piste!...

ACTE III. 75 SUZANNE. Et vous n'avez rien trouvé?

PROSPEB. C'était pourtant puissamment raisonné 1... SUZANNE. C'est le vent qui l'a chassé 1... PROSPEB. 11 n'y a pas de vent I SUZANNE. Alors c'est la première hypothèse qui était la bonne!... PROSPEB. C'est ce que je ftie suis dit!... Vanhove a marché sur le pa?ierl... J'aimai cherché!... mais heureusement mademoiselle uzanne est plus adroite que moi... elle l'a trouvé !... SUZANNE. Mais je n'ai pas cherché, moi!... Je descends; vous n'y êtes plus!... Je me dis : « Il l'ai courons! » — Et... j'accours ! PROSPERj s'asseyant & droite. Mille crocodiles! c'est à recommencer demain matin, au pe•itjour! » SUZANNE. Comment, demain matin?... mais tout de suite ! PROSPEB, eSIraj. Sans paletot! 11 s'agit bien de paletot! SUZANNE. PROSPEB. Mais, mademoiselle, considérez... SUZANNE. Voulez-vous que le premier passant le trouve... PROSPEB. Non^1 SUZANNE. Et le porte à Vanbove? PROSPEB, M lertnl. Ah ! je me brûlerais le peu de cervelle qui me reste ! Digiiiized by Google

SUZANNE.

Et vous n'avez rien trouvé?

PROSPER.

C'était pourtant puissamment raisonné!...

SUZANNE.

C'est le vent qui l'a chassé!...

PROSPER.

Il n'y a pas de vent!

SUZANNE.

Alors c'est la première hypothèse qui était la bonne!...

PROSPER.

C'est ce que je me suis dit!... Vanhove a marché sur le papier!... J'ai mal cherché!... mais heureusement mademoiselle Suzanne est plus adroite que moi... elle l'a trouvé!...

SUZANNE.

Mais je n'ai pas cherché, moi!... Je descends; vous n'y êtes plus!... Je me dis : « Il l'a! courons! » — Et... j'accours!

PROSPER, s'asseyant à droite.

Mille crocodiles! c'est à recommencer demain matin, au petit jour!

SUZANNE.

Comment, demain matin?... mais tout de suite!

PROSPER, effrayé.

Sans paletot!

SUZANNE.

Il s'agit bien de paletot!

PROSPER.

Mais, mademoiselle, considérez...

SUZANNE.

Voulez-vous que le premier passant le trouve...

PROSPER.

Non!

SUZANNE.

Et le porte à Vanhove?

PROSPER, se levant.

Ah! je me brûlerais le peu de cervelle qui me reste!

76 LES PATTES DE MOUCHE. SUZANNE. Eh bien! marchez vite!.. PROSPER, boDtonnant sa redingote et frissonnant «TaTanee. Oui, mademoiselle! Brou... brou!... SUZANNE, lui Jetant le chlle de Qarisse sur Tépaile. Vous avez froid? — Tenez, voilà mon châle! PnOSPER. Non, mademoiselle, non ! SUZANNE, iniiitant. Si! si! PHOSPER, se laissant envelopper do chlle. 'Ah! mon Dieu!... elle m'éblouit! elle me fascine! elle me grise!... Je suis déseumé, dompté (u cbtie lui feme u bouche), muselé!... SUZANNE. Allons, vite!... en route ! PROSPER. Oui, mademoiselle!... muselé! Je suis muselé!... Il 86 sauve par le fond* SCÈNE V SUZANNE, seule et assise à gstiche. Et dire que depuis ce malin je suis comme un écureuil en cage pour un méchant petit carré de papier... et à cause de ce!... Pauvre garçon ! .. il se donne assez de peine pour défaire ce qu'il a fait !... N'en disons pas de malj mais maudits soient les écrits, l'écriture et les éciivassières!... Parler et tout dire, passe!... Je vous aime est une jolie phrase à risquer... mais l'écrire!... elle se gèle en roule! Enfin!... j'aurais beau donner par lettre tous les baisers du monde à... ce monsieur, par exemple !... la belle avance pour lui!... sa joue n'en serait pas plus rouge!... (se leyani.) Tiens ! c'est singulier, c'est la mienne qui rougit!... Ah ! par exemple! est-ce que je me ferais la mauvaise plaisanterie de me cacher une arrière-pensée sur ce monsieur?... Abl mais, voyons donc!... voyons doncl... qu'est-ce que cela signifie?... Eh! la, mademoiselle Suzanne... je vais vous surveiller, moi I... Digitized by Google

SUZANNE.

Eh bien ! marchez vite !...

PROSPER, boutonnant sa redingote et frissonnant d'avance.

Oui, mademoiselle ! Brou... brou !...

SUZANNE, lui jetant le châle de Clarisse sur l'épaule.

Vous avez froid ? — Tenez, voilà mon châle !

PROSPER.

Non, mademoiselle, non !

SUZANNE, insistant.

Si ! si !

PROSPER, se laissant envelopper du châle.

Ah ! mon Dieu !... elle m'éblouit ! elle me fascine ! elle me grise !... Je suis désarmé, dompté (le châle lui ferme la bouche), muselé !...

SUZANNE.

Allons, vite !... en route !

PROSPER.

Oui, mademoiselle !... muselé ! Je suis muselé !...

Il se sauve par le fond.

SCÈNE V

SUZANNE, seule et assise à gauche.

Et dire que depuis ce matin je suis comme un écureuil en cage pour un méchant petit carré de papier... et à cause de ce !... Pauvre garçon !... il se donne assez de peine pour défaire ce qu'il a fait !... N'en disons pas de mal ; mais maudits soient les écrits, l'écriture et les écrivassières !... Parler et tout dire, passe !... Je vous aime est une jolie phrase à risquer... mais l'écrire !... elle se gèle en route ! Enfin !... j'aurais beau donner par lettre tous les baisers du monde à... ce monsieur, par exemple !... la belle avance pour lui !... sa joue n'en serait pas plus rouge !... (Se levant.) Tiens ! c'est singulier, c'est la mienne qui rougit !... Ah ! par exemple ! est-ce que je me ferais la mauvaise plaisanterie de me cacher une arrière-pensée sur ce monsieur ?... Ah ! mais, voyons donc !... voyons donc !... qu'est-ce que cela signifie ?... Eh ! la, mademoiselle Suzanne... je vais vous surveiller, moi !...

ACTE III. 77 • SCÈNE VI SUZANNE, MARTHE, puis, PAUL.
MARTHE. Ah ! c'est marraine !... — As-tu vu M. Paul? SUZANNE, bai.
En voilà une qui n'y fait pas tant de façons !... (Haut.) Non, je ne l'ai pas
vu; mais toi, as-tu vu Vanhove? MARTHE. Non ! il se promène en long et
en large dans sa chambre... SUZANNE, effrayée. • En long et en large !...
nous sommes perdus ! BUSONIER, entré aux derniers mots de Marthe. Qui
est-ce qui a le front de se promener en long et en large à six heures et
demie... On ne dîne donc pas, ici? MARTHE. Je vais voir !... eus entra dans
la salle à manger. SCÈNE VII SUZANNE, BUSONIER. SUZANNE.
Busonier, mon ami!... Vite... répondez-moi ! BUSONIER. Ah! mon Dieu!
qu'est-ce que c'est? SUZANNE. Vous étiez avec Vanhove quand M.
Prosper a jeté ce papier enflammé par la fenêtre? Tiens, vous savez? Qui l'a
ramassé? Le papier? Était-ce Vanhove? BUSONIER. SUZANNE.
BUSONIER. SUZANNE. C. Digilized by Google

SCÈNE VI

SUZANNÉ, MARTHE, puis PAUL.

MARTHE.

Ah! c'est marraine!... — As-tu vu M. Paul?

SUZANNE, bas.

En voilà une qui n'y fait pas tant de façons!... (Haut.) Non, je ne l'ai pas vu; mais toi, as-tu vu Vanhove?

MARTHE.

Non! il se promène en long et en large dans sa chambre...

SUZANNE, effrayée.

En long et en large!... nous sommes perdus!

BUSONIER, entré aux derniers mots de Marthe.

Qui est-ce qui a le front de se promener en long et en large à six heures et demie... On ne dîne donc pas, ici?

MARTHE.

Je vais voir!... Elle entre dans la salle à manger.

SCÈNE VII

SUZANNE, BUSONIER.

SUZANNE.

Busonier, mon ami!... Vite... répondez-moi!

BUSONIER.

Ah! mon Dieu! qu'est-ce que c'est?

SUZANNE.

Vous étiez avec Vanhove quand M. Prosper a jeté ce papier enflammé par la fenêtre?

BUSONIER.

Tiens, vous savez?

SUZANNE.

Qui l'a ramassé?

BUSONIER.

Le papier?

SUZANNE.

Est-ce Vanhove?

/g LES PATTES DE MOUCHE. BUSONIER. Yaobove?

SUZANNE. Hais répondez donc, vous me faites mourir! BUSONIER. Eh! ma chère amie, laissez-moi le temps... Âhl çà, quel diable d'intérêt?...

SUZANNE, impaUaaUe. Ah!... BUSONIER. Ah!... j'y suis!... c'est moi qui l'ai ramassé! SUZANNE. Vous? BUSONIER. Positivement! SUZANNE. , Et après?. • • BOSONIEB. Après? SUZANNE. Qu'est'Ce que vous en avez fait? BUSONIER. Ce que j'en ai... Ah I çà, quel diable d'intérêt?...

SUZANNE. Ab! quel homme! • • BUSONIER. Ma foi! je crois que je l'ai jeté!... Ah!... non! non! non! Je ne l'ai pas jeté !... SUZANNE, liTement.

Vous l'avez? BUSONIER. Non!... Je l'ai donné à Thirion! SUZANNE. A Thirion? Paul ptnll «n fond el diaparatt yirraieiii. BUSONIER. Ou plutôt c'est lui qui me l'a pris des mains... Positivement!... C'est cela! SUZANNE. Thirion!... un foui... Quel malheur! Où est-il, au moins, que je lui parle?

Digilized by Google

BUSONIER.

Vanhove?

SUZANNE.

Mais répondez donc, vous me faites mourir!

BUSONIER.

Eh! ma chère amie, laissez-moi le temps... Ah! ça, quel diable d'intérêt?...

SUZANNE, impatentée.

Ah!...

BUSONIER.

Ah!... j'y suis!... c'est moi qui l'ai ramassé!

SUZANNE.

Vous?

BUSONIER.

Positivement!

SUZANNE.

Et après?...

BUSONIER.

Après?

SUZANNE.

Qu'est-ce que vous en avez fait?

BUSONIER.

Ce que j'en ai... Ah! ça, quel diable d'intérêt?...

SUZANNE.

Ah! quel homme!...

BUSONIER.

Ma foi! je crois que je l'ai jeté!... Ah!... non! non! non! Je ne l'ai pas jeté!...

SUZANNE, vivement.

Vous l'avez?

BUSONIER.

Non!... Je l'ai donné à Thirion!

SUZANNE.

A Thirion? Paul paraît au fond et disparaît vivement.

BUSONIER.

Ou plutôt c'est lui qui me l'a pris des mains... Positivement!... C'est cela!

SUZANNE.

Thirion!... un fou!... Quel malheur! Où est-il, au moins, que je lui parle?

ACTE III. 70 ■ SONIER. Il était là tout à l'heure avec moi...
(Appelant.) Ehl Thirion !... SUZANNE) lui ferinant la bouche* Non! août
ne l'appellez pas! BOSONIEH, surpris. Ah!... il ne faut pas l'appeler?...
SUZANNE. Cherchons-le, trouvons-le... Venez. B. SONIER. Mais... quel
diable d'int...? SUZANNE, l'entraînant Mais venez donc ! Ils sortent par
la droite. SCÈNE VIII ■ PAUL, PUIS SOLANGE. PAUL, entrant avec
précaution par la porte (au fond ; il est en tenue de voyage. •Personnel... Je
me risque!... n descend. SOLANGE, sortant de la salle à manger avec un
plateau et des tasses. Tiens! M. Paul!... PAUL. Veux-tu te taire !
SOLANGE, baissant la voix. Madame Thirion qui me dit d'ôter votre
couvert ! PAUL. Je crois bien, Solange... elle me chasse!... Elle m'envoie à
Chinon préparer mon baccalauréat ! SOLANGE. Eh bien, vous dînez
toujours avant de partir? PAUL. Ah! il y a longtemps que je suis parti!...
Sous prétexte que ma place était retenue d'avance... elle m'a fait prendre la
patate à cinq heures, devant la porte, en me recommandant au
conducteur!... Et voilà une heure que je suis en route. Digitized by Google

80 LES PATTES DE MOUCHE. SOLANGE. Gomme ça? PADL.

Tu comprends; j'étais seul dans le coupé... aux dernières maisons du village, à la petite côte... j'ai ouvert tout doucement la portière... j'ai sauté sur le chemin, sans être vu... et je suis revenu à travers champs I...

SOLANGE. Pourquoi faire? PAUL. Pourquoi faire, Solange? Mais pour la revoir, elle!... Tu sais bien qui!... pour lui dire que je l'aime... que je l'aime bien plus que ce matin, cent fois plus!... Et que je veux pas la quitter... et que je veux qu'on nous marie... et que je n'ai pas besoin d'être bachelier pour ça!... SOLANGE. Ah! si mademoiselle Marthe vous entendait! quelle semonce ! PAUL. Marthe!... Ah! je suis bien sûr que non!... SOLANGE.

Ma patronne I... Il est devenu fat! ' PAUL. Elle serait bien trop contente de me voir. SOLANGE. Vous voir?... Vous comptez la voir?... PAUL. Tiens!... je crois bien... pendant le dîner ! SOLANGE. Et où ça, s'il vous plaît?

PAUL. Ici!... — C'est joliment commode, la serre... Il y fait bon!... Je m'y cache tout l'hiver! Et je la verrai, et je lui parlerai toute la journée!... et libre... comme le sauvage dans ses forêts... sans tuteur, ni tutrice!... Plus de Colomba! — A bas Colomba!... SOLANGE. Mais c'est un garnement!...

PAUL. Et pour commencer, je vais écrire un petit mot à madeDigitized by Google

SOLANGE.

Comme ça ?

PAUL.

Tu comprends; j'étais seul dans le coupé... aux dernières maisons du village, à la petite côte... j'ai ouvert tout doucement la portière... j'ai sauté sur le chemin, sans être vu... et je suis revenu à travers champs!...

SOLANGE.

Pourquoi faire ?

PAUL.

Pourquoi faire, Solange? Mais pour la revoir, elle!... Tu sais bien qui!... pour lui dire que je l'aime... que je l'aime bien plus que ce matin, cent fois plus!... Et que je veux pas la quitter... et que je veux qu'on nous marie... et que je n'ai pas besoin d'être bachelier pour ça!...

SOLANGE.

Ah! si mademoiselle Marthe vous entendait! quelle sermonce!

PAUL.

Marthe!... Ah! je suis bien sûr que non!...

SOLANGE.

Ma patronne!... Il est devenu fat!

PAUL.

Elle serait bien trop contente de me voir.

SOLANGE.

Vous voir?... Vous comptez la voir?...

PAUL.

Tiens!... je crois bien... pendant le dîner!

SOLANGE.

Et où ça, s'il vous plaît?

PAUL.

Ici!... — C'est joliment commode, la serre... Il y fait bon!... Je m'y cache tout l'hiver! Et je la verrai, et je lui parlerai toute la journée!... et libre... comme le sauvage dans ses forêts... sans tuteur, ni tutrice!... Plus de Colomba! — A bas Colomba!...

SOLANGE.

Mais c'est un garnement!...

PAUL.

Et pour commencer, je vais écrire un petit mot à made-

ACTE III. 81 moiselle Marthe, (se fomiint) Eh bien... mon calepin!... Ah! je l'ai perdu en sautant de la voiture!... Mais voilà toujours un bout de crayon... donne-moi du papier, vite!... du papier l

SOLANGE. Moi!... Ah bien, plus souvent! Tu refuses? PADL. '

SOLANGE. Mais je vais aussi porter votre lettre, n'est-ce pas?

Certainement! PAUL. SOLANGE. Mais tout de suite!... A-t-on jamais vu?... (Appt.) Je m'en vais, il finirait par m'enjôler!... * PAUL. Solange!... ma chère Solange!... SOLANGE^ indignée* Me proposer à moi!... Voulez-vous, petit monstre!... EUe tort ptr U Mlle k manger* SCÈNE IX PAUL, seul. Moi qui comptais sur elle!...; comment faire? (n ut«ie» poches.) Voilà

bien le crayon,... mais le papier à lettre!... (a»ec

moiselle Marthe. (Se fouillant) Eh bien... mon calepin!... Ah! je l'aurai perdu en sautant de la voiture!... Mais voilà toujours un bout de crayon... donne-moi du papier, vite!... du papier!

SOLANGE.

Moi!... Ah bien, plus souvent!

PAUL.

Tu refuses?

SOLANGE.

Mais je vais aussi porter votre lettre, n'est-ce pas?

PAUL.

Certainement!

SOLANGE.

Mais tout de suite!... A-t-on jamais vu?... (A part.) Je m'en vais, il finirait par m'enjôler!...

PAUL.

Solange!... ma chère Solange!...

SOLANGE, indignée.

Me proposer à moi!... Voulez-vous, petit monstre!... Elle sort par la salle à manger.

SCÈNE IX

PAUL, seul.

Moi qui comptais sur elle!... comment faire? (Il tâte ses poches.) Voilà bien le crayon,... mais le papier à lettre!... (avec dépit) Ah!... (Il tombe assis sur le banc de gauche, et se trouve en face du petit cornet de Thirion.) Oh! Providence!... Ce cornet!... (Il le prend et le secoue.) Qu'est-ce que c'est que ça?... Un grelot! (Il ouvre et regarde.) Un scarabée!... c'est le gibier de mon tuteur!... Bah! un de plus ou de moins dans sa collection!... il croira qu'il l'a perdu en route! (Il secoue le cornet ouvert.) Voilà un animal qui doit un joli cierge à l'amour!... Il échappe au camphre! (Il plie et déchire le bord qui est tout brûlé, puis jette ce fragment à terre.) La! comme cela, ce sera plus convenable!... C'est écrit, mais il y a un côté tout blanc! Quelle chance! (Il écrit:) « Je suis revenu... on veut me faire passer mon baccalauréat, mais je ne veux pas être bachelier, je veux être votre mari... je suis caché dans la serre... pour la vie... »

THIRION, dehors.

Le papier?

81 LES PATTES DE MOUCHE. PAUL, wlanat. Quelqu'un!... mon tuteur!... Ab! mon Dieu! n m i«ita k drou» dau les pUotet du Btiiiif, qot M refenne nir lai. SCÈNE X SUZANNE, BÜSONIER, THIRION. Ut reoiren! par U droUa* THIRION, criant. Mais le papier qui?... mais le papier quoi?...a prends pas un mot de ce que vous me dites! SUZANNE.* Mais voulez-Tous ne pas crier si fort ! THIRION, bu. Quel papier? SUZANNE. Celui de Prosper! BÜSONIER. Allumé ! SUZANNE. Jeté par la fenêtre I • • • BÜSONIER. Que j'ai ramassé ! SUZANNE. Et que TOUS lui avez pris des mains! Je ne comTHIRION. Ah ! le chiffon de papier brûlé !... mais pariez donc! SUZANNE. Enfin! THIRION, tant l'dconlar. Eh! mettez-vous à ma place!... Vous me dites le papier !.m Quel papier? Il y a tant de pa SUZANNE, impatientée, à Bnionitr. Oh! il est encore plus agaçant que vous! THIRION. Si TOUS m'aviez dit tout de suite le chiffon... SUZANNE, Eh bien, le chiffon, la !... le chiffon!... Où est le chiffon? THIRION. Tiens, c'est drOle!... Vous tenez à ce méchant bout de... * Sciume ThirioD, Baaouier. Digitized by Google

PAUL, se levant.

Quelqu'un!... mon tuteur!... Ah! mon Dieu! n se jette à droite dans les plantes du massif, qui se referme sur lui.

SCÈNE X

SUZANNE, BUSONIER, THIRION. Ils rentrent par la droite.

THIRION, criant.

Mais le papier qui?... mais le papier quoi?... Je ne comprends pas un mot de ce que vous me dites!

SUZANNE.*

Mais voulez-vous ne pas crier si fort!

THIRION, bas.

Quel papier?

SUZANNE.

Celui de Prosper!

BUSONIER.

Allumé!

SUZANNE.

Jeté par la fenêtre!...

BUSONIER.

Que j'ai ramassé!...

SUZANNE.

Et que vous lui avez pris des mains!

THIRION.

Ah! le chiffon de papier brûlé!... mais parlez donc!

SUZANNE.

Enfin!

THIRION, sans l'écouter.

Eh! mettez-vous à ma place!... Vous me dites le papier!... Quel papier? Il y a tant de pa.....

SUZANNE, impatientée, à Busonier.

Oh! il est encore plus agaçant que vous!

THIRION.

Si vous m'aviez dit tout de suite le chiffon...

SUZANNE.

Eh bien, le chiffon, la!... le chiffon!... Où est le chiffon?

THIRION.

Tiens, c'est drôle!... Vous tenez à ce méchant bout de...

* Suzanne Thirion, Busonier.

ACTE III. 83 SUZANNE. Oui!... THIRION. Vous savez qu'il pst
 brûlé. SUZANNE et BUSONIER, exsipéré», accentuant chaque ijUabc. *
 Qu'est-ce... que... vous en a...vez... fait?... THIRION. Eh bien , j'en ai fait
 un petit cornet! Un cornet? SUZANNE. THIRION. Oui, pour enfermer mon
 coléoptère, qui me chatouillait abominablement le creux de la main.
 SUZANNE. Et où est-il, ce cornet?... THIRION. Parbleu l... il est là, dans
 le canon de mon fusil! BUSONIER. Eh ! dites-le donc l THIRION,
 grognant. Eh l dites-le donc l n trarerse et prend le fwil lani le regarder.
 SUZANNE. Enfin l je le tiens! THIRION, regardant le fiuil. Tiens! il n'y
 est plus! BUSONIER. Parti! Perdu ! SUZANNE, tttnjia. THIRION. Oh! le
 scélérat de carabe!... Voyez-vous cela! Il se sera tant démené qu'il aura
 roulé à terre avec son sac. SUZANNE. Alors ! il ne peut être loin !...
 Cherchons ! iii te penchent tous et regardent k terre. THIRION, cherchant tu
 miUen des plantes. Ah! c'est inouï!... Est-ce intelligent ces animaux! Quel
 Joli mémoire à faire sur celui-là, pour la société d'entomologie de Chilien !
 (ronssant un cri.) Ah !(suianne et Busonier se rapprochent rirement, crojant
 * Tlürion, Siuanne, Busonier. Digiiized by Google

SUZANNE.

Oui!...

THIRION.

Vous savez qu'il est brûlé.

SUZANNE et BUSONIER, exaspérés, accentuant chaque syllabe. *

Qu'est-ce... que... vous en a...vez... fait?...

THIRION.

Eh bien, j'en ai fait un petit cornet!

SUZANNE.

Un cornet?

THIRION.

Oui, pour enfermer mon coléoptère, qui me chatouillait atrocinablement le creux de la main.

SUZANNE.

Et où est-il, ce cornet?...

THIRION.

Parbleu!... il est là, dans le canon de mon fusil!

BUSONIER.

Eh! dites-le donc!

THIRION, grognant.

Eh! dites-le donc! Il traverse et prend le fusil sans le regarder.

SUZANNE.

Enfin! je le tiens!

THIRION, regardant le fusil.

Tiens! il n'y est plus!

BUSONIER.

Parti!

SUZANNE, effrayée.

Perdu!

THIRION.

Oh! le scélérat de carabe!... Voyez-vous cela! Il se sera tant démené qu'il aura roulé à terre avec son sac.

SUZANNE.

Alors! il ne peut être loin!... Cherchons! Ils se penchent tous et regardent à terre.

THIRION, cherchant au milieu des plantes.

Ah! c'est inouï!... Est-ce intelligent ces animaux! Quel joli mémoire à faire sur celui-là, pour la société d'entomologie de Chinon! (Poussant un cri.) Ah! (Suzanne et Busonier se rapprochent vivement, croyant

* Thirion, Suzanne, Busonier.

84 LES PATTES DE MOUCHE. qu'il & tnra»

qu'il a trouvé le cornet.) J'intitulerai ça : *Une évasion...* (Ils se détournent avec dépit) ou *un coléoptère à la Bastille...* ou *le Latude des scarabées...* oui, *le Latude...*

SUZANNE, découragée.

Rien !

THIRION et BUSONIER.

Rien !

SUZANNE.

Ah ! il n'y a pas à dire : il faut le trouver !... Cherchez !... cherchez ! (Apercevant Vanhove, et vivement.) Non !... ne cherchez pas !

BUSONIER et THIRION, stupéfaits.

Ah !...

SCÈNE XI

SUZANNE, THIRION, BUSONIER, VANHOVE, CLARISSE,
MARTHE, COLOMBA, CHASSEURS, BAPTISTE, HENRI.

VANHOVE.

Ah ! ça !... Est-ce qu'on ne dîne pas ?...

MARTHE, sortant de la salle à manger.

Si ! c'est prêt !

BAPTISTE.

Madame est servie !

TOUS, avec satisfaction.

Ah !

BUSONIER.

Bonne nouvelle !

CLARISSE, bas à Suzanne.

Il est parti ?

SUZANNE, cherchant toujours des yeux et distraite.

Le carabe ?... Oui, il est parti !...

CLARISSE, surprise.

Le carabe ?...

SUZANNE.

Ah ! non !... lui !... Prosper ! oui, mon amie, oui !... (A part.)
Pauvre garçon, qui cherche là-bas !...

CLARISSE.

Lui parti !... et la lettre brûlée !... Ah ! Suzanne, je respire !
Elle remonte.

SUZANNE, à part.

Moi..., j'étouffe !...

ACTE III. 85 VÂNHOVE y à part, en U r«gtrdanl« Elle est
 soucieuse!... elle n'aura pas réussi auprès de cet homme!... Maintenant c'est
 mon alFaire ! (a Suzanne, en lui offrant son bras.) Suzanne... SUZANNE,
 jetant nn dernier coup d'œil à terre, et lui prenant le bra* machinalement,
 tandis que tout le monde entre dans la salle à manger. Merci, mon ami!
 MARTHE. Tu as perdu quelque chose? SUZANNE. Oui... une pelile
 broche!... VANHOVE. Ici? SUZANNE, vivement et se retenant. •Ah; ne
 cherchez pas, mon ami, ce n'est pas lapeine! (A Marthe. Dis a Solange de
 venir me parler. MARTHE. Oui l (a part.) Conçoil-on ce Paul qui n'est pas
 venu l SCÈNE XII PAUL, PUIS CLAUDINE. PAUL. Il onvre le feuillage
 et sort à quatre pattes, sa lettre à la main. Enfin !... — Voilà un quart
 d'heure que j'entends un bourdonnement de paroles!... (Se frottant les
 mains et les jambes.) On n'est pas très-bien, là dedans!... Une foule de
 plantes qui piquent les l)ta.s... qui piquent les jambes! Ah! ça, qui est-ce qui
 va porter ma lettre? Il remonte et cherche tjs yeux dans le parc.
 CLAUDINE^ rentrant par lu gauche avec un col de guipure. Lai...
 Maintenant, je crois qn'on a l'air de quelque chose! (Apercerant Paul.)
 Tiens, le petit brun de la grosse dame blonde!... PAUL • 10 rotoiroant
 effrayé* AhI ^ CLAUDINE. Monsieur cherche peut-être la salle à manger?
 PAUL. Ah ! mademoiselle I ne dites pas que vous m'avez vu... à personne I
 à personne ! CLAUDINE. Ohl monsieur, soyez tranquille, je suis discrète
 par état l Digitized by Google

VANHOVE, à part, en la regardant.

Elle est soucieuse!... elle n'aura pas réussi auprès de cet homme!... Maintenant c'est mon affaire! (A Suzanne, en lui offrant son bras.) Suzanne...

SUZANNE, jetant un dernier coup d'œil à terre, et lui prenant le bras machinalement, tandis que tout le monde entre dans la salle à manger.

Merci, mon ami!

MARTHE.

Tu as perdu quelque chose?

SUZANNE.

Oui... une petite broche!...

VANHOVE.

Ici?

SUZANNE, vivement et se retenant.

Ah! ne cherchez pas, mon ami, ce n'est pas la peine! (A Marthe. Dis à Solange de venir me parler.

MARTHE.

Oui! (A part.) Conçoit-on ce Paul qui n'est pas venu!

SCÈNE XII

PAUL, PUIS CLAUDINE.

PAUL. Il ouvre le feuillage et sort à quatre pattes, sa lettre à la main.

Enfin!...—Voilà un quart d'heure que j'entends un bourdonnement de paroles!... (Se frottant les mains et les jambes.) On n'est pas très-bien, là dedans!... Une foule de plantes qui piquent les bras... qui piquent les jambes! Ah! ça, qui est-ce qui va porter ma lettre? Il remonte et cherche des yeux dans le parc.

CLAUDINE, rentrant par la gauche avec un col de guipure.

La!... Maintenant, je crois qu'on a l'air de quelque chose! (Apercevant Paul.) Tiens, le petit brun de la grosse dame blonde!...

PAUL, se retournant effrayé.

Ah!

CLAUDINE.

Monsieur cherche peut-être la salle à manger?

PAUL.

Ah! mademoiselle! ne dites pas que vous m'avez vu... à personne! à personne!

CLAUDINE.

Oh! monsieur, soyez tranquille, je suis discrète par état!

8C LES PATTES DE MOUCHE. PAUL, à part. Discrète!... au fait!... la lettre! J'ai vu cela dans tous les romans... si j'essayais... (Haot.) Mademoiselle... CLAUDINE. Monsieur? PAUL, très-embarrassé. * Vous êtes très-jolie, mademoiselle !... CLAUDINE. On me le dit souvent, monsieur! PAUL, de même, lui-même. On a bien raison ; seulement il vous manque... CLAUDINE, le regardant. Quoi donc?... des yeux ? PAUL. Obi non! ceux-là surfont!... (rimidiemni.) Je voulais dire, il vous manque de belles boucles d'oreilles!... CLAUDINE, à pari. Tiens! tiens! il veut me corrompre! Voyons! ' PAUL, à pari. Pourvu qu'elle n'aille pas se fâcher, mon Dieu! (HaaL) Et si j'osais... n'importe quoi. CLAUDINE, la prenant. Tout ce que 'monsieur voudra ! PAUL, riant. Oh! mademoiselle, ce que je veux, c'est que vous portiez mon petit billet ! CLAUDINE, riant et prenant le billet. Je n'ai pas besoin de demander à qui ?... ** PAUL Tu le remettras... CLAUDINE. En changeant d'assiette. PAUL.. Ah! Harton ou Lisette!... Tiens!. ..-tant pis! je t'embrasse! CLAUDINE, riant. Celui-là ! c'est pour moi !... je le garde !... oie entre da» u taie a BMnpfr. * Paul, Glandine. ** Glandine, Paul. Digilized by Google

PAUL, à part.

Discrète !... au fait !... la lettre ! J'ai vu cela dans tous les romans... si j'essayais... (Haut.) Mademoiselle...

CLAUDINE.

Monsieur ?

PAUL, très-embarrassé. *

Vous êtes très-jolie, mademoiselle !...

CLAUDINE.

On me le dit souvent, monsieur !

PAUL, de même, les yeux baissés.

On a bien raison ; seulement il vous manque...

CLAUDINE, le regardant.

Quoi donc ?... des yeux ?

PAUL.

Oh ! non ! ceux-là suffisent !... (Timidement.) Je voulais dire, il vous manque de belles boucles d'oreilles !...

CLAUDINE, à part.

Tiens ! tiens ! il veut me corrompre ! Voyons !

PAUL, à part.

Pourvu qu'elle n'aille pas se fâcher, mon Dieu ! (Haut.) Et si j'osais... il lui glisse sa bourse.

CLAUDINE, la prenant.

Tout ce que monsieur voudra !

PAUL, ravi.

Oh ! mademoiselle, ce que je veux, c'est que vous portiez mon petit billet !

CLAUDINE, riant et prenant le billet.

Je n'ai pas besoin de demander à qui ?... **

PAUL.

Tu le remettras...

CLAUDINE.

En changeant d'assiette.

PAUL.

Ah ! Marton ou Lisette !... Tiens !...-tant pis ! je t'embrasse !

CLAUDINE, riant.

Celui-là ! c'est pour moi !... je le garde !... Elle entre dans la salle à manger.

* Paul, Claudine.

** Claudine, Paul.

ACTE 111. 8< PAUL, Mul. Abîmais, coramcjeme forme!...
 Escapade... billets secrets!... sdduction de soubrette!... Encore quelqu'un !...
 le diable l'em* porte ! n M cuba à gUKba. SCÈNE XIII PROSPER, PUIS
 SOLANGE, puis PAUL. PROSPER, nlnlnt par le foiid, enreloppé da
 ebAle. Rien l rien! rien ! — Rien qu'un froid de loup et une faim canine !...
 (BmU d'easiettea dena la aalle à manger.) On dtne SanS mOÜ... Eb bien!
 c'est complet maintenant: une entrée eseoufDée... un costume inacceptable!
 un appétit de bouvier!... me voilà parfaitement ridicule, (xasu i droUe.) Ab !
 Prosper ! après trois ans de circumnavigation !... faire naufrage au souffle
 d'une femme! Rougis de ta propre bonté... et s'il te reste quelque pudeur,
 contemple-toi dans ce cbàlel... De quoi as-tu l'air, grotesque?... d'un
 Hercule abruti sous la robe de Nessus!... (sa lerani.) 11 le dévore, ce châte,
 il brûle tes os, il te calcine! et tu ne saur iis l'arracher... Tu te plais à le
 porter en souvenir de sa propriétaire... que tu aimes! Allons, lâche le mot,
 misérable!... tu l'aimes!... tu l'aimes tellement qu'avec ton appétit féroce lu
 restes là à débiter ton monologue, au lieu d'aller manger!..* Va donc
 manger, saltimbanque ! va manger!... SOLANGE, sorltnt da b aalle à
 nangar. Monsieur !... PROSPER. Vite ! j'ai faim!... (nonTament da Solange
 poark retenir par ton di9le.) Ne tOUchez pas mon châte ! SOLANGE. C'est
 bien monsieur qui s'appelle Prosper?... PROSPER. Oui, Prosper Block, qui

a très-faim!... (Mime jen.) Mais ne touchez donc pas mon châte!... ii

PAUL, seul.

Ah ! mais, comme je me forme !... Escapade... billets secrets !... séduction de soubrette !... Encore quelqu'un !... le diable l'emporte ! Il se cache à gauche.

SCÈNE XIII

PROSPER, PUIS SOLANGE, PUIS PAUL.

PROSPER, rentrant par le fond, enveloppé du châle.

Rien ! rien ! rien ! — Rien qu'un froid de loup et une faim canine !... (Bruit d'assiettes dans la salle à manger.) On dîne sans moi !... Eh bien ! c'est complet maintenant : une entrée essoufflée... un costume inacceptable ! un appétit de bouvier !... me voilà parfaitement ridicule. (Assis à droite.) Ah ! Prosper ! après trois ans de circumnavigation !... faire naufrage au souffle d'une femme ! Rougis de ta propre honte... et s'il te reste quelque pudeur, contemple-toi dans ce châle !... De quoi as-tu l'air, grotesque ?... d'un Hercule abruti sous la robe de Nessus !... (Se levant.) Il te dévore, ce châle, il brûle tes os, il te calcine ! et tu ne saurais l'arracher... Tu te plais à le porter en souvenir de sa propriétaire... que tu aimes ! Allons, lâche le mot, misérable !... tu l'aimes !... tu l'aimes tellement qu'avec ton appétit féroce tu restes là à débiter ton monologue, au lieu d'aller manger !... Va donc manger, saltimbanque ! va manger !...

SOLANGE, sortant de la salle à manger.

Monsieur !...

PROSPER.

Vite ! j'ai faim !... (Mouvement de Solange pour le retenir par son châle.) Ne touchez pas mon châle !

SOLANGE.

C'est bien monsieur qui s'appelle Prosper ?...

PROSPER.

Oui, Prosper Block, qui a très-faim !... (Même jeu.) Mais ne touchez donc pas mon châle !... Il va pour entrer dans la salle à manger.

SOLANGE, interdit

Ah ! c'est que mademoiselle Suzanne...

PROSPER, revenant vivement.

Mademoiselle Suzanne !... Eh bien ?

88 LES PATTES DE MOUCHE. t SOLANGE. Elle m'a dit
comme ça de guetter monsieur à son retour... PUOSPER, enebinU. Èhl
allons donc! parlez donc!... SOLANGE. Et de dire à monsieur qu'on a
perdu dans la serre un petit cornet. Un cornet... PROSPER. SOLANGE. De
papier, avec une petite bête dedans. PROSPER, stupéfait. Une petite bête!
un cornet avec une petite bête?... Eh bien, qu'est-ce que cela me fait?
SOLANGE. Ah ! c'est qu'elle prie monsieur de le chercher tout de suite,
tout de suite!... PROSPER. Comment le chercher.'., comment tout de suite!
Et dîner? et dîner? ■ SOLANGE. Ah! dame!... elle n'a pas parlé de dîner!...
elle m'a seulement dit de vous redemander son chaïc! PROSPER, liB

rendant !e châte* Son cbâlcL*.Âh! dernior coup l«*. (u t

SOLANGE.

Elle m'a dit comme ça de guetter monsieur à son retour...

PROSPER, enchanté.

Eh! allons donc! parlez donc!...

SOLANGE.

Et de dire à monsieur qu'on a perdu dans la serre un petit cornet.

PROSPER.

Un cornet...

SOLANGE.

De papier, avec une petite bête dedans.

PROSPER, stupéfait.

Une petite bête! un cornet avec une petite bête?... Eh bien, qu'est-ce que cela me fait?

SOLANGE.

Ah! c'est qu'elle prie monsieur de le chercher tout de suite, tout de suite!...

PROSPER.

Comment le chercher?... comment tout de suite! Et dîner? et dîner?

SOLANGE.

Ah! dame!... elle n'a pas parlé de dîner!... elle m'a seulement dit de vous redemander son châle!

PROSPER, lui rendant le châle.

Son châle!... Ah! dernier coup!... (Il tombe assis sur le banc à gauche.) Je suis mort!...

SOLANGE, effrayée.

Monsieur!...

PROSPER, avec dignité.

Allez! allez!... (Solange sort toute surprise par la droite. — Seul, toujours sur le banc.) Si je cherche, je ne dîne pas!... Si je ne cherche pas et si j'entre, je ne dîne pas... car son regard menaçant me coupe l'appétit.... Je suis son esclave... son nègre! (Il se lève.) — Il lui faut son cornet... tout de suite, et sa petite bête!... Un caprice ridicule, extravagant!... N'importe, mon métier commence! Dompté, muselé! je l'ai voulu!... Allons, cherche, toutou, cherche le cornet pour maîtressé à toi!... cherche la petite bête!... cherche!...

Il se met à fureter partout en remontant la scène et disparaît un moment dans le parc.

ACTE III. 89 1 PAUL, sortant à mesure que Prosper remonte. Je n'entends plus rien... il doit être à table!... (Regardant du côté de la salle 4 manger.) Ah! la portière est ouverte! je les vois tous! On va changer les assiettes!... (Prosper reparaît et descend la scène en cherchant à droite, puis à gauche.) Voilà Claudine qui me fait signe... (Répondant au signe de Claudine.) Oui, oui, maintenant!... Elle prend une assiette !... elle va... — Eh bien! où va-t-elle donc?... Mais!... Ah! la malheureuse, mais ce n'est pas... Elle donne la lettre à Colomba!... (Criant.) Ah! PROSPER, assis sur le banc 4 gauche et se retournant brusquement. Hein ? PAUL. Quelqu'un !... Je suis perdu ! Il se précipite dans le masait. SCÈNE XIV ■ PROSPER, puis VANHOVE. PROSPER, seul. Un cri!... j'ai marché sur l'animal!... (il cherche autour de lui en redescendant et ramasse le petit fragment de papier brûlé.) Ce ne peut pas être cela! (il l'ouvre.) Un fragment de papier brûlé!... de papier bleu !... (Il lit.) Des fins de mots : « Ma mère... hove... hove... » Vanhove!... c'est elle!... la lettre!... ici... déchirée... comment? .. (Il se retourne et aperçoit Vanhove, qui sort de la salle 4 manger.) Ah! très-bien; voici comment!... VANHOVE, allant à la porte du fond. J'ai entendu crier. PROSPER , 4 part. C'est ici qu'on s'égorge!... Oui, mais après dîner!... VANHOVE, l'apercevant Ah! monsieur!... PROSPER. Monsieur, je vous demande pardon, je me suis fait un peu attendre. Mouvement pour entrer dans la salle 4 manger. VANHOVE, l'arrêtant. Deux mots d'entretien, monsieur, s'il vous plaît. PROSPER, 4 lui-même, redescendant. Allons! — il est écrit que je me battrai A jeun!... Digitized by Google

PAUL, sortant à mesure que Prosper remonte.

Je n'entends plus rien... il doit être à table!... (Regardant du côté de la salle à manger.) Ah! la portière est ouverte! je les vois tous! On va changer les assiettes!... (Prosper reparait et descend la scène en cherchant à droite, puis à gauche.) Voilà Claudine qui me fait signe... (Répondant au signe de Claudine.) Oui, oui, maintenant!... Elle prend une assiette!... elle va... — Eh bien! où va-t-elle donc?... Mais!... Ah! la malheureuse, mais ce n'est pas... Elle donne la lettre à Colomba!... (Criant.) Ah!

PROSPER, assis sur le banc à gauche et se retournant brusquement.

Hein?

PAUL.

Quelqu'un!... Je suis perdu! Il se précipite dans le massif.

SCÈNE XIV

PROSPER, puis VANHOVE.

PROSPER, seul.

Un cri!... j'ai marché sur l'animal!... (Il cherche autour de lui en redescendant et ramasse le petit fragment de papier brûlé.) Ce ne peut pas être cela! (Il l'ouvre.) Un fragment de papier brûlé!... de papier bleu!... (Il lit.) Des fins de mots : « *Ma mère... hove... hove...* » Vanhove!... c'est elle!... la lettre!... ici... déchirée... comment? .. (Il se retourne et aperçoit Vanhove, qui sort de la salle à manger.) Ah! très-bien; voici comment!...

VANHOVE, allant à la porte du fond.

J'ai entendu crier.

PROSPER, à part.

C'est ici qu'on s'égorge!... Oui, mais après dîner!...

VANHOVE, l'apercevant.

Ah! monsieur!...

PROSPER.

Monsieur, je vous demande pardon, je me suis fait un peu attendre. Mouvement pour entrer dans la salle à manger.

VANHOVE, l'arrêtant.

Deux mots d'entretien, monsieur, s'il vous plaît.

PROSPER, à lui-même, redescendant.

Allons! — il est écrit que je me battrai à jeun!...

\$0 LES PATTES DE MOUCHE. VANHOVE. * Persistez-vous toujours dans la demande que vous m'avez adressée ce matin, monsieur? Bruit d'assiettes. PROSPER, après un coup d'œil de regret à la salle à manger. Mon Dieu 1... (a part.) Ab 1 diable, je n'y pensais plus 1 (hsul) Mon Dieu, oui et non... Oui, en principe... mms en réalité, noni non!... VANHOVE. Expliquez-vous I PROSPER. Je m'explique!... Madame Yanbove a témoigné pour cette union une si grande répugnance!... Motivée. VANHOVE. PROSPER. Motiv... (ais.) Celase gftte! de l'aplomb I... (osot.) Motivée comment, monsieur?... Motivée par quoi? VANHOVE, tranquillement. Mais peut-être par l'oubli d'une passion plus ancienne que madame Yanbove verrait avec peine sacrifier à la nouvelle!... PROSPER, après l'avoir regardé. Ab! (A part.) Eb bien, l'y voilà tout de suite, j'aime mieux ça! (Haut et Gbangeant de ton.) Monsieur!... — VOUS savez tout, n'est-ce pas? * VANHOVE. Je sais tout 1 PROSPER, se levant, ainsi que Vanhove. Alors, permettez que nous en recausions après dtner. Même jeu que précédemment pour entrer dans la salle à manger. VANHOVE, l'arrêtant. ** Non, monsieur, non! la chose est assez grave pour ne souffrir aucun délai. PROSPER. Ob! mon Dieu, pas si grave que vous le croyez, mon cher monsieur. J'ai aimé la personne que vous savez... nous avons échangé quelques confidences, quelques lettres, c'est vrai... mais permettez-raoi de vous dire que je m'en suis tenu au té* Frosper snr le banc à ganche. et Vanhove à droite. •• Vanhove, Frosper. Digilized by Google

VANHOVE. *

Persistez-vous toujours dans la demande que vous m'avez adressée ce matin, monsieur?

Bruit d'assiettes.

PROSPER, après un coup d'œil de regret à la salle à manger.

Mon Dieu !... (A part.) Ah ! diable, je n'y pensais plus ! (Haut.) Mon Dieu, oui et non... Oui, en principe... mais en réalité, non ! non !...

VANHOVE.

Expliquez-vous !

PROSPER.

Je m'explique !... Madame Vanhove a témoigné pour cette union une si grande répugnance !...

VANHOVE.

Motivée.

PROSPER.

Motiv... (Bas.) Cela se gâte ! de l'aplomb !... (Haut.) Motivée comment, monsieur ?... Motivée par quoi ?

VANHOVE, tranquillement.

Mais peut-être par l'oubli d'une passion plus ancienne que madame Vanhove verrait avec peine sacrifier à la nouvelle !...

PROSPER, après l'avoir regardé.

Ah ! (A part.) Eh bien, l'y voilà tout de suite, j'aime mieux ça ! (Haut et changeant de ton.) Monsieur !... — vous savez tout, n'est-ce pas ?

VANHOVE.

Je sais tout !

PROSPER, se levant, ainsi que Vanhove.

Alors, permettez que nous en recausions après dîner.

Même jeu que précédemment pour entrer dans la salle à manger.

VANHOVE, l'arrêtant. **

Non, monsieur, non ! la chose est assez grave pour ne souffrir aucun délai.

PROSPER.

Oh ! mon Dieu, pas si grave que vous le croyez, mon cher monsieur. J'ai aimé la personne que vous savez... nous avons échangé quelques confidences, quelques lettres, c'est vrai... mais permettez-moi de vous dire que je m'en suis tenu au té-

* Prosper sur le banc à gauche, et Vanhove à droite.

** Vanhove, Prosper.

ACTE Ht. tnoignage de l'amour le plus respectueux, le plus pur...
et que sa vertu... VANHOVB. Non, monsieur! PROSPER. Comment, non!
> VANHOVE. Non ! monsieur l non I PROSPER. Sable et marée l voilà
une erreur déplorable, et je vous donne ma parole d'honneur!... Vanhove.
Ne jurez pas! Elle est coupable!... elle me l'a dit! Elle vous a dit?... Tout!
PROSPER. VANHOVE, . PROSPER. Mais quoi, tovtf quel tout? Il n'y a
pas seulement la moitié... ni le quart. VANHOVE. Tout! PROSPER. Allons
donc! elle ne peut pas s'être accusée de ce qui n'est pas! la médisance des
femmes ne va pas encore jusque-là. VANHOVE. Tout, vous dis-je... Votre
abandon, pour une trahison apparente... vos voy^es, votre retour, et le peu
de cas que vous semblez faire aujourd'hui de l'amour qu'elle vous a gardé.
PROSPER, i pirt. L'amour que... Eh bien! ce qui m'en plaît... c'est le choix
du confident! (Haut.) Alors, elle vous l'a dit?... comme cela!... tout
simplement? VANHOVE. Enfin, elle me l'a dit! PROSPER. C'est charmant
!... Et vous êtes venu?... Oui. Pour m'offrir?... VANHOVE. PROSPER.
Digitized by Google

moignage de l'amour le plus respectueux, le plus pur... et que sa vertu...

VANHOVE.

Non, monsieur!

PROSPER.

Comment, non!

VANHOVE.

Non! monsieur! non!

PROSPER.

Sable et marée! voilà une erreur déplorable, et je vous donne ma parole d'honneur!...

VANHOVE.

Ne jurez pas! Elle est coupable!... elle me l'a dit!

PROSPER.

Elle vous a dit?...

VANHOVE.

Tout!

PROSPER.

Mais quoi, *tout*? quel *tout*? Il n'y a pas seulement la moitié... ni le quart.

VANHOVE.

Tout!

PROSPER.

Allons donc! elle ne peut pas s'être accusée de ce qui n'est pas! la médisance des femmes ne va pas encore jusque-là.

VANHOVE.

Tout, vous dis-je... Votre abandon, pour une trahison apparente... vos voyages, votre retour, et le peu de cas que vous semblez faire aujourd'hui de l'amour qu'elle vous a gardé.

PROSPER, à part.

L'amour que... Eh bien! ce qui m'en plaît... c'est le choix du confident! (Haut.) Alors, elle vous l'a dit?... comme cela!... tout simplement?

VANHOVE.

Enfin, elle me l'a dit!

PROSPER.

C'est charmant!... Et vous êtes venu?...

VANHOVE.

Oui.

PROSPER.

Pour m'offrir?...

99 LES PATTES DE MOUCHE, VANHOVE. Oui. PROSPER.
 De nous couper la gorge ensemble? VANHOVE. Non ! de vous réconcilier
 avec elle. PROS PEU, shipcftit. Hein?... Plait-il? VANHOVE. Je dis... de
 vous réconcilier avec elle I PROSPER., Vousl... me réconcilier...
 VANHOVE. L'honneur de ma maison l'exige I PROSPER. Ah! c'est
 l'honneur qui... (a pari.) Il l'entend comme aux lies Marquises, lui!...
 VANHOVE, lui tendant la main. , Ainsi monsieur... c'est un ami qui vous
 tend la main!...* PROSPER, la serrant. Ah! vous êtes bien bon!... très-bon.
 (a part.) Trop bon! VANHOVE. FaKes son bonheur... PROSPER, de même»
 / Eh bien oui, monsieur!... Eh bien oui, monsieur! VANHOVE, Et le
 mien!... PROSPER, A part. Et le sien! Il dit cela avec une majesté!...
 (iam.) Ah! çA,mais, sal'le et marée, monsieur, avez-vous bien réfléchi à ce
 que vous me proposez-là!... Et si je refusais, monsieur?... VANHOVE. Ah !
 si vous refusiez, monsieur... je vous tuerais! PROSPER. Ah! VANHOVE,
 Infailliblement!... car il ne sera pas dit qu'une femme douce et bonne aura
 cru à votre amour, et que vous lui refuserez

VANHOVE.

Oui.

PROSPER.

De nous couper la gorge ensemble ?

VANHOVE.

Non ! de vous réconcilier avec elle.

PROSPER, stupéfait.

Hein?... Plaît-il ?

VANHOVE.

Je dis... de vous réconcilier avec elle !

PROSPER.

Vous!... me réconcilier...

VANHOVE.

L'honneur de ma maison l'exige !

PROSPER.

Ah ! c'est l'honneur qui... (A part.) Il l'entend comme aux îles Marquises, lui!...

VANHOVE, lui tendant la main.

Ainsi monsieur... c'est un ami qui vous tend la main!...

PROSPER, la serrant.

Ah ! vous êtes bien bon!... très-bon. (A part.) Trop bon !

VANHOVE.

Faites son bonheur...

PROSPER, de même.

Eh bien oui, monsieur!... Eh bien oui, monsieur !

VANHOVE.

Et le mien!...

PROSPER, à part.

Et le sien ! Il dit cela avec une majesté!... (Haut.) Ah ! ça, mais, sable et marée, monsieur, avez-vous bien réfléchi à ce que vous me proposez-là!... Et si je refusais, monsieur?...

VANHOVE.

Ah ! si vous refusiez, monsieur... je vous tuerais !

PROSPER.

Ah !

VANHOVE.

Infailiblement!... car il ne sera pas dit qu'une femme douce et bonne aura cru à votre amour, et que vous lui refuserez

acte III, 93 après sa faute toutes les satisfactions qu'elle est en droit d'attendre! PROSPER. Toutes les satisfactions!..., je lui refuse toutes... VANHOVE. J'ai certainement!... PROSPER, A pari. Satisfactions!... Il a des mots superbes 1 VANHOVE. Ainsi, votre choix?... PROSPER. Il est tout fait! — J'aime mieux le duel!... Mais, sable et marée... ce sera bien la première fois qu'un mari se battra pour que sa femme... VANHOVE. Eh 1 monsieur I ne mêlons pas le nom de ma femme à tout ceci ! PROSPER. Eh! monsieur!... il le faut bien!... VANHOVE. Non! monsieur, il ne le faut pas; vos armes? PROSPER. Les vôtres! SCÈNE XV Les Précédents, SUZANNE, CLARISSE. SUZANNE, à pari. Ah! ce que je craignais... CLARISSE, de même, à la rue de Prosper. Une provocation?... SUZANNE, te jeter en terre en. * Ah! Prosper!... la raison de Yanhove n'aura donc pas sur vous plus de pouvoir que mes larmes? PROSPER surpris* Hein!... SUZANNE. Faudra-t-il que je me jette à vos pieds pour faire appel à votre honneur!... * Clarisse, Yanhove, Suzanne, Prosper. Digitized by Google

après sa faute toutes les satisfactions qu'elle est en droit d'attendre!

PROSPER.

Toutes les satisfactions!... je lui refuse toutes...

VANHOVE.

Mais certainement!...

PROSPER, à part.

Satisfactions!... Il a des mots superbes!

VANHOVE.

Ainsi, votre choix?...

PROSPER.

Il est tout fait! — J'aime mieux le duel!... Mais, sable et marée... ce sera bien la première fois qu'un mari se battra pour que sa femme...

VANHOVE.

Eh! monsieur! ne mêlons pas le nom de ma femme à tout ceci!

PROSPER.

Eh! monsieur!... il le faut bien!...

VANHOVE.

Non! monsieur, il ne le faut pas: vos armes?

PROSPER.

Les vôtres!

SCÈNE XV

LES PRÉCÉDENTS, SUZANNE, CLARISSE.

SUZANNE, à part.

Ah! ce que je craignais...

CLARISSE, de même, à la vue de Prosper.

Une provocation?...

SUZANNE, se jetant entre eux. *

Ah! Prosper!... la raison de Vanhove n'aura donc pas sur vous plus de pouvoir que mes larmes?

PROSPER, surpris.

Hein!...

SUZANNE.

Faudra-t-il que je me jette à vos pieds pour faire appel à votre honneur!...

* Clarisse, Vanhove, Suzanne, Prosper.

LES pattes de mouche. VANHOVE, Untcnint. Oui, est-ce là ce
 que vous demandez?... PROSPER. Seigneur Dieu i qu'est-ce que c'est que
 cela?... SUZANNE. Non l mon ami ! Votre Suzanne n'a jamais été
 coupable I (b«s.) Dites comme moi l (h.ui.) Non, je n'ai pas trahi mes
 serments!... vous le savez bien !... (bu.) Dites donc comme moi I
 PROSPER, effaré. Mais... , SUZANNE. Mais jamais amour plus vrai n'a
 été récompensé par une telle ingratitude I... PROSPER. Moi?... SUZANNE.
 Maladroit l (Haut.) Et si vous refusez de me rendre l'honneur... PROSPER,
 baa. Je... SUZANNE. Je me tuerai... oui! Et c'est vous!... vous qui m'aurez
 porté le coup mortel!... Mais parlez donc!... parlez donc! parlez donc!...
 PROSPER, o« lachant plus où il en d. Ah! il faut que... (a ^.) je n'y
 comprends rien; mais je la tiens !... (a Aanbo».) Ah l il faut que...
 VANHOVE. Eh I oui !... PROSPER. • Bien! monsieur, bien!... Je
 comprends!... je comprends I VANHOVE. Que répondez-vous? PROSPER.
 Eh bien ! je réponds, je réponds... (Bédftmeni.) Tout cela est-il bien vrai,
 madame? SUZANNE, a.ec elTuiioiu Ah !... (Bai.) Bien ! bravo ! * Clarisse,
 Vanhove, Prosper, Sozannc. > Digilized by Google

VANHOVE, la retenant.

Oui, est-ce là ce que vous demandez?...

PROSPER.

Seigneur Dieu! qu'est-ce que c'est que cela?...

SUZANNE.

Non! mon ami! Votre Suzanne n'a jamais été coupable! (Bas.) Dites comme moi! (Haut.) Non, je n'ai pas trahi mes serments!... vous le savez bien!... (Bas.) Dites donc comme moi!

PROSPER, effaré.

Mais...

SUZANNE.

Mais jamais amour plus vrai n'a été récompensé par une telle ingratitude!...

PROSPER.

Moi?...

SUZANNE.

Maladroit! (Haut.) Et si vous refusez de me rendre l'honneur...

PROSPER, bas.

Je...

SUZANNE.

Je me tuerai... oui! Et c'est vous!... vous qui m'aurez porté le coup mortel!... Mais parlez donc!... parlez donc! parlez donc!...

PROSPER, ne sachant plus où il en est.

Ah! il faut que... (A part.) je n'y comprends rien; mais je la tiens!... (A Vanhove.) Ah! il faut que...

VANHOVE.

Eh! oui!...

PROSPER.*

Bien! monsieur, bien!... Je comprends!... je comprends!

VANHOVE.

Que répondez-vous?

PROSPER.

Eh bien! je réponds, je réponds... (Résolument.) Tout cela est-il bien vrai, madame?

SUZANNE, avec effusion.

Ah!... (Bas.) Bien! bravo!

* Clarisse, Vanhove, Prosper, Suzanne.

ACTE 111. 05 PROSPEH, k lai-m(ia«« Dien I bravo !... Eh bien,
 attends, va !... (a»u».) Vous m'avez été (idèle, vous le jurez? SUZANNE,
 mtiiM Jcn. Ab !... il le demande I VANHOVB. Vous le demandez?
 PROSPER, Ini Mirant lei mtini. Non! monsieur, non! je ne le demande
 plus! SUZANNE, bu k Pruper. Bien! courage! PROSPER, TirenMiit. Et
 TOUS m'aimez? SUZANNE, n«e eoeor. Ab!... (bu.) Censé! PROSPER, tai.
 Ab ! bien oui, censé... (Haut.) Et moi aussi, madame, moi aussi, je vous
 aime ! SUZANNE, bu. Censé ! PROSPER, bu. Ab ! bien oui, censé !...
 (Haut.) Et je prends monsieur à témoin de cet amour mutuel ! SUZANNE,
 bu. Assez! assez! PROSPER. Et je vous épouse, madame, sur mon honneur,
 je vous épouse, quand vous voudrez ! VANHOVE. Enfin! n remonte arec
 OariMe. Censé, toujours. SUZANNE, bat. PROSPER, bu. Ah ! bien oui,
 censé, tout de bon ! tout de bon ! (Haut.) Dans mes bras, Suzanne, dans mes
 bras ! Ah ! mais... SUZANNE, reculanl. * VANHOVE, la jetant dans lei bru
 de Protper. Eh! allez donc, Suzanne, c'est en famille! * Protpnr, Sunnae,
 Vanbere, CUarûie. Digitized by Google

PROSPER, à lui-même.

Bien! bravo!... Eh bien, attends, va!... (Haut.) Vous m'avez été fidèle, vous le jurez?

SUZANNE, même jeu.

Ah!... il le demande!

VANHOVE.

Vous le demandez?

PROSPER, lui serrant les mains.

Non! monsieur, non! je ne le demande plus!

SUZANNE, bas à Prosper.

Bien! courage!

PROSPER, vivement.

Et vous m'aimez?

SUZANNE, avec cœur.

Ah!... (Bas.) Censé!

PROSPER, bas.

Ah! bien oui, censé... (Haut.) Et moi aussi, madame, moi aussi, je vous aime!

SUZANNE, bas.

Censé!

PROSPER, bas.

Ah! bien oui, censé!... (Haut.) Et je prends monsieur à témoin de cet amour mutuel!

SUZANNE, bas.

Assez! assez!

PROSPER.

Et je vous épouse, madame, sur mon honneur, je vous épouse, quand vous voudrez!

VANHOVE.

Enfin! il remonte avec Clarisse.

SUZANNE, bas.

Censé, toujours.

PROSPER, bas.

Ah! bien oui, censé, tout de bon! tout de bon! (Haut.) Dans mes bras, Suzanne, dans mes bras!

SUZANNE, reculant. *

Ah! mais...

VANHOVE, la jetant dans les bras de Prosper.

Eh! allez donc, Suzanne, c'est en famille!

96 LES PATTES DE MOUCHE. PROSPER, l'embrutA&L Ah! ma chère Suzanne ! SUZANNE, de même. Ah! Prosper!... (bu.) Ah! traître!... PBOSPER, de oiima. Tirez-vous de là. SCÈNE XVI Les Précédents, THIRION, BUSONIER, COLOMBA, MARTHE, LES TROIS Chasseurs, BAPTISTE, HEMil. ' VANHOVE. Messieurs... j'ai l'honneur de vous annoncer le mariage de ma cousine Suzanne avec M. Prosper Block... tous. Âhl... SUZANNE. Comment? déjà !... Tout lei entourent en lei réUciUnl. THIRION, seul, A l'arant-scène, tenant le petit papier bien à la main ; il eat nn peu gris. — On sert le café au fond. Une lettre à Colomba!... une lettre que j'ai surprise, sans être vu, au moment où la femme de chambre la glissait sous son assiette... Ah!... l'émotion... le champagne... j'étouffe!... lisons ! (Il lit.) « Je pars cette nuit, mais de près ou de loin, mon amour... » (S'interrompant.) Mon amour !... tl appelle Colomba mon amour!... Ah! misérable !... Si je connais.sais... et pas de signature !... Il plie le papier en deux. VANHOVE, redescendant avec une tasse de café Alu main» Eh bien! Thirion... vous ne prenez pas?...(Thirion xent faire bonne contenance.) Ah! mon Dieu! quelle figure!... (A Prosper, qui deacend Aussi axeo une tasse de café.) Regardez donc !... THIRION. Au fait, c'est une idée!... le maître-de la maison!... il doit connaître l'écriture de toutes les pei-sonnes qui sont ici... (A Vanhove, en lui donnant le papier plié.) Qui est-Ce qui a écrit cela?... VANHOVE. Cela ?... (Pendant qu'il cherche A lire, Prosper, derrière son dos, demande A Thirion ce qu'il a. — Vanhoxe Ut.) a Je SUiS reveUU.... » Digitized by Google

PROSPER, l'embrassant.

Ah ! ma chère Suzanne !

SUZANNE, de même.

Ah ! Prosper !... (Bas.) Ah ! traître !...

PROSPER, de même.

Tirez-vous de là.

SCÈNE XVI

LES PRÉCÉDENTS, THIRION, BUSONIER, COLOMBA, MARTHE,
LES TROIS CHASSEURS, BAPTISTE, HENRI.

VANHOVE.

Messieurs... j'ai l'honneur de vous annoncer le mariage de ma cousine Suzanne avec M. Prosper Block...

TOUS.

Ah !...

SUZANNE.

Comment ? déjà !... Tous les entourent en les félicitant.

THIRION, seul, à l'avant-scène, tenant le petit papier bleu à la main ; il est un peu gris. — On sert le café au fond.

Une lettre à Colomba !... une lettre que j'ai surprise, sans être vu, au moment où la femme de chambre la glissait sous son assiette... Ah !... l'émotion... le champagne... j'étouffe !... lisons ! (Il lit.) « Je pars cette nuit, mais de près ou de loin, mon amour... » (S'interrompant.) Mon amour !... Il appelle Colomba mon amour !... Ah ! misérable !... Si je connaissais... et pas de signature !... Il plie le papier en deux.

VANHOVE, redescendant avec une tasse de café à la main.

Eh bien ! Thirion... vous ne prenez pas ?... (Thirion veut faire bonne contenance.) Ah ! mon Dieu ! quelle figure !... (A Prosper, qui descend aussi avec une tasse de café.) Regardez donc !...

THIRION.

Au fait, c'est une idée !... le maître de la maison !... il doit connaître l'écriture de toutes les personnes qui sont ici... (A Vanhove, en lui donnant le papier plié.) Qui est-ce qui a écrit cela ?...

VANHOVE.

Cela ?... (Pendant qu'il cherche à lire, Prosper, derrière son dos, demande à Thirion ce qu'il a. — Vanhove lit.) « Je suis revenu.... »

ACTE III. 97 THIRION *. Comment... il est revenu... il dit qu'il parti... VANHOVE, de rntme. « ... On veut me faire passer mon baccalauréat... THIRION. Comment, son baccalauréat?... mais non, il y a : « Mon amour. » VANHOVE f riant de son aviation. Mon baccalauréat!... C'est écrit au crayon!... THIRION. Mais, non !... (Il lui reprend le pepier

plié el le lui représente ouert.) Là! là ** !... PUOSPER , rrconnai?

ACTE III.

97

THIRION *.

Comment... il est revenu... il dit qu'il part!...

VANHOVE, de même.

« ... On veut me faire passer mon baccalauréat...

THIRION.

Comment, son baccalauréat?... mais non, il y a : « Mon amour. »

VANHOVE, riant de son agitation.

Mon baccalauréat!... C'est écrit au crayon!...

THIRION.

Mais non!... (Il lui reprend le papier plié et le lui représente ouvert.) Là! là **!...

PROSPER, reconnaissant la lettre.

La lettre!... Il l'enlève vivement des mains de Vanhove.

VANHOVE, riant.

Voyons!

PROSPER.

Mais non! vous ne verrez pas!

VANHOVE, riant toujours de la figure de Thirion.

Comment?

THIRION.

Qu'est-ce à dire?

PROSPER, achevant de prendre son café.

C'est-à-dire que je ne prends personne ici pour confident!

THIRION.

Lui!... c'est lui!...

VANHOVE, n'y comprenant rien.

Cette lettre...

PROSPER

Eh bien, c'est moi qui l'ai écrite... après?...

THIRION.

Lui! toi!... vous!... sous mon toit! Déclarer sa flamme à Colomba!...

VANHOVE, sautant.

Hein?...

* Thirion, Vanhove, Prosper.

** Toute cette scène en aparté, tandis qu'on prend le café au fond.

I gg LES PATTES, DE MOUCHE. PROSPEB, haauint l'épaule.
 Allons donc! VANHOVE, donnani ra tasM ride à Thlrion. Mais monsieur!
 mais c'est monstrueux!... Ce matin vous me . demandez la main de Marthe,
 ce soir vous épousez Suzanne... et vous trouvez encore le temps d'aimer...
 TBIBION. Colomba ! COLOMBA, descendant. Plaît-il? Vanhote remonte
 indigné. PBOSPEB, & Thirion. Allons donc !... Et qui est-ce qui pense à
 aimer Colomba? > THIRION. Mais Ici, misérable!... PROSPBB, Ini
 donnant M tasse eide. Tais-toi donc ! THIRION. Tu l'appelles mm amour 1
 PBOSPEB. C'est faux !... VANHOVE. La preuve, monsieur !... PBOSPEB,
 embarrassé. Lajireuve !... ^ adroitement la lettre à Suzanne. SUZANNE, bas
 à Clarisse, avec effroi. La lettre! CLARISSE, de mCme. La lettre ! •••
 PROSPER, eontinnant. La preuve... c'est que je prie mademoiselle
 Suzanne... ma femme , messieurs, d'en prendre connaissance à 1 instant
 même... il tend la lettre à Suzanne. VANHOVE, saisissant la lettre an
 passage. Soit!... (Moutement d'effroi de Prosper et de Suzanne.) Lisez,
 Suzanne!... SUZANNE, riant. Inutile, mon ami... je sais ce que c'est...
 ANHOVE. Vous savez... Digitized by Google

LES PATTES DE MOUCHE.

PROSPER, haussant l'épaule.

Allons donc !

VANHOVE, donnant sa tasse vide à Thirion.

Mais monsieur ! mais c'est monstrueux !... Ce matin vous me demandez la main de Marthe, ce soir vous épousez Suzanne... et vous trouvez encore le temps d'aimer...

THIRION.

Colomba !

COLOMBA, descendant.

Plait-il ? Vanhove remonte indigné.

PROSPER, à Thirion.

Allons donc !... Et qui est-ce qui pense à aimer Colomba ?

THIRION.

Mais toi, misérable !...

PROSPER, lui donnant sa tasse vide.

Tais-toi donc !

THIRION.

Tu l'appelles *mon amour* !

PROSPER.

C'est faux !...

VANHOVE.

La preuve, monsieur !...

PROSPER, embarrassé.

La preuve !... Il fait voir adroitement la lettre à Suzanne.

SUZANNE, bas à Clarisse, avec effroi.

La lettre !

CLARISSE, de même.

La lettre !...

PROSPER, continuant.

La preuve... c'est que je prie mademoiselle Suzanne... ma femme, messieurs, d'en prendre connaissance à l'instant même... Il tend la lettre à Suzanne.

VANHOVE, saisissant la lettre au passage.

Soit !... (Mouvement d'effroi de Prosper et de Suzanne.) Lisez, Suzanne !...

SUZANNE, riant.

Inutile, mon ami... je sais ce que c'est...

ANHOVE.

Vous savez...

ACTE III; 99 SUZANNE. Un enfantillage... Brûlez I
VANHOVE. Suzanne, prenez garde 1... il y va de votre bonheur...
SUZANNE, lui présentant le candélabre qui se tronre A la portée de sa
main, _ , 'sur la table. Brûlez 1... brûlez!... VANHOVE. Vous le voulez?... (a
Prosper.) Ah 1 vous êtes bien heureux d'avoir une femme... Il allume le
petit papier et le jette i terre. PBOSPER, tandis que Vanhore remonte arec le
ilambean, regardant la lettre qni brûle. Ah!... coguine!... nousas-lu donné
assez de mal! THIRION, ses deux tasses à la main. Il y avait pourtant:
«Mon amour!» ^ COLOMBA. .Quoi donc ? SUZANNE. Une bonne
nouvelle, chère dame, nous marions Marthe avec Paul!... PAUL) s'élançant
da massif. AhI quel bonheur!... COLOMBA. Il était là!... PAUL, à Marthe;
en loi haisantla main* AhI que je suis heureux!... PROSPER, A Suzanne. Et
moi donc! SUZANNE , A demi-Toix. Vous!... VOUS allez partir pour
Honoloulou! PROSPER. Avec ma femme... oui I SUZANNE. Jamais!
CLARISSE. Ah 1 ma chère Suzanne !... PROSPER. Ah! ma chère
Suzanne'... Digiiiized by Google

SUZANNE.

Un enfantillage... Brûlez!

VANHOVE.

Suzanne, prenez garde!... il y va de votre bonheur...

SUZANNE, lui présentant le candélabre qui se trouve à la portée de sa main,
sur la table.

Brûlez!... brûlez!...

VANHOVE.

Vous le voulez?... (A Prosper.) Ah! vous êtes bien heureux d'avoir une femme... Il allume le petit papier et le jette à terre.

PROSPER, tandis que Vanhove remonte avec le flambeau, regardant la lettre qui brûle.

Ah!... coquine!... nous as-tu donné assez de mal!

THIRION, ses deux tasses à la main.

Il y avait pourtant: « Mon amour! »

COLOMBA.

Quoi donc?

SUZANNE.

Une bonne nouvelle, chère dame, nous marions Marthe avec Paul!...

PAUL, s'élançant du massif.

Ah! quel bonheur!...

COLOMBA.

Il était là!...

PAUL, à Marthe; en lui baisant la main.

Ah! que je suis heureux!...

PROSPER, à Suzanne.

Et moi donc!

SUZANNE, à demi-voix.

Vous!... vous allez partir pour Honoloulou!

PROSPER.

Avec ma femme... oui!

SUZANNE.

Jamais!

CLARISSE.

Ah! ma chère Suzanne!...

PROSPER.

Ah! ma chère Suzanne!...

100 LES PATTES DE MOUCHE. SUZANNE. Allons! il est écrit que je me sacrifierai pour tout le monde... et cela pour une lettre... PROSPER, lui montrant le papier brûlé. Ah! chères petites pattes de mouche, ne les maudissez pas!... SUZANNE, à Prosper. Elles nous ont fait faire bien du chemin 1 N.® d' Inyent: Digitized by Google